

Passions

NORA ROBERTS

Sous le soleil d'Arizona

La prairie des amants

HARLEQUIN

NORA ROBERTS

Sous le soleil d'Arizona

*éditions***Harlequin**

Titre original : SECOND NATURE

PASSIONS®

© 1986, Nora Roberts. © 1987, 2007, Harlequin S.A. 83/85

Résumé :

Rencontrer Hunter Brown, être la première à percer les secrets du célèbre écrivain que tout le monde présente comme un personnage solitaire et sauvage, c'est le rêve de Lee depuis qu'elle est journaliste au magazine Celebrity. Aussi, quand elle l'approche enfin, ne sait-elle comment lui arracher des bribes de sa vie privée. Mais Hunter, à sa grande stupeur, lui propose un curieux marché. Il lui fera des confidences exclusives, à une condition toutefois : qu'elle renonce pour un temps à sa vie citadine et vienne camper avec lui deux semaines dans un canyon perdu au fin fond de l'Arizona.

Prologue

...et dans le ciel noir, la pleine lune était blanche et froide. Il vit les ombres glisser, frémissantes et vives sur la neige que recouvrait une couche de givre. Noir sur blanc. A perte de vue, il n'y avait que le vide, l'absence de couleurs. Le gémissement du vent sur les arbres sans feuilles était l'unique son qu'il percevait. Il savait cependant qu'il n'était pas seul, et le noir comme le blanc le rassuraient. Pourtant, son cœur glacé se serra. Sa respiration, difficile, presque éteinte, formait de petits nuages de vapeur. Sur le sol gelé, il vit une ombre noire s'abattre brutalement. Inutile de courir, le voyage était fini.

Hunter tira une bouffée de sa cigarette puis fixa les mots sur son écran. La fumée les rendait flous. Michael Trent était mort. Hunter l'avait créé, façonné, à seule fin de l'amener vers cette mort pathétique par une nuit de pleine lune. Curieusement, il ressentit une sorte d'euphorie, plus que du remords, pour avoir anéanti cet homme qu'il connaissait mieux que lui-même.

Il décida de s'arrêter là et de laisser ses lecteurs imaginer eux-mêmes les détails du meurtre. L'atmosphère était créée, les secrets à demi dévoilés, la fatalité se devinait sans être expliquée. Il savait que son habitude de laisser ouvertes les fins de ses romans était source à la fois de frustration et de fascination. C'était exactement le genre d'émotions qu'il avait envie de faire naître, et qui lui procurait un sentiment de satisfaction aussi intense que rare.

Hunter donnait corps à la terreur, celle qui coupe le souffle et ne peut être décrite. Il explorait les cauchemars les plus sombres de l'esprit humain et, avec une précision méticuleuse, les rendait tangibles. L'impossible devenait plausible et le mystère un lieu commun. Le quotidien le plus ordinaire finissait par faire froid dans le dos. Il se servait des mots comme un peintre de sa palette. Ses histoires, à la fois simples et extraordinaires, happaient le lecteur dès les premières pages.

Son métier, c'était l'épouvante, et il connaissait un succès phénoménal.

Depuis cinq ans, il était considéré comme un maître du genre. Il avait écrit six best-sellers qui étaient déjà épuisés, et dont quatre avaient été adaptés au cinéma. Les critiques s'extasiaient, les ventes explosaient, les courriers de fans affluaient du monde entier. Hunter, lui, semblait se moquer de tout cela. Il écrivait avant tout pour lui-même, car raconter des histoires était ce qu'il faisait le mieux. S'il distrait les gens avec ses écrits, cela lui convenait. Mais il savait que, quelle que soit la réaction des critiques ou des lecteurs, cela ne l'empêcherait pas d'écrire. Son travail et son intimité étaient les deux choses qui comptaient le plus dans sa vie.

Il ne se considérait pas vraiment comme une personne solitaire ou asociale. Il vivait simplement comme il l'avait décidé, comme il vivait six ans auparavant, avant que le succès, la célébrité et l'argent ne couronnent son travail.

Sa vie n'avait en rien été bouleversée par tout cela. Il était déjà écrivain avant *En attendant le diable*, qui l'avait propulsé en tête des listes du *New York Times*.

D'aucuns suggéraient que son style de vie était calculé, et qu'il essayait, à dessein, de se faire passer pour un excentrique.

Il tapota sur son clavier et ouvrit un nouveau chapitre. Le chapitre suivant, le mot suivant, le livre suivant avaient bien plus d'intérêt pour lui que n'importe quelle analyse de sa personnalité.

Il avait travaillé pendant six heures, ce jour-là, et il pensait qu'il lui faudrait deux heures de plus. L'histoire lui semblait s'écouler de lui comme l'eau d'un glacier. Elle était froide et claire.

Ses mains qui jouaient avec le clavier attiraient toujours l'attention. Elles étaient fines, longues et puissantes à la fois. En les regardant, on aurait pu penser qu'il composait des concertos ou des poèmes épiques. Elles orchestraient en fait des mauvais rêves et des frayeurs nocturnes. Elles façonnaient des monstres. Pas de ceux qui sont couverts d'écaillés dans les mauvais films, mais des monstres suffisamment réels pour donner la chair de poule. Car ses romans étaient toujours assez réalistes pour que l'horreur devienne normale et plausible. Il y avait toujours une créature étrange qui

hantait les placards sombres de ses histoires, et cette créature était la peur de chaque lecteur. D'abord il trouvait cette peur, puis, centimètre par centimètre, il ouvrait la porte du placard.

Sa cigarette finissait de se consumer dans un cendrier prêt à déborder. Il fumait trop. C'était peut-être le seul signe extérieur de la pression qu'il subissait. Une pression qu'il n'aurait jamais toléré que quiconque lui impose. Il voulait avoir terminé son livre avant la fin du mois. C'était le délai qu'il s'était lui-même imparti. Il ne savait pas vraiment pourquoi il avait accepté de participer à une conférence à Flagstaff durant la première semaine de juin.

Il refusait la plupart du temps d'apparaître en public. Pourtant, cette fois, il avait fini par donner son accord, sachant qu'il n'y aurait pas plus de deux cents écrivains confirmés ou débutants à cette manifestation, et qu'il pourrait participer à l'un des ateliers, répondre à quelques questions et rentrer rapidement chez lui.

Au cours de cette seule année, Hunter avait décliné des invitations provenant des maisons d'édition les plus prestigieuses du pays. Le prestige ne lui faisait ni chaud ni froid, en revanche, il considérait que sa contribution à l'Association des écrivains d'Arizona serait une façon de payer la dette qu'il avait envers cette institution. Hunter avait compris que dans la vie rien n'était gratuit.

En fin d'après-midi, le chien étendu à ses pieds leva brusquement la tête. C'était un chien fin, au pelage gris et au regard perçant de loup.

— C'est déjà l'heure, Santanas ?

Hunter passa la main sur la tête de l'animal avec douceur. Bien décidé à reprendre son travail un peu plus tard, il éteignit son ordinateur.

Suivi de son chien, Hunter sortit du chaos de son bureau pour entrer dans un grand salon bien rangé. La pièce sentait la vanille et était entièrement vitrée sur l'un de ses côtés.

Il fit coulisser l'une des portes-fenêtres et entra dans un grand patio. Son regard se perdit un instant dans l'immensité des bois qui entouraient la maison. Ces bois le protégeaient et maintenaient les curieux à l'écart. Hunter avait besoin de cela. Il avait besoin de paix, de mystère et de beauté,

tout autant que des immenses falaises rouges des canyons. Le seul bruit qui venait troubler le silence était celui de l'eau du ruisseau qui coulait en contrebas. Il inspira profondément l'air pur et frais. Il savait que tout cela était un vrai luxe.

Il la vit alors, avançant tranquillement le long du sentier qui menait à la maison. Le chien se mit à remuer la queue.

Parfois, lorsqu'il la regardait ainsi, Hunter se disait qu'il était impossible qu'une telle beauté lui appartienne. Elle était brune et fine, et avançait avec une grâce insouciant qui le faisait sourire et lui faisait mal à la fois. C'était Sarah. Son travail et son intimité étaient deux choses vitales pour lui. Sarah, elle, *était* sa vie. Quand il pensait à elle, il se disait qu'il avait bien fait de se battre, de souffrir et d'affronter la peur. Elle valait tellement plus que ces quelques épreuves.

Levant les yeux, elle eut un large sourire qui révéla son appareil dentaire.

— Papa !

1.

La semaine qui précédait la mise sous presse d'un magazine comme *Celebrity* était généralement un chaos total. Dans chaque service, régnait une ambiance électrique. Les bureaux étaient couverts de montagnes de dossiers, les téléphones occupés, et bon nombre de repas sautés. Il y avait dans l'air un vague sentiment de panique, qui croissait jour après jour. Les susceptibilités se réveillaient, les exigences devenaient extravagantes. La plupart des bureaux restaient allumés jusque tard dans la nuit, l'odeur du café se mêlait à celle de la fumée de cigarette. Après avoir passé cinq ans dans cette rédaction, ce moment de stress mensuel était devenu habituel pour Lee.

Celebrity était une publication respectée, qui affichait plusieurs millions de dollars de ventes par an. Outre les articles concernant les célébrités, il y avait aussi des colonnes écrites par d'éminents psychologues et journalistes, et des interviews d'hommes politiques côtoyant celles de rock stars internationales. Les photographies étaient toutes choisies avec soin, et la qualité des articles devait toujours être irréprochable. Même si ses détracteurs et ses concurrents le rangeaient dans la catégorie « presse à scandale » de qualité, ce mot même de qualité dans leur bouche voulait tout dire.

D'ailleurs, Lee Radcliffe n'aurait jamais signé avec eux sans avoir la garantie au préalable d'exercer son talent dans l'un des magazines les plus reconnus du pays.

— Comment s'est passée l'exposition de sculptures ?

Lee leva un regard interrogateur en direction de Bryan

Mitchell, l'une des meilleures photographes de la côte Ouest. Elle accepta avec gratitude le café qu'elle lui tendait. A vrai dire, elle n'avait pas réussi à additionner plus de vingt heures de sommeil au cours des quatre derniers jours.

— J'ai vu des œuvres d'art plus intéressantes dans les rayons de mon supermarché, répondit-elle avec un sourire moqueur.

— Certaines personnes aiment les choses un peu excentriques et obscures, reprit Lee, qui était du même avis que Bryan, au fond.

Cette dernière se mit à rire en secouant la tête.

— Quand ils m'ont demandé de mettre en valeur ce fouillis de fils électriques rouges et noirs, j'ai failli leur demander d'éteindre toutes les lumières !

— Tu l'as pourtant rendu presque mystique.

— Je pourrais rendre une déchetterie mystique avec un bon éclairage, répondit-elle en souriant à Lee. Tout comme tu serais capable de le faire avec ta plume.

Les deux jeunes femmes échangèrent un regard complice et Bryan vint s'appuyer sur le bureau de Lee, qui était plutôt bien rangé, comparé aux autres.

— Au fait, demanda Bryan, tu es toujours sur les traces de Hunter Brown ?

Lee fronça légèrement les sourcils. Hunter Brown était en train de devenir l'objet de toutes ses pensées, presque une obsession. Peut-être était-ce justement parce qu'il était inaccessible que Lee s'était mis en tête d'être la première à percer l'aura de mystère qui l'entourait.

Devenir reporter lui avait pris presque cinq ans et elle avait maintenant la réputation d'être une personne tenace, méthodique, avec des idées arrêtées. Lee savait qu'elle était à la hauteur de ces qualificatifs. Les trois mois qu'elle venait de passer à se heurter à des murs dans sa quête d'informations sur Hunter Brown n'avaient en rien entamé sa détermination. D'une façon ou d'une autre, elle finirait par obtenir ce qu'elle voulait.

— Pour l'instant, je n'ai rien de plus que le nom de son agent et le numéro de téléphone de son éditeur, répondit-elle d'une voix légèrement abattue. Je n'ai jamais eu affaire à des gens aussi peu bavards.

— Son dernier roman est sorti la semaine dernière, commenta Bryan en saisissant machinalement un document sur une pile de dossiers à côté d'elle. Est-ce que tu l'as lu ?

— Non, je l'ai acheté, mais je n'ai pas eu le temps de le commencer.

Bryan repoussa une des longues tresses couleur miel qui lui tombaient sur les épaules.

— Je te déconseille de lire les romans de ce type le soir, dit-elle en riant. La dernière fois que ça m'est arrivé, j'ai dû dormir avec toutes les lumières allumées ! Je ne sais pas comment il arrive à faire cela.

Lee leva les yeux vers elle.

— C'est bien ce que je compte découvrir.

Bryan savait que Lee y arriverait, elle la connaissait depuis trois ans et ne l'avait jamais vue abandonner un sujet avant d'en avoir tiré tout ce qu'elle voulait.

— Pourquoi tant d'intérêt pour lui, d'ailleurs ? demanda Bryan en la scrutant de ses yeux en amande.

— Parce que personne n'a jamais pu l'approcher, répondit Lee aussitôt.

— Tu es une véritable aventurière !

Un rapide coup d'œil à la scène aurait donné l'impression que deux jolies jeunes femmes étaient en train de discuter dans un bureau au design soigné. Mais, en y regardant de plus près, le contraste était frappant. Bryan portait un jean et un T-shirt moulant et avait une allure totalement anticonventionnelle. Elle semblait parfaitement décontractée, avec ses baskets usées et ses tresses flottantes. Son visage aux traits fins n'était pas maquillé, à l'exception d'une touche de mascara sur les cils.

Lee, quant à elle, portait un élégant tailleur d'un bleu métallique, et l'on devinait son opiniâtreté à ses mains qui n'étaient jamais totalement immobiles. Elle avait une coupe de cheveux à la mode, assez courte et dynamique, qui accentuait son côté femme active. Sa couleur de cheveux oscillait entre le cuivre et le blond. Sa peau était délicate, presque laiteuse, avec de discrètes taches de rousseur. Son maquillage, bien que discret, était particulièrement raffiné, avec une ombre à paupières d'un bleu cendré assorti à ses yeux. Elle avait les traits fins, presque aristocratiques, et qui contrastaient avec ses lèvres charnues à la moue décidée.

Les deux jeunes femmes avaient des styles et des goûts tout à fait différents, mais, curieusement, elles étaient devenues amies dès leur première rencontre. Même si Bryan n'était pas toujours d'accord avec les décisions très arrêtées de Lee, et si Lee n'approuvait pas toujours le manque de ténacité de Bryan, leur amitié n'avait jamais fléchi depuis qu'elles se connaissaient.

— Bien, reprit Bryan, quel est donc ton plan machiavélique ?

— Continuer à creuser, répondit Lee avec un regard malicieux. J'ai quelques contacts chez Horizon, sa maison d'édition. Peut-être que quelqu'un finira par me donner une piste. Parce que, pour l'instant, c'est l'homme invisible, je n'arrive même pas à savoir dans quel Etat il vit.

— J'aurais plutôt tendance à croire les rumeurs, répondit Bryan, pensive. Je dirais qu'il vit dans une grotte quelque part, parmi les chauves-souris et avec deux loups pour animaux de compagnie. Il écrit probablement ses manuscrits avec le sang d'agneaux sacrifiés selon un obscur rituel.

— Et tu crois qu'il égorge de jeunes vierges les soirs de pleine lune ?

— Cela ne me surprendrait pas ! lança Bryan. Je te dis que cet homme ne doit pas être tout à fait normal !

— *Hurllement silencieux* fait déjà partie des meilleures ventes.

— Je n'ai jamais dit qu'il n'était pas talentueux, répliqua Bryan. Je dis qu'il est bizarre. Il doit avoir un esprit sacrement torturé. Je peux t'assurer que j'aurais aimé ne jamais avoir ouvert son livre quand j'ai passé la nuit toutes lumières allumées, le cœur battant.

— C'est ça ! s'exclama Lee en se levant pour arpenter son bureau. Quel genre d'esprit a-t-il ? Quel genre de vie mène-t-il ? Est-il marié ? A-t-il soixante-cinq ou vingt-cinq ans ? Pourquoi aborde-t-il toujours des thématiques proches du surnaturel ?

Lee s'arrêta devant la fenêtre. Elle se moquait bien de la vue sur Los Angeles qui s'étendait sous ses yeux ! Elle avait besoin de réponses.

— Pourquoi lis-tu ses romans ? demanda-t-elle subitement à Bryan.

— Parce qu'ils sont fascinants, répondit cette dernière sans réfléchir. Parce qu'aussitôt que j'ai lu les deux premières pages, je ne peux plus lâcher mon

livre.

— Tu es une femme intelligente, commença Lee.

— Pour sûr ! répondit Bryan amusée. Et alors ?

— Comment se fait-il que des gens intelligents achètent des livres qui les terrorisent ? Lorsque tu prends un Hunter Brown, tu sais bien ce qu'il va se passer, et pourtant chacun de ses ouvrages est en tête des ventes aussitôt. Pourquoi un homme, qui est sans conteste intelligent, écrit-il de tels livres ?

— Je me trompe ou je sens une nuance de désapprobation dans ta voix ?

— Peut-être, oui, reconnut Lee. Cet homme est l'un des meilleurs écrivains du pays. Lorsqu'il décrit une pièce dans une vieille maison, on peut presque sentir l'odeur de la poussière. Ses personnages sont tellement réels que l'on a l'impression que ce sont des gens que l'on connaît. Et pourtant il utilise son talent à écrire des romans d'épouvante. J'ai besoin de comprendre !

— Je connais moi-même une femme qui a un esprit d'analyse des plus fins, un talent inouï pour rendre les histoires les plus ordinaires absolument palpitantes. Elle est ambitieuse, a un style fantastique, et pourtant elle travaille pour un magazine et s'obstine à ne pas terminer le roman qu'elle a entamé. Elle est jolie mais refuse la plupart des rendez-vous galants qu'on lui propose. Et pour couronner le tout, elle a la sale manie de sculpter des trombones pendant qu'elle parle.

Lee baissa les yeux sur le petit fil de métal tordu qu'elle tenait entre ses doigts, avant de les relever pour fixer Bryan.

— Et est-ce que tu sais pourquoi ?

— J'essaye de le découvrir depuis que je la connais, répondit Bryan avec un sourire amusé qui contrastait avec le sérieux de sa voix. Mais je continue à n'y rien comprendre.

Lee lui rendit son sourire et jeta le trombone dans une corbeille à papier.

— Dans ce cas, tu n'es pas une vraie reporter !

Par esprit de contradiction, Lee alluma sa lampe de chevet et ouvrit le roman de Hunter Brown. Elle en lirait un chapitre ou deux et se coucherait tôt. Une longue nuit était un véritable luxe après la semaine qu'elle venait de passer à *Celebrity*.

Sa chambre était peinte dans des camaïeux de bleu, adoucis par des teintes ivoire. Sur le sol, elle avait mis un immense tapis persan qu'elle avait couvert de nombreux coussins moelleux. Sur un guéridon ancien se trouvait un vase avec des plumes de paon et des branches d'eucalyptus. Près de la fenêtre, un ficus magnifique complétait le tableau.

Pour Lee, cette pièce était vraiment son seul et unique refuge. Il symbolisait son intimité. En tant que journaliste, elle acceptait le fait d'être un personnage public, au moins autant que les gens sur qui elle écrivait, mais ici, elle pouvait se détendre et oublier qu'elle avait du travail à terminer et des échelles à grimper. Elle pouvait feindre de croire que Los Angeles ne bouillonnait pas à l'extérieur. Sans cela, elle savait que le surmenage la guettait.

Lee se connaissait bien et savait qu'elle avait tendance à en faire toujours plus, à ne jamais s'arrêter. Lorsqu'elle retrouvait le calme de sa chambre, elle parvenait alors à recharger ses batteries et à se sentir d'aplomb pour attaquer sa nouvelle journée de travail.

Détendue, elle commença la lecture du roman.

En moins d'une demi-heure, elle se sentait déjà angoissée, mal à l'aise et totalement captivée ! Si elle n'avait pas été aussi avide de savoir la suite, elle aurait presque pu se mettre en colère contre l'auteur qui lui faisait ressentir de telles émotions. Il avait placé un homme tout à fait ordinaire au cœur d'une intrigue extraordinaire, et ce avec tellement de talent que Lee avait l'impression d'être elle-même cet enseignant pris au piège dans une petite ville aux sombres secrets.

Le style était parfaitement fluide et les dialogues si naturels qu'elle avait l'impression d'entendre les personnages s'exprimer. La description de la ville regorgeait de détails qui lui semblaient familiers, si bien qu'elle aurait pu jurer qu'elle s'y était déjà rendue. Elle avait beau savoir que ce roman allait lui faire passer plus d'un sale quart d'heure, elle ne pouvait se résoudre à interrompre sa lecture. C'était la magie du conteur qui s'exerçait. En le maudissant, elle continua à tourner les pages, jusqu'à ce que la sonnerie du téléphone la fasse sursauter et lâcher son livre. Nerveuse, Lee décrocha le combiné.

Sa nervosité s'estompa cependant rapidement, et elle s'empara d'un crayon pour noter les indications qu'on lui communiquait. Elle serait à jamais redevable à son contact new-yorkais de l'information qu'il venait de lui transmettre. Mais le plus important pour l'instant, était d'organiser son voyage à Flagstaff, dans l'Arizona, afin d'assister à la conférence littéraire qui devait s'y tenir.

Elle devait bien admettre que la campagne était magnifique. Comme à son habitude, elle avait profité de son vol de Los Angeles à Phoenix pour travailler, mais une fois dans le petit avion régional qui la menait à Flagstaff, elle avait abandonné toutes ses notes. L'avion traversait de fines masses nuageuses qui s'estompaient soudain pour laisser découvrir l'immensité sauvage de la nature. C'était un paysage qu'il lui était difficile de concevoir, alors qu'elle venait à peine de quitter Los Angeles et ses gratte-ciel. Elle contemplait les vallées et les pics rocheux semblables à des châteaux forts dans le canyon d'Oak Creek et sentait une excitation fébrile s'emparer d'elle. Si seulement elle avait eu un peu plus de temps...

Lee soupira en descendant d'avion. Elle était toujours à cours de temps.

Le minuscule aéroport disposait d'un petit hall avec un ou deux stands et un distributeur automatique. Il n'y avait pas de haut-parleur pour annoncer les vols, et personne ne vint lui proposer un chariot pour transporter ses valises. Pas de file de taxis à l'extérieur non plus. Ses sacs à bout de bras, Lee fronça les sourcils. La patience n'était pas vraiment sa qualité principale.

L'employé leva le regard de son écran d'ordinateur. Son sourire poli se figea lorsqu'il vit le visage de Lee. Elle lui rappelait un camée que sa grand-mère avait l'habitude de porter pour les grandes occasions.

— Souhaitez-vous louer un véhicule ?

Lee réfléchit un instant à cette possibilité, puis se dit qu'elle n'était pas venue ici pour faire du tourisme.

— Non, je cherché simplement un moyen de transport jusqu'à Flagstaff, expliqua-t-elle en lui tendant la carte de son hôtel. Ont-ils un service de chauffeurs ?

— Oui, certainement. Leur numéro est indiqué sur la liste accrochée près de ce téléphone, répondit-il en lui indiquant une cabine un peu plus loin. Ils

vous enverront quelqu'un.

— Merci.

Il la regarda s'éloigner avec attention. Cette jeune femme avait quelque chose qui ne laissait pas indifférent.

En traversant le hall, Lee reconnut l'odeur des hot dogs. Comme elle avait refusé le plateau qu'on lui avait proposé pendant le vol, elle commençait à avoir l'estomac dans les talons. Elle composa le numéro de l'hôtel et on lui assura qu'une voiture serait là une vingtaine de minutes plus tard. Elle alla ensuite s'acheter un hot dog et prit place sur l'un des sièges en plastique de l'entrée.

Elle allait obtenir ce qu'elle était venue chercher, décida-t-elle en contemplant les montagnes au loin. Elle ne serait pas venue pour rien. Après trois mois de recherches inabouties, elle allait enfin rencontrer Hunter Brown.

Elle avait dû faire usage de tout son pouvoir de persuasion pour convaincre son rédacteur en chef de financer son escapade. Mais il ne le regretterait pas. Elle commença à passer en revue les questions qu'elle comptait poser à Hunter Brown, aussitôt qu'elle lui aurait mis la main dessus.

Tout ce dont elle aurait besoin, ce serait d'une heure avec lui. Soixante minutes. Cela lui suffirait pour obtenir les informations nécessaires à la rédaction de son article. Après tout, elle avait déjà réussi un sacré tour de force cette année en obtenant une interview du lauréat des Oscars, malgré ses réticences. Et elle avait renouvelé l'expérience avec ce candidat aux élections présidentielles qui s'était montré franchement hostile à leur entrevue. Hunter Brown serait certainement à la fois réticent et hostile, mais peu lui importait. Cela ajouterait du piquant à leur rencontre.

Si elle avait rêvé d'une vie simple et sans surprise, elle aurait cédé aux pressions sociales et familiales en épousant Jonathan. A l'heure qu'il était, elle serait certainement en train d'organiser sa prochaine garden-party.

Lee se retint de rire. Des garden-parties, des tournois de bridge et le yacht club. Cela aurait certainement convenu à sa famille, mais elle rêvait d'autre chose. « De quoi, précisément ? », lui avait demandé sa mère. D'autre chose.

Lee vérifia sa montre et laissa ses sacs pour aller aux toilettes. La porte venait à peine de se refermer derrière elle, que l'homme qui occupait toutes ses pensées entra dans le hall.

Les bonnes actions n'étaient pas vraiment son genre et ils les réservait généralement à ses proches. Mais étant donné qu'il était arrivé en ville en avance, Hunter avait fait un saut jusqu'à l'aéroport pour accueillir son éditrice. Il se rendit directement au guichet où Lee était allée se renseigner quelques minutes auparavant.

— Le vol 741 est arrivé ?

— Oui, monsieur, il y a dix minutes.

— Est-ce que par hasard vous auriez vu arriver une femme, assez jolie, d'environ vingt-cinq ans ?

— Oui, monsieur, répondit l'employé. Ce sont ses valises, là-bas.

— Merci, répondit Hunter en se dirigeant vers le siège de Lee.

Il passa en revue les trois valises en songeant que décidément l'idée de voyager léger était totalement étrangère à toutes les femmes. Sarah elle-même n'avait-elle pas emporté deux valises pour aller passer trois jours avec sa sœur à Phoenix ? Il trouvait étrange que sa fille puisse avoir déjà des comportements de femme. Mais sans doute était-ce normal, après tout. C'était peut-être pour cela qu'il accordait plus facilement sa confiance aux hommes.

Lee remarqua l'homme qui se tenait à côté de ses valises et lui tournait le dos. Il était grand, plutôt mince, avec des cheveux noirs en bataille. « Juste à l'heure ! », se dit-elle.

— Je suis Lee Radcliffe.

Lorsqu'il se retourna, Lee, sans bien comprendre pourquoi, se figea brusquement.

Indéniablement, cet homme était beau, peut-être même un peu trop. Il avait un visage fin, assez masculin, et ses traits étaient anguleux sans être durs. Son nez droit contrastait avec ses lèvres pleines. « Une bouche de poète », se dit-elle. Ses cheveux étaient noirs et légèrement bouclés. Pourtant, ce n'était rien de tout cela qui lui avait fait perdre la voix. C'étaient ses yeux.

Elle n'avait jamais vu un regard aussi sombre, aussi direct, aussi... troublant ! Elle avait l'impression qu'il la perçait à jour. Comme si, en l'espace de dix secondes, il avait lu dans son âme.

Hunter pendant ce temps découvrait un visage ravissant, à la peau laiteuse et aux grands yeux mélancoliques. Il s'attarda sur la bouche féminine et attirante. Il apprécia le menton décidé et admira les cheveux d'un roux lumineux qui devaient être doux comme de la soie sous les doigts. Il devina que la femme qui se trouvait devant lui, et qui était calme en apparence, devait bouillonner à l'intérieur. Enfin il se dit qu'elle sentait aussi bon qu'une soirée de printemps et ressemblait à une couverture du magazine *Vogue*.

Pourtant, il n'aurait pas prêté plus attention à elle s'il n'avait pas perçu son caractère bien trempé, car c'est ce que les gens cachaient sous leurs carapaces policées qui le passionnait.

— Oui ?

— Eh bien, je..., balbutia-t-elle, furieuse contre elle-même. Si vous êtes venu me chercher, nous pouvons y aller. Voilà mes valises.

Il la considéra en silence. Son erreur était simple et évidente, et il lui aurait suffi d'un instant pour éclaircir cette méprise. Mais après tout, c'était elle qui s'était trompée, pas lui puis Hunter avait toujours cru aux impulsions qui vous font agir, plutôt qu'aux prudentes explications. Il se saisit donc de ses valises.

— La voiture est juste là.

Lee retrouvait une contenance. Elle était étonnée de sa réaction, car elle n'était pas du genre à se laisser surprendre. Encore moins par un homme. C'était certainement dû à l'excitation de sa prochaine rencontre avec Hunter. Elle avait, avant toutes choses, besoin de se détendre dans un bon bain.

Le véhicule dont il lui avait parlé n'était pas une voiture ordinaire, mais une jeep. Etant donné le climat et la condition des routes dans la région, ce devait être normal.

— Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ? demanda Hunter en la détaillant du coin de l'œil.

— Non, je suis venue pour la conférence littéraire.

Il s'installa au volant et ferma sa portière. Maintenant il savait où l'emmener.

— Vous êtes écrivain ?

Lee pensa aux deux premiers chapitres de son roman inachevé qu'elle avait emportés avec elle au cas où on lui poserait des questions.

— Oui.

Hunter traversa le parking avant de rejoindre la bretelle d'autoroute.

— Et qu'écrivez-vous ?

Lee considéra qu'il valait mieux qu'elle expérimente son discours avec lui avant de se retrouver au milieu de deux cents éditeurs et écrivains.

— J'ai surtout écrit des articles et quelques nouvelles, répondit-elle assez honnêtement. Et puis j'ai commencé un roman.

Très peu de gens dans son entourage étaient au courant de cette information.

— Et vous comptez le terminer un jour ? demanda-t-il tandis que la jeep avançait à vive allure sur l'autoroute.

— Je crois que cela va dépendre de beaucoup de choses, répondit-elle, embarrassée.

— Ah oui ? Et de quoi par exemple ?

Intimidée, Lee s'efforça de rester immobile sur son siège. Après tout, c'était probablement le genre de questions auxquelles elle aurait à répondre durant tout le week-end.

— Eh bien, il faut savoir si ce que j'ai déjà écrit est bon ou pas, par exemple.

Lee se dit que sa réponse et son malaise étaient tous les deux plutôt justifiés.

— Vous rendez-vous à beaucoup de conférences ?

— Non, c'est la première.

Cela pouvait expliquer son trac, mais Hunter sentait qu'il n'avait pas encore mis au jour tous les motifs de sa nervosité.

J'espère que ce sera instructif, reprit-elle. Je m'y suis inscrite à la dernière minute, mais quand j'ai su que Hunter Brown serait présent Je n'ai pas pu résister.

Il fronça les sourcils un instant. Il avait accepté de participer à un atelier parce qu'on lui avait assuré qu'aucune publicité ne serait faite autour de cela. Comment cette charmante rouquine avec ses chaussures italiennes et ses yeux de braise avait-elle bien pu avoir vent de sa présence ?

— Qui ça ?

— Hunter Brown, le romancier.

— Vous aimez ce qu'il fait ? demanda-t-il en suivant une nouvelle fois une impulsion un peu folle.

Surprise, Lee se tourna vers lui et étudia son profil. Il lui était infiniment plus simple de le regarder lorsque ses yeux n'étaient pas braqués sur elle.

— Vous n'avez jamais rien lu de lui ?

— Non, pourquoi, j'aurais dû ?

— Remarquez, ça dépend si vous aimez lire barricadé chez vous avec toutes les lumières allumées. Il écrit des romans d'épouvante.

Lee ne perçut pas la petite étincelle qui brilla dans ses yeux l'espace d'un instant.

— Des trucs avec des morts vivants et des crochets de boucher ?

— Pas exactement, répondit-elle. Ce serait trop simple. En fait, il arrive à mettre des mots sur ce qui vous effraie personnellement.

Hunter rit, plutôt satisfait de ce compliment.

— Alors comme ça vous aimez avoir peur ? demanda-t-il d'un ton intrigué.

— Non, répondit Lee catégoriquement.

— Dans ce cas, pourquoi lisez-vous ses romans ?

— C'est ce que je me demande quand je suis en train d'en finir un à 3 heures du matin, répondit Lee en haussant les épaules. C'est plus fort que moi. Je

suppose que Hunter Brown doit avoir un caractère très particulier. Il est impossible qu'il soit tout à fait... comme le commun des mortels !

— Vraiment ? demanda Hunter en garant sajeep devant l'hôtel. Mais l'écriture, n'est-ce pas simplement une histoire de mots et d'imagination ?

— Oui, c'est aussi de la sueur et du sang, rétorqua-t-elle. Je ne vois pas comment il peut avoir une vie normale avec une imagination telle que la sienne. J'aimerais savoir ce qu'il en pense.

— C'est ce que vous lui demanderez, répondit Hunter, amusé, en descendant de voiture pour attraper ses valises.

— Oui, exactement !

Ils restèrent sur le trottoir un instant, silencieux. Il la regardait avec une expression de vague intérêt dans le regard. Pourtant, sans savoir pourquoi, Lee eut l'impression qu'il y avait autre chose. En tout cas, plus que ce qu'un chauffeur pouvait se permettre de manifester à l'égard d'une des clientes de l'hôtel. Encore une fois, elle se força à rester immobile afin de ne pas trahir sa nervosité. Sans un mot, Hunter se dirigea vers l'hôtel, ses bagages à la main.

Lee n'eut pas la présence d'esprit de se dire que cette conversation était différente de toutes celles qu'elle avait pu avoir avec des chauffeurs jusqu'à présent. Elle le regarda s'avancer jusqu'au comptoir et eut l'impression qu'il émanait de lui une aura de force tranquille, mêlée à une curieuse arrogance. Que faisait un homme comme lui à un poste de chauffeur ? Comment parvenait-il à se contenter de faire des allers-retours, sans jamais vraiment avancer dans la vie ?

Peu lui importait après tout, elle avait bien d'autres préoccupations !

— Lenore Radcliffe, annonça-t-elle à l'employé. J'ai réservé une chambre.

— Tout à fait, mademoiselle Radcliffe, répondit-il en lui tendant sa fiche et sa clé. Nous vous souhaitons la bienvenue dans notre établissement.

Hunter ne lui laissa pas le temps de tendre la main et les attrapa. C'est à ce moment-là que Lee remarqua le curieux anneau qu'il portait au petit doigt. Il s'agissait de quatre fils d'or et d'argent entrelacés.

— Je vous accompagne, déclara-t-il en traversant le hall d'un pas assuré.

Il emprunta un long couloir sur la gauche et avança jusqu'à la porte dont le numéro était indiqué sur la fiche. Il l'ouvrit avant de s'écarter pour laisser entrer Lee.

La chambre était claire et agréable. C'était un rez-de- j ardin, avec de larges baies vitrées qui permettaient de sortir directement dans le jardin.

— N'hésitez pas à appeler la réception si vous aviez besoin de quoi que ce soit.

— Bien sûr, répondit Lee, en allumant machinalement la télévision.

Elle ouvrit alors son sac et fouilla dans son porte-monnaie pour en tirer un billet de cinq dollars.

— Merci, dit-elle en le lui tendant.

Leurs regards se croisèrent une nouvelle fois, provoquant la même tension qu'à l'aéroport. Lee remarqua que ses doigts tremblaient légèrement. Il eut un sourire fugace, mais dévastateur, qui la laissa sans voix.

— C'est moi qui vous remercie, mademoiselle Radcliffe, répondit-il laconiquement.

Puis, sans un mot de plus, il empocha le billet et quitta la chambre.

2.

Lee savait déjà que les écrivains étaient des gens à part mais cette fois, elle allait découvrir que les conférences littéraires étaient elles aussi très particulières.

Comme la plupart des quelque deux cents participants, Lee dut faire la queue dès 8 heures du matin pour s'inscrire. De toute évidence, la plupart des invités se connaissaient déjà, et il régnait dans le hall une excitation notable.

Lee apprécia cette atmosphère, mais s'efforça de paraître calme et assurée, tandis qu'on lui tendait son badge et le programmé de la manifestation.

Elle alla ensuite s'asseoir un peu à l'écart, et détailla le planning afin de trouver l'atelier animé par Hunter Brown. Avec un sourire satisfait, elle entoura l'une des cases.

« Comment créer le sentiment d'épouvante par l'émotion et l'atmosphère ? »

Bien que le nom de Hunter Brown ne soit pas mentionné, Lee était convaincue qu'il s'agissait de son atelier. Elle devait maintenant s'assurer d'être bien placée. Il lui restait trois heures pour revoir les questions qu'elle poserait. Autour d'elle, les discussions battaient leur plein.

— Si on rejette mon manuscrit encore une fois, je peux t'assurer que je vais finir par mettre ma tête dans mon four !

— Judy, ton four est électrique !

— Oui, mais c'est l'intention qui compte !

Amusée, Lee tendit l'oreille, tout en relisant ses notes d'un œil distrait. La diversité des caractères qui étaient reflétés par ces bribes de conversations la frappa. Certains invités étaient plutôt timides et introvertis, d'autres franchement exubérants ou sophistiqués. Il y avait aussi quelques

excentriques, en particulier un homme qui traversa les salons, drapé d'une longue cape noire.

Lee aimait cette diversité, car si elle utilisait essentiellement son talent à dépeindre des personnalités, elle restait avant tout une conteuse. Obtenir son poste au magazine n'avait pas été de tout repos, et c'est autour de cet objectif qu'elle avait construit sa vie. Car, malgré ses grandes ambitions, elle était aussi pétrifiée à l'idée de se voir rejetée, et c'était la raison pour laquelle elle avait laissé son roman inachevé au fond d'un tiroir. Le magazine lui procurait le succès, la reconnaissance, la sécurité et des perspectives d'avenir. Ses salaires lui permettaient de vivre confortablement.

Si elle n'avait pas tant voulu se prouver qu'elle était capable d'obtenir tout cela, peut-être aurait-elle tenté sa chance et envoyé ses cent premières pages à une maison d'édition... Chassant ces pensées de son esprit, Lee se concentra de nouveau sur le flot de gens. Tous les types, tous les styles, tous les âges étaient représentés. Certains étaient habillés en tailleurs ou costumes plutôt stricts, d'autres en jean ; certains avaient même enfilé un smoking pour l'occasion. Lee baissa les yeux vers le dossier qui contenait les premières pages de son roman. C'était simplement un alibi. Elle ne pensait pas avoir suffisamment de talent pour devenir un grand écrivain, alors qu'elle avait la certitude d'être une excellente journaliste. Et elle n'accepterait jamais d'être un auteur de seconde zone.

Pourtant, rien ne l'empêchait de profiter de sa présence ici pour participer à un ou deux séminaires. Peut-être en tirerait-elle quelque enseignement, ou trouverait-elle matière à un article sur les tenants et aboutissants de ce genre de conférences.

Une heure plus tard, après avoir assisté à un premier atelier, elle se rendit à la cafétéria. Elle ferait une courte pause, reprendrait ses notes et irait ensuite réserver sa place pour l'intervention de Hunter Brown.

Hunter leva les yeux de son journal et la regarda entrer dans la cafétéria. Elle avait réussi à piquer sa curiosité. Il lui trouvait une personnalité surprenante, fait de franchise et de sophistication. Il considérait que les personnages, avec leur complexité et leurs traits particuliers, étaient le centre de gravité de ses romans, et aimait creuser un peu le caractère des

gens qu'il rencontrait. D'instinct, il sentait que Lee Radcliffe ferait un personnage passionnant.

Il profita de ce qu'elle ne l'avait pas encore vu pour l'observer tout à loisir. Son regard un peu absent tout en étant aux aguets lui fit penser qu'elle était préoccupée. Elle portait un tailleur simple mais qui attestait de son goût, par le choix de sa couleur et sa coupe élégante. Elle faisait partie de ces femmes qui pouvaient tout se permettre au niveau vestimentaire, car elle avait une classe naturelle qui se percevait au premier coup d'œil. Elle devait avoir grandi dans une certaine opulence raffinée. Il était assez aisé pour un œil habitué de faire la différence entre les gens nés dans un environnement fortuné et ceux qui avaient dû travailler pendant des années pour y parvenir.

Mais d'où pouvait lui venir son tempérament de feu ? Hunter décida qu'il le découvrirait.

Repliant son journal, il alluma une cigarette sans cesser de la suivre du regard. Il savait qu'elle ne tarderait pas à sentir qu'elle était observée.

Tout à son prochain article, Lee en oublia presque qu'elle était venue chercher un café. Soudain, un étrange frisson lui parcourut le dos. Elle se retourna et croisa le regard de l'homme de l'aéroport.

Ces yeux... Il avait des yeux noirs comme le jais, qui vous hypnotisaient et semblaient lire en vous comme dans un livre ouvert. Lee avait l'impression que ces yeux avaient mis au jour tous ses secrets les plus intimes. C'était à la fois effrayant et... fascinant.

Lee s'étonna soudain de ce que ce genre de pensée puisse l'envahir, elle qui était si rationnelle d'habitude. Elle avança vers lui, en se répétant qu'il n'était qu'un homme comme les autres et qu'il n'y avait pas la moindre raison de se sentir troublée.

— Mademoiselle Radcliffe, dit-il en continuant de la fixer tout en lui indiquant le siège libre à côté de lui. Puis-je vous offrir un café ?

En temps normal, elle aurait poliment décliné son offre, mais là, pour une obscure raison, Lee sentait qu'elle ne devait pas battre en retraite. Elle avait l'impression confuse qu'elle avait quelque chose à prouver, à elle-même d'abord, mais aussi à cet homme.

— Oui, avec plaisir.

Il fit un signe à l'une des serveuses avant de demander :

— Alors, que pensez-vous de cette conférence ?

— Eh bien, malgré une désorganisation évidente, j'ai trouvé mon premier atelier passionnant.

— Vous avez un penchant pour les choses organisées ? s'enquit-il avec un léger sourire aux lèvres.

— Oui, je trouve que c'est plus productif.

Il était habillé de façon un peu plus conventionnelle que le jour précédent, mais son pantalon noir et sa chemise sans cravate lui donnaient une allure détendue. Lee se demanda pourquoi on ne lui demandait pas de porter un uniforme. En même temps, quelle que soit sa tenue, il avait quelque chose de rebelle dans le regard que rien ne semblait pouvoir masquer.

— Il me semble pourtant que la plupart des choses fascinantes proviennent du chaos, n'êtes-vous pas de mon avis ?

— Peut-être, répondit Lee en baissant les yeux vers son café.

Pourquoi avait-elle ressenti le besoin impérieux d'éviter son regard, comme si elle avait eu peur d'être aspirée par un tourbillon ? Et que faisait-elle d'ailleurs, assise à cette table, à philosopher avec un inconnu au lieu de travailler ?

— Avez-vous vu Hunter Brown ? demanda-t-il en guettant sa réaction.

— Pardon ? répondit-elle en relevant les yeux.

— Je vous demandais si vous aviez finalement croisé Hunter Brown, reprit-il en la fixant toujours aussi intensément.

— Non, répondit Lee qui se sentit aussitôt sur la défensive sans pouvoir l'expliquer. Pourquoi ?

— Je me demandais si votre première impression serait aussi saisissante que la description que vous m'avez faite de son travail, expliqua-t-il avant de tirer une bouffée de sa cigarette. On se fait souvent une idée préconçue des gens, qui est la plupart du temps bien loin de la réalité.

— Il est plutôt difficile de se faire une idée de quelqu'un qui refuse tout contact avec le monde extérieur !

— Vous voulez dire qu'il se cache ? demanda-t-il les sourcils froncés.

— Oui, je crois que c'est le terme exact ! répondit Lee. Il n'existe pas la moindre photographie de lui, aucune biographie non plus. Il refuse les interviews et délègue à sa place son agent ou son éditeur lorsqu'il obtient une récompense. Je sais seulement qu'il accepte exceptionnellement de venir à certaines conférences, mais à la condition expresse qu'il ne soit fait aucune publicité autour de sa participation.

Pendant qu'elle parlait, Hunter gardait le regard braqué sur elle, scrutant chacun de ses changements d'expression. Il vit passer sur son visage des signes de colère et d'impatience. Ses traits semblaient exprimer le calme, pourtant, ses doigts bougeaient sans cesse. Elle serait dans son prochain roman, décida-t-il. Il n'avait jamais rencontré quelqu'un qui lui donne autant de matière pour faire un personnage principal.

Son regard imperturbable gênait Lee qui avait du mal soudain à trouver ses mots. Elle décida de répliquer en le fixant à son tour sans complaisance.

— Pourquoi est-ce que vous me regardez ainsi ?

— Parce que vous êtes une femme intéressante, répondit-il avec assurance.

Un autre homme que lui aurait dit qu'elle était belle ou fascinante et Lee aurait balayé ces réponses avec dédain.

— Pourquoi ?

— Vous avez un esprit structuré, un style original et vous êtes une boule de nerfs, répondit-il, notant au passage son léger froncement de sourcils. J'ai toujours été intéressé par les personnalités complexes. Je me demande ce que vous pouvez encore cacher, mademoiselle Radcliffe.

Déstabilisée, Lee eut l'impression encore une fois qu'un frisson lui parcourait la colonne vertébrale. Il était difficile de rester à côté d'un homme qui vous faisait ressentir ce genre de choses.

— Vous avez une curieuse façon de formuler les choses, murmura-t-elle.

— C'est ce qu'on dit, oui....

« Il faut vraiment que tu te lèves et que tu partes, maintenant », se dit Lee. Rester ainsi avec un homme qui la mettait mal à l'aise n'avait aucun sens.

Après tout, il était simplement chauffeur. Ne lui avait-elle pas donné cinq dollars de pourboire, hier ?

— Que faites-vous à Flagstaff ? demanda-t-elle. Vous ne me paraissez pas être le genre d'homme qui se contente de faire des allers-retours à l'aéroport...

— Les impressions sont à l'origine de petits tableaux fascinants, ne pensez-vous pas ? demanda-t-il avec un large sourire.

Lee ne savait pas exactement pourquoi, mais elle avait l'impression qu'il se moquait d'elle. Pourtant, elle répondit presque involontairement à son sourire.

— Vous êtes vraiment un homme étrange.

— Cela aussi, on me l'a déjà dit, répondit-il, soudain grave. Venez dîner avec moi ce soir.

Lee fut moins surprise par sa demande que par l'envie immédiate qu'elle eut d'accepter. Elle fut sur le point de répondre oui, mais changea d'avis.

— Non, je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Prévenez-moi si vous changez d'avis.

Là encore, sa réaction la surprit. La plupart des hommes auraient insisté.

— Je dois y aller, dit-elle en s'emparant de son attaché-case. Savez-vous où se trouve la salle Canyon ?

— Oui, suivez-moi, répondit-il en réprimant un sourire.

— Vous n'avez pas à m'accompagner, dit-elle en se levant.

— J'ai le temps, trancha-t-il en l'imitant. Avez-vous prévu de profiter de votre séjour pour visiter les environs ?

— Je n'en aurai pas le temps. Dès que la conférence est finie je dois rentrer.

— Où ça ?

— A Los Angeles.

— Trop grand, répondit-il aussitôt. N'avez-vous pas l'impression d'étouffer là-bas ?

Lee n'avait jamais pensé cela, même si elle avait parfois ressenti un sentiment diffus de claustrophobie. Mais c'était là-bas qu'elle vivait et qu'elle travaillait.

— Non, il me semble qu'il y a assez d'air pour tout le monde.

— Cela signifie que vous n'êtes jamais grimpée au sommet d'un canyon pour inspirer profondément face à l'immensité.

Lee lui jeta un regard de côté. Il avait une façon de décrire les sensations qui les rendait presque palpables. Peut-être aurait-elle dû trouver un moyen de rester deux jours de plus pour découvrir un peu l'Arizona, finalement.

— Une autre fois, répondit-elle en le suivant le long d'un couloir.

— Le temps est capricieux, commenta-t-il. Lorsque vous en avez besoin, il file, et quand vous vous réveillez à 3 heures du matin, il semble s'étirer indéfiniment. C'est pour cela qu'il faut le prendre comme il vient au lieu d'anticiper les choses. Vous devriez essayer, cela vous permettrait d'être moins nerveuse.

— Je ne suis pas nerveuse, lança-t-elle, les sourcils

Certaines personnes sont capables de lutter contre le stress pendant des semaines, mais il faut pour cela qu'elles trouvent leur soupape de sécurité, expliqua-t-il en frôlant ses cheveux du bout des doigts. Comment faites-vous retomber la pression, Lenore ?

Lee ressentit l'effleurement de ses doigts aussi nettement que s'il avait serré sa main. Elle ne se raidit pas et n'écarta pas sa main non. plus. Elle essaya de faire face à une sensation étrange qu'elle ne se rappelait pas avoir déjà ressentie. Il émanait de cet homme quelque chose d'aussi fascinant qu'un orage. Il provoquait à la fois méfiance et attirance. Mais elle n'était pas prête à se laisser emporter par la tourmente.

— Je travaille, je n'ai pas besoin d'autre soupape, dit-elle en crispant sa main autour de la poignée de son attaché-case tout en essayant d'adopter son ton le plus hautain. Et personne ne m'appelle Lenore.

— Vraiment ? Pourtant, c'est un prénom qui vous va bien, féminin, élégant et un peu précieux. *Et le seul mot proféré fut un nom chuchoté : « Lenore !*

», dit-il en laissant ses doigts s'attarder quelques secondes encore sur ses cheveux. Je suis sûr que vous auriez beaucoup plu à Edgar Poe.

Aussitôt, elle sentit ses jambes sur le point de se dérober sous elle. Lorsqu'il avait prononcé son prénom, elle avait eu l'impression qu'une plume la frôlait.

— Mais qui êtes-vous ? demanda Lee.

Il était impossible que quelqu'un la bouleverse à ce point alors qu'elle ne savait même pas comment il s'appelait. Il lui sourit tranquillement avant de répondre :

— C'est curieux que vous ne me l'ayez pas demandé plus tôt. Mais vous feriez mieux de vous dépêcher si vous voulez une bonne place.

Il lui indiqua de la main l'entrée de la salle Canyon où commençait à régner une certaine agitation.

— Oui, vous avez raison, murmura-t-elle.

Elle avait besoin de s'éloigner de lui pour lutter contre la curiosité qu'elle ressentait. Sans se retourner elle entra dans la salle et alla se placer au premier rang. Il était temps qu'elle se concentre sur le motif de sa présence ici. C'était à Hunter Brown qu'elle devait penser, maintenant.

Elle prit son bloc-notes et un stylo. Dans quelques instants elle allait voir le célèbre et mystérieux romancier. Elle l'entendrait parler et aurait peut-être même la possibilité de lui poser des questions. Avec un peu de chance, elle pourrait même solliciter une entrevue.

Elle avait bien réfléchi à tout cela et avait décidé qu'il n'était pas nécessaire de dire à Brown qu'elle était journaliste. Elle était ici en tant que jeune auteur et avait son manuscrit pour en attester... N'importe qui dans cette pièce avait le droit d'écrire un article et d'essayer de le faire publier, après tout. Sauf si Brown demandait expressément à ce que ses propos ne sortent pas de la salle.

Après cela, elle pourrait certainement gravir un nouvel échelon. Ce serait, somme toute, le premier article documenté et exclusif sur Hunter Brown.

De l'autre côté des portes, Hunter était avec son éditrice, et écoutait d'une oreille distraite le compte rendu de sa rencontre avec un jeune auteur.

Hunter comprit qu'elle était enthousiaste. Il avait la capacité de mener une discussion tout à fait cohérente même lorsque son esprit était centré sur autre chose. Il parlait donc à son éditrice tout en pensant à Lee Radcliffe.

Oui, il fallait qu'il fasse de Lee le personnage de son prochain roman. Même si l'intrigue restait très vague pour lui, il sentait qu'elle en serait le cœur. Au préalable, il devait continuer à creuser pour en découvrir un peu plus sur elle, mais il sentait qu'il ne risquait pas d'être déçu. D'après lui, lorsqu'elle le verrait monter sur l'estrade, elle aurait un premier moment de trouble, qui laisserait la place à la stupéfaction puis à la colère. Mais si elle était aussi impatiente de parler à Hunter Brown qu'elle semblait le dire, elle oublierait vite ses rancœurs.

C'était une femme de tête. Elle cachait une volonté de fer sous une peau de velours. Ses yeux étaient vulnérables, mais son menton volontaire. Sans contraste, un personnage n'était rien. Il fallait des forces et des faiblesses. Sans oublier quelques secrets, qu'il se promettait bien de découvrir. Après tout, il lui restait près de deux jours pour faire plus ample connaissance avec Lenore Radcliffe. Cela devrait suffire.

Hunter entendait, venant de la salle, un brouhaha fébrile, mélange d'enthousiasme et d'appréhension. Cette ambiance était communicative et flattait son ego. Pourtant, il savait que, même si tout cela n'avait pas existé, il aurait continué à écrire. Son travail s'en serait ressenti, bien sûr, car ses émotions se frayaient toujours un passage dans ses romans, mais il n'aurait pas eu d'autre choix, qu'il le veuille ou non.

Après tout, c'était plutôt honnête comme contrat : il gardait pour lui sa vie privée, mais laissait en échange ses émotions et ses sentiments les plus intimes prendre corps dans ses romans, à la disposition de ceux qui se donnaient la peine de le lire.

La femme avec qui il parlait lui inspirait de l'affection et du respect. Ils s'étaient maintes fois disputés à propos de certaines structures de phrases ou à cause de leurs conceptions différentes de l'inspiration. Il s'était mis en colère, avait ri avec elle et l'avait soutenue pendant son divorce. Il connaissait son âge, sa boisson préférée et son petit faible pour les noix de cajou. Cela faisait trois ans qu'elle était son éditrice, ce qui était déjà un

long mariage. Pourtant, elle-même ne savait pas qu'il avait une fille de dix ans prénommée Sarah, qui adorait préparer des cookies et jouer au football.

Hunter aspira une dernière bouffée de sa cigarette tandis que l'organisateur de la conférence, et président de l'association littéraire de Flagstaff, s'avancait vers lui. L'homme était un écrivain de science-fiction talentueux, dont Hunter connaissait et appréciait le travail. D'ailleurs, si cela n'avait pas été pour lui, il n'aurait pas accepté d'intervenir à cette conférence.

— Monsieur Brown, je ne vais pas vous répéter une fois encore à quel point nous sommes honorés de votre présence ici !

— Non, répondit Hunter en lui serrant la main, ce n'est pas la peine.

— Nous pensons que lorsque nous allons vous annoncer, la salle risque d'être particulièrement surprise. Nous ferons notre possible après votre atelier pour éviter que tout le monde se jette sur vous.

— Ne vous inquiétez pas, je pense que je m'en sortirai.

— J'organise une petite réception dans ma suite ce soir, accepteriez-vous de vous joindre à nous ?

— Je vous remercie, mais j'ai déjà rendez-vous pour dîner.

— Bien. Si vous êtes prêt, je vais vous annoncer.

— Quand vous voudrez.

Hunter le suivit et se glissa dans la salle Canyon. Le murmure de la salle baissa lorsque le président monta sur l'estrade et commença à parler. Hunter parcourut la salle du regard, sans prêter attention à ce que disait le président. Il cherchait Lee.

Elle avait un sourire poli, mais son regard la trahissait. Il était sombre et impatient. Hunter suivit son profil des yeux et s'arrêta sur sa main. Elle s'ouvrait et se fermait nerveusement sur son stylo.

Cette fois encore, Lee sentit son regard sur elle et se tourna vers lui. Leurs regards se croisèrent longuement. Elle sembla se demander ce qu'il pouvait bien faire dans la salle de conférences. Imperturbable, Hunter resta adossé au mur et continua à la fixer.

Sa notoriété n'a cessé de grimper depuis la publication de son premier roman, il y a cinq ans. Depuis *En attendant le diable*, il nous offre le plaisir de l'épouvante à chaque nouvel ouvrage.

Lorsque le titre du roman de Hunter Brown fut prononcé, une rumeur indistincte commença à s'élever de la salle. Hunter fixait toujours Lee, qui fronça les sourcils.

— Son dernier livre, *Hurlement silencieux*, est déjà en tête des ventes. Nous sommes honorés d'accueillir parmi nous le célèbre Hunter Brown.

Un tonnerre d'applaudissements retentit aussitôt. Hunter se redressa de façon assez désinvolte et avança jusqu'à l'estrade.

Il vit le stylo de Lee lui échapper des mains et rouler par terre. Naturellement, il alla le ramasser et le lui tendit.

— Je crois que vous feriez mieux de ne pas le lâcher maintenant, dit-il en plongeant son regard dans le sien.

Comme il l'avait prévu, son air abasourdi se changea en un regard furibond.

— Vous êtes un...

— Oui, mais nous en parlerons plus tard !

Il gravit les deux marches de l'estrade et attendit que les applaudissements s'arrêtent. Il parcourut la salle du regard et aussitôt on n'entendit plus une mouche voler.

— La terreur, dit-il dans son micro.

Il avait déjà captivé l'attention de l'assistance, et ce fut le cas pendant les quarante minutes suivantes. Personne ne bougea, personne ne sortit de la salle. Les dents serrées, Lee le fixait avec mépris.

Elle bouillonnait intérieurement et dut se faire violence pour ne pas s'en aller. Elle s'efforça de prendre des notes détaillées, mais ne put s'empêcher de griffonner en marge une caricature de Hunter Brown à qui elle planta un poignard en plein cœur. Elle se sentit aussitôt beaucoup mieux.

Lorsqu'il demanda à l'auditoire s'il y avait des questions, Lee leva la main la première. Hunter la regarda droit dans les yeux, lui sourit, et interrogea quelqu'un trois rangs derrière elle.

Il répondit professionnellement aux questions qui avaient trait à son métier et resta évasif dès que l'on touchait à sa vie privée. Lee devait admettre qu'il était vraiment doué pour quelqu'un qui ne parlait que très rarement en public. Il semblait parfaitement à l'aise et évita très soigneusement de l'interroger, malgré son impatience manifeste. Pourtant, elle était journaliste et elle savait que si elle ne prenait pas la parole, elle risquait de repartir bredouille.

— Monsieur Brown, commença-t-elle en se levant.

— Je regrette, répondit-il avec un demi-sourire, mais je vais m'arrêter là. Je vous remercie tous.

Il se leva et descendit de l'estrade tandis que les applaudissements se déchaînaient. Le temps que Lee arrive à la porte, elle avait entendu suffisamment de louanges enthousiastes sur Brown pour que sa colère se change en furie.

« Quel culot ! », se dit-elle en sortant dans le couloir. Elle était capable d'entendre toutes les critiques possibles sur son travail, mais elle ne tolérait pas que l'on se moque d'elle ainsi.

Des idées de vengeance lui vinrent à l'esprit. De petites vengeances mesquines et cruelles. Un jour, il lui paierait cela, et ce jour-là elle savourerait sa revanche.

Elle prit la direction des ascenseurs, trop furieuse pour essayer de retrouver Brown maintenant. Il fallait qu'elle se détende un moment avant de réfléchir posément à la suite qu'elle souhaitait donner aux événements.

Oui, elle allait le mettre au supplice.

Elle entra dans l'ascenseur mais alors que les portes étaient en train de se refermer, Hunter Brown se faufila près d'elle.

— Vous montez ? demanda-t-il en appuyant d'autorité sur le bouton.

Lee sentit la rage dans sa gorge. Elle essaya de contenir les paroles insultantes qui lui brûlaient les lèvres et détourna le regard.

— Vous avez cassé votre stylo, remarqua-t-il, amusé.

Son regard s'arrêta sur son carnet de notes et il aperçut la caricature.

— Bravo, dit-il. Je crois deviner que vous avez apprécié mon intervention ?
Lee lui jeta un regard glacial tandis que les portes de l'ascenseur s'ouvraient.

— Vous êtes une source intarissable de lieux communs, monsieur Brown.

— Vous avez un regard assassin, Lenore, dit-il en sortant avec elle de l'ascenseur. Mais cela va bien avec vos cheveux. D'ailleurs, votre croquis en dit long sur vos intentions. Ce que je me demande par contre, c'est pourquoi vous ne me poignardez pas maintenant que vous en avez l'occasion ?

Lee continua d'avancer, se refusant à lui offrir le plaisir de répondre. Elle ne dirait rien, pas un mot.

— Vous vous êtes bien amusé, n'est-ce pas ? lança-t-elle en cherchant les clés de sa chambre au fond de son sac.

— J'ai bien dû sourire une fois ou deux, je vous l'accorde. Vous avez perdu vos clés ?

— Non, je n'ai rien perdu du tout, rétorqua-t-elle en levant les yeux vers lui. Pourquoi n'allez-vous pas plutôt vous rasseoir sur vos lauriers ?

— J'ai toujours trouvé les lauriers inconfortables. En revanche, je vous conseille de vous délester de toute cette colère, Lenore, cela vous fera du bien.

— Ne m'appellez pas Lenore ! s'exclama-t-elle soudain. Je vous interdis de me manipuler comme vous le faites. Vous n'aviez aucun droit de vous faire passer pour le chauffeur de l'hôtel !

— C'est vous qui vous êtes trompée, rectifia-t-il. Je n'ai jamais rien affirmé de la sorte. Si je me souviens bien, c'est vous qui m'avez demandé de vous déposer à l'hôtel.

— Vous saviez très bien que je vous prenais pour le chauffeur. Vous étiez là, à côté de mes valises...

— C'est simplement un cas classique de méprise, dit-il en remarquant que la colère colorait légèrement ses joues. J'étais venu chercher mon éditrice qui avait raté son transfert à Phoenix. J'ai pensé que les bagages étaient les siens.

— Il vous suffisait alors de me le dire.

— Vous ne m'avez rien demandé, remarqua-t-il. Vous m'avez simplement dit de prendre vos valises.

— Vous êtes vraiment agaçant ! lança-t-elle en fulminant.

— Oui, mais aussi tellement brillant. C'est vous qui le disiez.

— Etre capable d'associer des mots est un talent admirable, monsieur Brown, dit-elle en essayant de mettre dans son ton tout le mépris dont elle était capable. Mais cela ne fait pas de vous quelqu'un d'admirable.

— Je n'ai jamais dit que je l'étais, rétorqua-t-il en s'adossant au mur tandis qu'elle cherchait son trousseau de clés.

— Vous avez pris mes valises, poursuivit-elle, et je vous ai même donné un pourboire de cinq dollars.

— C'était très généreux de votre part.

Lee s'efforça de rester calme. Si ses mains n'avaient pas été occupées, elle n'aurait pas résisté à l'envie de le gifler.

— Vous vous êtes bien amusé, conclut-elle comme elle trouvait enfin ses clés. Maintenant, j'aimerais que vous me fassiez le plaisir de ne plus jamais m'adresser la parole.

— Et pourquoi vous accorderais-je cette faveur, je vous prie ?

Avant qu'elle ait eu le temps de déverrouiller la porte, il lui saisit la main. Elle frissonna et le maudit en silence.

— Vous disiez que vous aimeriez avoir une entrevue avec moi, reprit-il, amusé. Pourquoi pas ce soir, autour d'une table ?

Elle le fixa avec stupéfaction.

— Vous avez vraiment un culot impressionnant, monsieur Brown.

— Oui, vous l'avez déjà dit. Est-ce que 7 heures vous conviendrait, mademoiselle Radcliffe ?

Elle eut envie de lui répondre que même s'il rampait devant elle, elle n'irait toujours pas dîner avec lui, mais elle avait un travail à faire. Un travail qui la tenait en haleine depuis trois mois. Sa réussite était plus importante que son amour-propre. Il lui proposait l'entretien après lequel elle courait depuis

longtemps. Avec un peu de chance, elle pourrait peut-être même en profiter pour exercer sa vengeance...

— C'est d'accord, répondit-elle en ravalant sa fierté avec difficulté. Où vous retrouverai-je ?

Hunter remarqua qu'elle acceptait du bout des lèvres. Il n'avait jamais cru aux victoires trop faciles. Cette femme était un défi.

— Je passerai vous chercher, précisa-t-il en frôlant son poignet. Vous devriez apporter votre manuscrit, je suis curieux de découvrir votre travail.

Lee sourit et pensa à l'article qu'elle allait rédiger.

— Je serais honorée que vous acceptiez de jeter un œil à mon roman, répondit-elle en entrant rapidement dans sa chambre et lui claquant la porte au nez.

3.

Une robe couleur de nuit... Lee avait eu du mal à choisir sa tenue pour la soirée avec Hunter. C'était un rendez-vous professionnel.

La soie d'un bleu profond, ornée de fils d'argent, eut raison de ses hésitations. Elle était élégante et sobre à la fois. Il suffirait à Lee de trouver une écharpe assortie. C'était un rendez-vous tout ce qu'il y avait de professionnel.

Elle se glissa dans le fourreau soyeux qui drapa harmonieusement ses courbes. Son reflet lui plut. Elle ne souriait pas et projetait exactement ce qu'elle souhaitait : l'image d'une femme élégante, sophistiquée et un peu distante. Cette image la rassurait, et elle en avait grandement besoin.

Si elle réfléchissait à sa vie, Lee n'avait aucun souvenir d'avoir été déjà mise en défaut. Elle était bien décidée à ce que cela ne commence pas ce jour-là.

Elle comptait bien faire perdre à Hunter Brown ce petit sourire amusé qu'il avait en permanence aux lèvres quand il s'adressait à elle. On ne se riait pas d'elle impunément. Et peu lui importait ce qu'il lui en coûterait, elle obtiendrait ce qu'elle voulait. Sa victoire serait totale le jour de la parution de son article.

On frappa alors à sa porte et Lee vérifia l'heure. Il était ponctuel. Il faudrait qu'elle le note. Elle prit sa pochette et alla ouvrir la porte avec assurance.

Il portait une chemise avec le col ouvert et une veste sombre. Nombreux étaient les hommes qui, vêtus d'un smoking, n'étaient pas aussi élégants que Hunter Brown en jean. Il faudrait mentionner cela dans son article. D'ici la fin de la soirée, elle saurait tout ce qu'il y avait à savoir sur Hunter Brown.

— Bonsoir, dit-elle en passant le seuil de la porte.

— Vous êtes ravissante, dit Hunter en lui prenant la main et en reculant d'un pas pour l'admirer.

La main de Lee était douce et fraîche, alors que ses yeux brillaient encore de colère. Il aima ce contraste.

— Il est rare de pouvoir porter de la soie et un parfum enivrant en ayant l'air intouchable, je suis impressionné, commenta-t-il.

— Je vous remercie, mais vos commentaires sont superflus.

— Tout analyser est la malédiction des écrivains, rétorqua-t-il. Mais vous devriez le savoir. Avez-vous pris votre manuscrit ?

Elle avait espéré qu'il oublie son roman. Sa question la prit de court. Elle balbutia :

— Ah, c'est-à-dire que, enfin...

— Prenez-le, demanda-t-il. Je veux y jeter un coup d'œil.

— Je n'en vois pas l'intérêt.

— Tout écrivain a envie d'être lu.

Ce n'était pas son cas. Son travail ne lui semblait pas encore assez abouti. Il n'était pas parfait. Et la dernière personne à qui elle avait envie de donner un aperçu de ses pensées les plus intimes était bien Hunter. Mais il resta impassible, ses yeux noirs rivés sur elle. Prise au piège, Lee rentra dans sa chambre et saisit la chemise qui contenait ses premiers chapitres. Il fallait maintenant qu'elle arrive à éviter le sujet avec suffisamment d'adresse pour qu'il pense à autre chose. De toute façon, il n'aurait même pas le temps d'y jeter un coup d'œil.

— Je ne sais pas si le restaurant est le meilleur endroit pour lire, fit-elle remarquer en refermant sa porte.

— En effet, c'est pour cette raison que nous dînerons dans ma suite.

Lee s'arrêta net. Prenant simplement sa main, il continua à avancer en direction des ascenseurs, exactement comme s'il n'avait rien remarqué.

— Peut-être n'avez-vous pas tout à fait saisi, commença Lee d'un ton glacial.

— Si, si, je pense avoir bien compris, répliqua-t-il sans la lâcher.

Sa paume n'était pas aussi délicate qu'elle l'aurait imaginé. Il avait beau avoir des mains d'intellectuel, elles étaient vigoureuses et cela procurait à

Lee un sentiment assez étrange.

— Ne vous inquiétez pas, il ne s'agit pas d'une manœuvre de séduction détournée, mais je ne suis pas grand amateur de restaurants. Je n'aime pas la foule, tout simplement.

Il se tut quelques instants avant de reprendre d'un ton léger :

— Comment avez-vous trouvé la conférence, de façon générale?

— Je pense que j'en repartirai avec ce que je suis venue y chercher, c'était donc une conférence instructive.

— Et qu'est-ce que vous veniez y chercher ?

— Je vous retourne la question. Vous n'êtes pas un grand habitué de ce genre de manifestations, et celle-ci était plutôt confidentielle.

— J'apprécie de temps en temps le contact avec le public et mes confrères, répondit-il en ouvrant la porte de sa suite et lui faisant signe d'entrer.

— Pourtant, on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup d'auteurs qui aient un succès comparable au vôtre.

— Le succès n'a rien à voir avec l'écriture.

— Vous dites cela parce que vous êtes célèbre ! répondit-elle en le regardant droit dans les yeux.

— Vraiment ? dit-il en haussant les épaules avant de se tourner vers la grande baie vitrée. Vous devriez vous rassasier de ce paysage. Vous ne verrez jamais rien d'aussi beau par les fenêtres de Los Angeles.

— Vous n'aimez pas Los Angeles ? demanda-t-elle en regrettant de ne pas saisir la perche qu'il lui tendait pour essayer de découvrir où il vivait.

— C'est une ville qui a des avantages. Voulez-vous un peu de vin?

— Oui, merci, répondit-elle en contemplant la vue.

L'immensité exerçait sur elle une forme de fascination presque effrayante. Une fois sorti de la ville, il était possible d'avancer pendant des kilomètres sans jamais voir un seul visage ou entendre une seule voix. L'isolement, ou peut-être simplement l'espace lui-même, semblait vous happer.

— Vous allez souvent là-bas ? demanda-t-elle en tournant délibérément le dos à la fenêtre.

— Mmm ?

— A Los Angeles ?

— Non, répondit-il laconiquement en lui servant un vin couleur d'or.

— Préférez-vous la côte Est ou la côte Ouest ?

Hunter eut un petit sourire et leva son verre avant de répondre :

— Je m'arrange pour toujours préférer l'endroit où je suis.

Il était visiblement un as des réponses évasives. Il semblait aussi très doué pour mettre ses interlocuteurs mal à l'aise.

— Voyagez-vous beaucoup ?

— Seulement lorsque c'est nécessaire.

— Pourquoi vous montrez-vous si secret à votre sujet ? La plupart des gens à votre place essaieraient de profiter de tout ce qui peut servir leur carrière,

— Je ne pense pas être secret, pas plus que je ne pense être la plupart des gens.

— Oui, mais vous ne mettez même pas de biographie ou de photo de vous sur vos ouvrages.

— Mon visage et mon passé n'ont rien à voir avec les histoires que je raconte. Que pensez-vous du vin ?

— Il est très bon, répondit-elle automatiquement. Ne pensez-vous pas que le fait de satisfaire la curiosité de vos lecteurs fait partie de votre travail ?

— Non. Mon travail, ce sont les mots, et le fait de les agencer de manière à divertir, intriguer ou amuser celui qui les lira. Ces mots viennent de mon imagination et pas de faits concrets. Le conteur n'a aucun intérêt, c'est le conte qui en a.

— Serait-ce de la modestie ? demanda Lee avec une nuance de dédain dans la voix.

— Pas du tout, répondit-il visiblement amusé par sa question. C'est une question de priorité et non d'humilité. Si vous me connaissiez un peu mieux,

vous sauriez que je n'ai que très peu de vertus.

— Quelles vertus avez-vous donc ?

De toute évidence, elle ne voulait pas lâcher prise. Hunter s'en félicita et eut un sourire qui frappa Lee.

Un sourire de prédateur ? se demanda-t-elle. Non, c'était certainement son imagination qui lui jouait des tours.

— On dit souvent que les vices sont plus intéressants et en tout cas plus amusants que les vertus. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il en remplissant son verre.

— Plus intéressants et peut-être plus amusants, répondit-elle en soutenant son regard avant de boire une gorgée de vin. En tout cas, certainement plus exigeants.

— Vous avez un raisonnement captivant, Lenore. On voit que votre esprit est toujours en éveil.

— Je suis une femme qui n'aime pas regarder les autres se faire une place au soleil tandis qu'elle leur prépare le café, répondit-elle en regrettant aussitôt sa réponse.

Elle n'avait pourtant pas l'habitude de se livrer ainsi. D'autant plus que c'était elle qui était censée l'interviewer, et non le contraire.

— C'est une bonne image.

Oui, on sentait qu'elle bouillonnait d'ambition. Hunter l'avait tout de suite vu, mais ce qu'il souhaitait comprendre, c'était ce qu'elle voulait accomplir. Il sentait aussi d'instinct qu'elle n'était pas du genre à marcher sur les autres pour arriver à son but, quel qu'il soit. C'était quelque chose qu'il respectait, qu'il admirait même.

— Dites-moi, reprit-il, vous ne vous détendez jamais ?

— Pardon ?

— Vos mains sont perpétuellement en mouvement, et pourtant vous semblez être un modèle de maîtrise par ailleurs. Depuis que vous êtes entrée, vos yeux ne se sont pas fixés plus de quelques secondes sur le même point. Est-ce que je vous rends nerveuse ?

Il nota qu'au moment où il avait parlé de ses mains, elle avait cessé de jouer avec le rebord de son verre. Lee le regarda dans les yeux calmement, longuement, et s'installa dans le canapé.

— Non, répondit-elle, alors que son cœur se mettait à battre la chamade.

— Qu'est-ce qui vous rend nerveuse, alors ?

— Les petits chiens qui aboient tout le temps.

Hunter se mit à rire.

— Vous êtes très drôle, dit-il en lui prenant la main. Je dois vous dire que c'est le plus beau compliment que je puisse vous faire.

— Vraiment ?

— Oui, le monde est plutôt triste, ou pire : tiède.

La main de Lee était délicate, et la délicatesse l'avait toujours attiré. Ses yeux étaient mystérieux, et rien ne pouvait l'intriguer davantage.

— Est-ce que vous essayez de distraire les gens en leur faisant peur ?

Lee essaya de retirer ses doigts, mais il les serra imperceptiblement en la fixant d'un regard pénétrant.

— Oui, si vous êtes pétrifiée à l'idée de l'indicible horreur qui vous guette, vous oubliez votre rendez-vous chez le dentiste ou le fait que votre machine à laver a débordé.

— C'est une sorte de fuite, dans ce cas ?

Hunter tendit la main pour effleurer ses cheveux. Son geste semblait parfaitement naturel, mais Lee eut un mouvement de surprise.

— Appelez ça comme vous voudrez, répondit-il.

Il était dur de résister à une telle femme. Hunter laissa ses doigts glisser le long de son cou. Ses cheveux flamboyants, ses yeux vulnérables, sa bonne éducation que trahissait chacun de ses gestes, ses nerfs à fleur de peau... Elle ne faisait pas seulement un personnage fascinant, mais aussi une amante fascinante. Il avait déjà décidé d'en faire son personnage, il venait de se jurer d'en faire aussi son amante.

Lee sentit qu'il se passait quelque chose, lorsque son regard captura le sien de nouveau. C'était un mélange de détermination, de désir et de certitude. Elle avait la bouche sèche. Il était rare qu'elle se sente à tel point dominée par quelqu'un. Il était encore plus rare que quelqu'un l'effraie comme il l'effrayait. Même s'il ne prononçait pas un mot, ne bougeait pas d'un pouce, elle devait lutter contre sa peur et contre l'intuition que, quelle que soit la partie dans laquelle elle se lancerait avec lui, elle la perdrait, car il était évident qu'il n'avait qu'à regarder ses yeux pour deviner la carte qu'elle allait abattre.

On frappa à la porte, mais Hunter maintint son regard pendant quelques secondes avant de se lever.

— J'ai pris la liberté de commander le dîner, annonça-t-il.

Il avait l'air tellement calme que Lee se demanda si elle avait vraiment vu un éclair de passion dans son regard. Elle s'imaginait des choses, c'était certain. Pour commencer, il était impossible qu'il soit capable de lire dans ses pensées. Il n'était qu'un homme, après tout. C'était elle qui avait les cartes en main et il n'y avait aucune raison pour qu'elle perde.

Rassérénée, elle se dirigea vers la table.

Il avait commandé du saumon, qui avait l'air délicieux. Lee s'assit en se disant qu'il était temps qu'elle inverse la tendance et qu'elle parvienne à obtenir des réponses de la part de Hunter.

— Vous avez dit qu'il fallait qu'un écrivain s'oblige à travailler chaque jour, quel que soit son état d'esprit. Est-ce une règle que vous vous appliquez à vous-même ?

— Tous les écrivains doivent faire face à des moments de découragement. Ils doivent aussi affronter la critique ou l'échec.

— Avez-vous fait face à de nombreux refus avant que *En attendant le diable* ne soit publié ?

— Je n'aime pas les succès faciles, répondit-il en remplissant son verre une fois encore.

Elle avait des traits faits pour la lueur des bougies, décida-t-il en observant les ombres qui dansaient sur sa peau satinée. Il voulait découvrir ce qu'elle

cachait sous ses airs délicats avant la fin de la soirée.

Il ne considérait pas le moins du monde qu'il était en train de se servir d'elle, même s'il avait la ferme intention de lui voler tout ce qui pourrait lui être utile pour son prochain roman. Après tout, cela faisait partie des privilèges de son métier.

— Comment êtes-vous devenu écrivain ?

— Je suis né écrivain, répondit-il sur le ton de l'évidence.

Lee réfléchit à ses prochaines questions. Il fallait qu'elle soit prudente et surtout qu'elle endorme sa méfiance. Loin d'elle l'idée même de se servir de lui, même si elle comptait bien lui soutirer tout ce dont elle avait besoin pour son prochain article. Après tout, cela faisait partie des privilèges de son métier.

— Né écrivain, répéta-t-elle. Considérez-vous vraiment que les choses soient si simples ? N'y a-t-il pas des éléments de votre vie, des circonstances ou des expériences qui vous ont mené à cette carrière ?

— Je n'ai jamais dit que c'était simple, corrigea Hunter. Nous naissons tous avec un certain nombre de choix à faire. Prendre les bonnes décisions est tout sauf simple et tous les romans sont des questions de choix. Mais j'étais destiné à devenir écrivain.

Lee était tellement captivée qu'elle en aurait presque oublié son interview.

— Alors vous avez toujours voulu être écrivain ?

— Vous prenez trop les choses au premier degré, observa Hunter en faisant tourner le vin dans son verre. Je voulais devenir footballeur professionnel.

— Footballeur ?

— Oui. Je voulais faire carrière, et j'aurais peut-être réussi, mais j'ai dû écrire.

Lee resta silencieuse un instant. Elle sentait que ce qu'il était en train de lui dire était vrai.

— Dans ce cas, vous êtes en quelque sorte devenu écrivain contre votre gré ?

— J'ai fait un choix, reprit Hunter, intrigué par son incorrigible logique. Je crois que beaucoup de gens naissent écrivains ou artistes et meurent sans jamais s'être révélés en tant que tels. Certains livres ne seront jamais écrits, certaines toiles, jamais peintes. Les plus chanceux sont ceux qui découvrent ce pour quoi ils sont faits. J'aurais peut-être été un excellent joueur, mais si j'avais essayé de mener les deux de front, j'aurais sans aucun doute été médiocre. J'ai choisi de ne pas l'être.

— Il y a plusieurs millions de lecteurs qui pensent que vous avez fait le bon choix, lança Lee en s'appuyant sur la table. Mais pourquoi des romans d'épouvante ? Quelqu'un d'aussi doué que vous et avec autant d'imagination est capable d'écrire à peu près tout ce qu'il veut. Pourquoi appliquer vos talents à ce genre particulier ?

Hunter alluma une cigarette. Lee sentit l'odeur de la fumée.

— Pourquoi en lisez-vous ?

Lee fronça les sourcils. Il recommençait à détourner ses questions.

— A vrai dire Je n'en lis jamais. A part les vôtres, bien sûr.

— Je suis flatté, mais pourquoi ?

— Eh bien, on m'a recommandé votre premier roman et puis...

Elle hésita. Elle ne voulait pas lui dire qu'il l'avait captivée dès la première page. Elle passa son doigt sur le rebord de son verre, puis reprit :

— Vous avez une façon de créer une atmosphère et des personnages qui rend plausible une histoire a priori invraisemblable.

— Pensez-vous que mes histoires soient invraisemblables ? demanda-t-il en soufflant la fumée de sa cigarette.

Lee se mit à rire, et Hunter vit dans ses yeux qu'elle ne trichait pas. Cela donnait à son regard quelque chose d'accessible.

— Je ne crois pas vraiment que l'on puisse être possédé par le démon ni qu'une maison puisse être intrinsèquement mauvaise !

— Non ? demanda-t-il avec un léger sourire. Vous n'êtes pas superstitieuse, Lenore ?

— Non.

— C'est étrange, presque tout le monde a ses propres croyances.

— Vous aussi ?

— Bien sûr, mais toutes les superstitions me fascinent, répondit-il en lui prenant la main. Il paraît qu'on peut sentir l'aura d'une personne, ou sa personnalité si vous préférez, simplement en serrant sa main.

Lee sentit le contact ferme, chaud, de sa paume contre la sienne. Il ne la quittait pas du regard. Elle baissa les yeux et son regard s'arrêta sur l'anneau qu'il portait.

— Je ne crois pas à cela, répondit-elle, plus vraiment sûre de ce qu'elle affirmait.

— Vous ne croyez que ce que vous voyez, ou ressentez ? Que ce que vous pouvez percevoir avec vos cinq sens ? demanda-t-il en se levant et en l'incitant à faire de même. Tout ce qui existe est compréhensible. Tout ce qui est compréhensible n'est pas forcément explicable.

— Tout peut s'expliquer, protesta-t-elle d'une voix hésitante.

Elle aurait peut-être dû repousser sa main, mais par son affirmation, elle venait déjà de le provoquer.

— Pouvez-vous expliquer pourquoi votre cœur bat plus vite lorsque je m'approche de vous ? demanda-t-il d'une voix grave. Vous me disiez que je ne vous faisais pas peur.

— Je n'ai pas peur.

— Pourtant, votre cœur bat la chamade, poursuivit-il en frôlant son cou du bout des doigts. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi j'ai tellement envie de vous toucher ?

Lentement, il effleura la courbe de sa joue.

— Non, murmura-t-elle.

— Pouvez-vous expliquer ce genre d'attirance entre deux inconnus ?

Ses doigts passèrent sur les lèvres de Lee, qui frémit. Elle

ne savait plus quoi dire, elle avait l'impression que son esprit était empli de brouillard.

— L'attirance physique n'est qu'une question de chimie.

— La science, alors ? demanda-t-il en levant la main de Lee à hauteur de ses lèvres et en déposant un baiser au creux de sa paume. Existe-t-il une équation pour expliquer cela ?

Lee avait les jambes en coton. Elle essayait de soutenir le regard intense de Hunter. Lentement, il effleura de ses lèvres l'intérieur de son poignet. Lee sentit sa peau se hérissier. C'était comme une brûlure. Soudain il s'avança vers elle et déposa un baiser au coin de ses lèvres en murmurant :

— Et est-ce que cela a à voir avec de la logique ?

— Je ne veux pas que vous me touchiez ainsi.

Si, vous avez envie que je vous touche, mais vous ne pouvez pas l'expliquer, dit-il en glissant la main dans ses cheveux. Vous devriez laisser une chance à l'inexplicable.

Hunter s'avança lentement et ferma ses lèvres d'un baiser.

Le désir, fulgurant, la traversa. C'était comme une coulée de lave. Elle ressentait l'envie de lui sur chaque centimètre de sa peau. Elle resta immobile dans ses bras. Elle aurait dû refuser, elle était experte en la matière... Pourtant elle se trouvait soudain totalement dépourvue de volonté et de force.

Malgré toute l'intensité et toute la force qui se dégageaient de Hunter, son baiser était incroyablement tendre. Son étreinte était ferme et l'enserrait totalement, mais ses lèvres étaient douces. Lee se retrouva soudain en train de le serrer contre elle. Leurs corps étaient étroitement enlacés. Lee reconnut le goût âpre, vénéneux, du vin. Elle sentit son propre parfum et l'odeur de la cire fondue de la bougie. Son esprit si rationnel nageait en pleine confusion, emporté par un mélange enivrant de sensations.

Les lèvres de Lee lui parurent d'abord fraîches, mais elles se firent vite brûlantes. Son corps qui était raide, se détendit progressivement. Il aima cela. Elle n'était pas femme à se donner facilement. Il devinait aussi qu'elle n'était pas femme à être facilement surprise.

Elle lui sembla soudain toute petite et frêle dans ses bras. Il eut envie de la protéger et, alors que l'ardeur l'emportait avec une force qu'il n'aurait jamais

imaginée, son baiser se fit plus tendre encore. Il considérait que faire l'amour était un art. Il ne fallait pas se précipiter. Il devait doucement lui faire entrevoir ce qui pourrait être.

Lee avait l'impression que sa volonté, ses forces et sa logique lui échappaient petit à petit, comme aspirées par son baiser. Un flot de sensations les remplaçait, sur lequel elle n'avait aucune maîtrise. Elle ne pouvait que ressentir.

Un tel plaisir ne pouvait être contenu, un désir si fort ne pouvait être contrôlé. Elle perdait la main, et c'était ce qui l'effrayait le plus. Allait-elle aussi perdre pied ? Elle protesta dans un souffle et s'écarta, libérant ses lèvres des siennes.

Hunter se refusa à analyser ce qu'il ressentait. Il aurait le temps de le faire plus tard, lorsqu'il serait seul. Ce qu'il brûlait de comprendre était sa réaction à elle. Elle le fixait, comme frappée de stupeur, son visage était pâle et ses yeux, noirs. Elle entrouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Sous ses doigts, il pouvait sentir qu'un léger frisson la parcourait.

— Il y a des choses qui ne s'expliquent pas, même lorsqu'on les comprend, dit-il d'une voix si basse qu'elle y sentit de la menace.

— Je ne vous comprends vraiment pas, répondit-elle en lui prenant le bras comme pour le repousser. Et je crois que je n'ai plus envie d'essayer de le faire.

Impassible, il laissa sa main glisser de ses cheveux à ses épaules.

— Vous avez un choix à faire.

— Non, trancha-t-elle en se dégageant pour aller prendre son sac. La conférence se termine demain et je rentre à Los Angeles. Quant à vous, vous retournerez vous cacher dans votre trou !

Hunter pencha la tête. Il venait de se rendre compte que si elle ne s'était pas éloignée à ce moment-là, il n'aurait plus été capable de la laisser partir.

— Peut-être. Nous en parlerons demain.

— Non, nous ne nous parlerons plus.

Hunter ne dit rien. Il la regarda prendre ses affaires et sortir. Il resta au même endroit lorsque la porte se referma. Tôt ou tard, ils devraient reparler

de tout ça.

Il prit son verre de vin, ramassa le manuscrit qu'elle avait oublié et qui avait glissé sur le sol et alla s'installer dans un fauteuil.

4.

De la colère. Peut-être que ce qu'elle ressentait était simplement de la colère, et non un tourbillon d'émotions. Mais elle se demandait encore contre qui elle était en colère.

Ce qui s'était passé la veille aurait pu être évité. « Aurait dû être évité », rectifia-t-elle en sortant de la douche. C'était elle qui avait laissé Hunter décider de tout et s'était placée en position de vulnérabilité, ce qui en plus de tout lui avait fait perdre une occasion en or. Si Lee avait bien appris quelque chose en tant que journaliste, c'était que l'erreur impardonnable dans son métier était de laisser passer sa chance.

Mais n'avait-elle pas suffisamment de matière pour rédiger un article ?

A peine pour un paragraphe...

Elle n'avait probablement qu'une seule chance de rattraper le temps qu'elle avait perdu en se comportant avant tout comme une femme et non comme une journaliste. Il l'avait menée par le bout du nez, il fallait bien qu'elle le reconnaisse. Tandis qu'elle séchait ses cheveux, elle passa en revue le cours des événements. Elle s'était comportée comme une débutante et était passée à côté de l'interview la plus importante de sa carrière.

Lee sortit de la salle de bain et passa un peignoir avant d'aller prendre place à son bureau. Il lui restait un peu de temps avant le petit déjeuner. Elle sortit son bloc-notes et un crayon.

HUNTER BROWN.

Lee inscrivit son nom en lettres capitales en haut d'une page et le souligna. Le problème résidait dans le fait qu'elle n'avait pas approché son sujet de façon systématique et logique. Il faudrait qu'elle y remédie en faisant de lui une esquisse bien sentie. Après tout, elle l'avait vu, lui avait parlé, et lui avait même posé quelques questions. D'après ce qu'elle savait, aucun journaliste ne pouvait en dire autant. Il était temps qu'elle cesse de se

blâmer de n'avoir pas mené de main de maître cette interview, et qu'elle essaie plutôt de valoriser le peu qu'elle avait réussi à tirer de cette mésaventure. Elle se mit à écrire d'une main ferme.

DESCRIPTION. Atypique. Elle aligna les mots. Ténébreux, élancé, carré. Il ressemblait à un coureur de fond. Elle fronça les sourcils en se remémorant son visage. Un visage aigu, à l'image de son intelligence. Trait caractéristique : ses yeux. Très sombres, très directs, très... troublants.

Etait-elle en train de porter des jugements ? Son regard aurait-il le même effet sur quelqu'un d'autre ? Ecartant cette dernière question, Lee se remit à écrire. Il était grand, probablement plus d'un mètre quatre-vingt-cinq pour soixante-dix kilos, à vue d'œil. Très assuré. Des mains de musicien et une bouche de poète.

Un peu surprise par sa propre description, Lee aborda la deuxième rubrique.

PERSONNALITE. Enigmatique. Mais ce n'était pas tout. Il était aussi susceptible. Arrogant, égocentrique, impoli.

Elle n'était décidément pas objective. Elle posa son stylo et inspira profondément avant de le reprendre. C'était un beau parleur, qui avait le don de vous envoûter par ses discours. Il était perspicace, distant, à la fois taciturne et jovial. Tactile.

Ce dernier mot la fit frémir. Aussitôt, lui revinrent à l'esprit les sensations de leur long, tendre, troublant baiser. La douceur de ses lèvres, le contact de ses mains. Non, elle allait rayer ce dernier mot. Elle n'avait pas besoin de notes pour se remémorer cet instant et ce qu'elle avait ressenti. Il serait en revanche sage qu'elle n'oublie pas qu'il était le genre d'homme qui n'hésite pas et sait comment obtenir ce qu'il désire.

Et l'humour ? Oui, sous sa carapace se cachait un sens de l'humour d'une grande finesse. Elle se rappela la façon qu'il avait eue de se moquer d'elle. Ce n'était pas très agréable, mais elle avait si peu de matière pour rédiger son article qu'elle ne devait négliger aucun trait de son caractère.

Elle avait très précisément à l'esprit tout ce qu'il lui avait dit pour expliquer sa vision de l'écriture. Comment pourrait-elle retranscrire quelque chose d'aussi impalpable en quelques phrases ? Elle aurait pu expliquer qu'il considérait son travail comme une obligation. Une vocation. Mais cela

n'était pas assez. Il aurait fallu utiliser les propres mots de Hunter, plutôt qu'essayer de traduire son ressenti. Plus elle avançait et plus elle sentait à quel point elle aurait besoin de parler avec lui encore un peu.

Se passant les mains dans les cheveux, elle relut rapidement ses quelques notes. Pourquoi n'avait-elle pas gardé les rênes pendant leur discussion ? Elle était une experte de ce genre de conversations informelles et savait d'habitude en tirer des articles brillants. Elle avait déjà eu affaire à des personnalités plus secrètes que Hunter, plus méfiantes. Jamais personne cependant n'avait provoqué en elle un sentiment de frustration aussi aigu.

Pensive, elle se mit à tapoter la pointe de son stylo contre la table. Il fallait qu'elle arrive à rédiger cet article. Elle ne pouvait pas se laisser déborder par une mission.

Elle aurait dû anticiper et empêcher leur baiser. Elle ne savait d'ailleurs toujours pas exactement pourquoi elle ne l'avait pas fait. Elle aurait dû réagir de manière plus mesurée. Elle ne voulait pas savoir pourquoi elle ne l'avait pas fait. Il lui était bien trop facile de faire remonter les souvenirs de ce moment si étrange et intense. Elle allait donc tirer un trait sur cette sortie de route et se concentrer sur la raison première de sa venue à Flagstaff. Hunter Brown était sa mission et elle ne devait pas sortir de ce cadre. Pour l'instant, son plus gros problème était de s'arranger pour le revoir, dans un cadre professionnel, bien sûr.

Mais quoi qu'elle fasse, à tout moment, un flot d'émotions inconnues s'emparait d'elle. Elle ressentait la vulnérabilité et la force, le besoin, le désir. C'était incompréhensible.

Il fallait peut-être qu'elle commence par mieux le cerner... Non ! Essayer de comprendre Hunter n'était en rien une façon de lutter contre le désir qu'elle ressentait à son égard. Elle avait envie qu'il la touche. C'était ce qui l'obsédait, bien avant son travail et sa mission. C'était la première fois qu'une telle chose lui arrivait. Elle devait maintenant en tirer des leçons.

Déstabilisée, elle leva les yeux et vit le visage d'une femme pâle, aux yeux las, reflété dans la vitre. Elle se vit si jeune et fragile. Personne ne la voyait jamais ainsi, mais elle savait ce que cachait son besoin de sophistication. Elle ne voulait pas que l'on devine qu'elle était effrayée, terriblement effrayée par l'échec.

Elle avait élevé une muraille de confiance pierre après pierre, méticuleusement, si bien que la plupart du temps, elle arrivait à y croire elle-même. Mais dans des moments comme celui-ci, lorsqu'elle était seule, un peu fatiguée, un peu découragée, la femme qu'elle avait enfermée à l'intérieur d'elle-même se libérait, et entraînait avec elle les démons du doute et de la peur.

On lui avait appris depuis toute petite à être plus qu'une jeune femme jolie et intelligente. Elle parlait bien, son apparence était impeccable, les bonnes manières n'avaient pas de secret pour elle. C'est ce que sa famille attendait d'elle.

Par quel caprice du destin n'était-elle jamais arrivée à se satisfaire du moule qu'on avait prévu pour elle ? Depuis sa plus tendre enfance, elle avait l'impression de vouloir plus. Après ses études, elle avait enfin réussi à affirmer sa volonté et avait quitté la voix royale qu'on lui avait tracée.

Lorsqu'elle avait annoncé à ses parents qu'elle ne deviendrait pas Mme Jonathan T. Willoby, et qu'elle quittait Palm Springs pour s'installer et travailler à Los Angeles, elle tremblait comme une feuille. Ce n'est que bien plus tard qu'elle avait compris que c'était son éducation qui lui interdisait auparavant de s'avouer ses véritables désirs. On lui avait toujours répété qu'il fallait rester calme et mesuré en toutes circonstances, ne jamais élever la voix, ne jamais laisser transparaître ses émotions. Lorsqu'elle avait enfin ouvert son cœur à ses parents, elle avait beau être intimement persuadée de faire le meilleur choix pour elle, elle ne pouvait s'empêcher de frémir à l'idée de quitter sa cage dorée, si confortable et rassurante.

Cinq ans plus tard, la peur s'était estompée, mais il en subsistait toujours des traces. Elle savait que son ambition professionnelle était en partie guidée par le besoin de prouver à ses parents qu'elle ne s'était pas trompée. Elle détourna le regard de son reflet dans la vitre. Elle n'avait rien à prouver à personne, si ce n'était à elle-même. Elle était venue écrire un article, et ce serait sa seule et unique préoccupation. Elle arriverait à ses fins, même si pour cela elle devait pourchasser Hunter Brown.

Lee parcourut ses notes encore une fois. D'ici la fin de la journée, elle aurait bien plus qu'une simple colonne sur une page. C'était une promesse qu'elle venait de se faire. Il ne s'en tirerait pas aussi facilement, et ne la

détournerait plus de sa tâche. Dès qu'elle serait prête, elle partirait à sa recherche.

Lorsqu'on frappa à sa porte, Lee leva les yeux en direction de son réveil. Elle était déjà en retard, et elle avait horreur de cela. Elle avait commandé son petit déjeuner pour 9 heures afin d'avoir le temps de se préparer avant. Il allait falloir qu'elle se dépêche si elle ne voulait pas passer à côté de sa chance une deuxième fois.

Furieuse contre elle-même, elle ouvrit la porte.

— Vous allez mourir de faim si vous avalez simplement une tartine et un café !

Avant même qu'elle ait eu le temps de réagir, Hunter était entré dans sa chambre, un plateau à la main.

— Une femme prévoyante n'ouvre jamais sa porte sans avoir demandé qui était derrière ! reprit-il en posant le plateau sur la table.

Elle avait l'air plus jeune sans maquillage. On discernait mieux sa part de fragilité lorsqu'elle n'était pas apprêtée, même si son peignoir de satin couleur saphir la mettait sans conteste en valeur. Hunter sentit une pointe de désir monter en lui, en même temps qu'un vague sentiment protecteur à son égard.

Elle n'allait certainement pas lui laisser entrevoir sa surprise, ou son embarras.

— D'abord chauffeur et maintenant garçon d'étage, commenta-t-elle d'une voix contenue. Vous êtes un homme aux multiples facettes.

— Je pourrais vous retourner le compliment, dit-il en servant une tasse de café. La qualité première de l'écrivain étant d'être un bon menteur, je vois que vous êtes sur la bonne voie.

Il offrit un siège à Lee, la mettant dans la position d'invitée. Ignorant son geste, elle alla prendre place à table.

— Je vous aurais bien proposé de vous joindre à moi, mais il n'y a qu'une seule tasse, dit-elle en croquant dans un croissant. Mais peut-être pourriez-vous m'expliquer en quoi je vous ai menti ?

— Je suppose que c'est la qualité première d'un bon journaliste, répondit Hunter qui remarqua que ses mains recommençaient à bouger nerveusement.

—Non, rétorqua-t-elle en essayant de garder une contenance. Les journalistes travaillent avec la réalité et non la fiction.

Hunter ne répondit pas, mais son regard silencieux en disait bien plus long que n'importe quelle phrase. Lee décida de ne pas relever son attitude et se concentra sur son café.

— Je ne me rappelle pas vous avoir dit que j'étais journaliste, finit-elle par faire remarquer.

— Non, vous n'en avez pas parlé, dit-il en lui prenant le poignet d'une main ferme. Vous avez délibérément omis de mentionner ce petit détail.

D'un mouvement de la tête, Lee chassa la mèche de cheveux qui lui tombait devant les yeux. Si elle venait d'être démasquée, elle n'allait pas pour autant demander pardon à genoux.

— Je ne vois pas pourquoi j'aurais dû vous en parler, dit-elle en tâchant de ne pas penser au fait qu'il lui tenait toujours fermement le poignet. J'ai payé mon droit d'entrée à la conférence.

— Mais vous avez prétendu être quelqu'un que vous n'étiez pas.

Elle soutint son regard avant de répondre :

— Il semblerait que nous ayons tous deux prétendu être quelqu'un d'autre.

Hunter hocha la tête.

— En ce qui me concerne, ce n'était pas pour vous tromper ni vous abuser, tandis que vos intentions à vous n'étaient pas très honnêtes.

Lee n'aimait pas le ton qu'il employait. Il cherchait vraiment à avoir le dernier mot. Au fond, pourtant, il avait raison. Si ses doigts n'avaient pas été en train de broyer son poignet, elle aurait peut-être cherché à s'excuser, mais elle contre-attaqua.

— J'ai tout à fait le droit d'être ici et d'écrire un article sur cette conférence.

— Pour ma part, dit-il d'un ton anormalement calme, j'ai tout à fait le droit de vouloir préserver ma vie privée et de savoir si je suis en train de parler à

une journaliste ou pas.

— Si je vous avais dit que je travaillais pour *Celebrity*, lança-t-elle en essayant pour la première fois de libérer son bras, vous ne m'auriez jamais adressé la parole, n'est-ce pas ?

Il tenait toujours son poignet. Il soutenait toujours son regard. Pendant quelques interminables secondes, il ne dit rien.

— Nous n'aurons jamais la réponse à cette question, dit-il finalement en ouvrant la main si brusquement que le poignet de Lee se cogna sur la tasse.

Il l'effrayait, maintenant. Elle ne pouvait plus se le cacher. Sa colère à peine contenue lui donnait des frissons. Elle ne le connaissait pas, ne le comprenait pas et n'avait donc pas la moindre idée de l'attitude à adopter. Il faisait usage d'une grande violence dans ses romans. Cette violence devait forcément être en lui. Essayant désespérément de ne pas perdre la face, elle avala une gorgée de café.

— Je serais curieuse de savoir comment vous avez découvert que j'étais journaliste, demanda-t-elle d'une voix calme, s'accrochant à sa tasse de café pour dissimuler les tremblements de ses mains.

Elle avait l'air d'un chaton effrayé, acculé dans un coin dont il ne peut plus s'échapper. Pourtant elle semblait prête à sortir les griffes, même si son cœur battait tellement fort que Hunter avait l'impression de l'entendre tambouriner dans sa poitrine. Comment pouvait-il respecter son courage, alors qu'il brûlait d'envie de l'étrangler ? Il s'en voulait de ressentir cette envie irrépressible de toucher la peau claire de ses joues. Etre déçu par une femme était à peu près la seule chose qui le mettait dans un tel état de rage.

— Eh bien, curieusement, je me suis quelque peu intéressé à vous, Lenore. La nuit dernière...

Il la vit se raidir à ces mots et en ressentit une certaine satisfaction. Il n'allait certainement pas lui faciliter la tâche en faisant comme si de rien n'était. Elle allait y penser autant que lui.

— La nuit dernière, reprit-il lentement en cherchant son regard, j'avais envie de faire l'amour avec vous. Je voulais aller au-delà de la surface policée que vous me présentiez et vous découvrir. Vous auriez ressemblé à la personne que je vois maintenant, douce, fragile, le regard mélancolique.

Elle se sentait fondre. Sa peau la brûlait alors qu'il ne l'avait pas touchée. C'était le son de sa voix qui la caressait et la frôlait avec la douceur de la brise.

— Je n'ai... Je n'avais pas la moindre intention de vous laisser me faire l'amour !

— Je ne fais pas l'amour à une femme, seulement avec, dit-il en sondant son regard et en se réjouissant d'y lire du trouble. Une fois que vous êtes partie, j' ' ai dû chercher un autre moyen de vous découvrir.

Le souffle court, Lee posa les mains sur ses genoux. Comment un homme pouvait-il avoir un tel pouvoir sur elle ? Que devait-elle faire pour lutter contre cela ? Pourquoi avait-elle l'impression qu'ils étaient déjà amants ? Pourquoi ressentait-elle comme une évidence que quelque chose d'inéluctable les liait ?

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire, dit-elle d'une voix qui ne parvenait plus à masquer son émotion.

— Votre manuscrit.

Déroutée, elle l'interrogea du regard. Elle se souvint alors qu'elle avait laissé le manuscrit chez lui. Elle était partie précipitamment tant elle avait eu peur de lui... Et d'elle-même. Ce matin, elle était encore tellement bouleversée qu'elle n'y avait pas pensé. Il ne manquait plus que cela. En plus du désir impérieux qu'elle éprouvait, elle se retrouvait dans la posture du disciple face à son maître.

— Je ne voulais pas que vous le lisiez, commença-t-elle. J'ai tiré un trait sur mes ambitions littéraires.

— Dans ce cas-là, vous êtes une menteuse doublée d'une inconsciente.

Personne ne lui avait jamais parlé sur ce ton.

— Je ne suis ni menteuse ni inconsciente, Hunter. Je suis une très bonne journaliste et je veux écrire un article sur vous pour vos lecteurs.

— Pourquoi perdre votre temps en commérages alors que vous avez un roman à terminer ?

Lee se raidit. Son regard teinté de désir et de mélancolie se fit glacial.

— Je ne donne pas dans le commérage !

— Vous pouvez donner à vos articles tout le lustre que vous voudrez, les orner intelligemment et avec style, mais cela n'en reste pas moins du commérage !

Hunter se leva. Les mots sortaient si vite de sa bouche et de façon si colérique que Lee ne pouvait essayer de se défendre.

— Vous n'avez pas le droit de travailler à quoi que ce soit si ce n'est à votre roman. Ce roman que vous portez en vous. Le revers de la médaille du talent, Lenore, c'est l'obligation.

— Je ne comprends pas un traître mot de ce que vous racontez, répliqua-t-elle en se levant à son tour et en découvrant qu'elle était tout aussi capable que lui de hausser le ton. Je connais mes obligations, et l'une d'entre elles est justement d'écrire un article pour le journal.

— Et votre roman ?

Levant les mains au ciel, elle se détourna de lui,

— Quoi, mon roman ?

— Quand pensez-vous le terminer ?

Le terminer? Elle n'aurait surtout jamais dû le commencer...

— Mais bon sang, Hunter, c'est du vent... Une chimère !

— Il est bon.

Elle se retourna, les sourcils toujours froncés, mais le regard soudain las.

— Que voulez-vous dire ?

— S'il ne l'avait pas été, vos manœuvres seraient peut-être passées inaperçues, dit-il en attrapant une cigarette. J'étais à deux doigts de vous appeler hier pour savoir si vous aviez apporté la suite, et puis j'ai préféré appeler mon éditrice. Je lui ai donné les premiers chapitres à lire et elle a reconnu votre nom. C'est une grande lectrice de *Celebrity*, figurez-vous.

— Vous lui avez donné... Mais vous n'aviez aucun droit de montrer cela à qui que ce soit ! lança Lee stupéfaite en se laissant retomber sur sa chaise.

— Quand je l'ai fait, je pensais vraiment que vous étiez celle que vous prétendiez être.

— Eh bien, je suis journaliste et pas romancière, et j'aimerais que vous récupériez mon manuscrit et me le rendiez, demanda Lee d'une voix ferme en se levant.

Hunter aspira une bouffée de sa cigarette et fit tomber les cendres dans le cendrier. Ce n'est qu'à ce moment-là que son regard s'arrêta sur les notes écrites de Lee. Il les parcourut, à la fois amusé et piqué au vif. Ainsi, elle essayait de le faire rentrer dans ses petites cases bien définies. Eh bien, elle risquait de s'y casser les dents !

— Et pourquoi est-ce que je devrais vous obéir ?

— Parce qu'il m'appartient. Vous n'aviez pas le droit de le montrer.

— Qu'est-ce qui vous fait si peur ?

L'échec. Lee faillit laisser le mot s'échapper de ses lèvres.

— Je n'ai peur de rien. Je fais ce que je sais faire, et je compte bien poursuivre dans cette voie. Et vous, de quoi avez-vous peur ? De quoi vous cachez-vous ?

Elle n'aima pas le regard qu'il lui lança en se tournant vers elle. Ce n'était pas de la colère, ni de l'arrogance. C'était bien autre chose.

— Je fais ce que je sais faire, Lenore.

Il était entré dans sa chambre avec la ferme intention de lui faire regretter son mensonge et aussi de lui faire entendre à quel point elle faisait fausse route et gâchait son talent. En la regardant, maintenant, Hunter commençait à penser qu'il y avait une meilleure façon de lui faire comprendre ce qu'il pensait et qu'il pourrait en même temps apprendre à mieux la connaître. Il n'en avait pas fini avec Lenore Radcliffe. Loin de là.

— Vous tenez tant que cela à écrire un article sur moi ? demanda-t-il.

Surprise de son changement de ton, Lee le détailla du regard. Elle avait déjà tout tenté, il était peut-être temps d'essayer de toucher son ego.

— C'est très important pour moi. Cela fait trois mois que je cherche des informations sur vous. Vous êtes l'un des écrivains les plus populaires des

dix dernières années. La critique vous encense. Si vous...

— Si j'acceptais de vous accorder une interview, il faudrait que nous passions beaucoup de temps ensemble, dit-il après l'avoir interrompue en levant la main. Et dans ce cas, c'est moi qui imposerais mes conditions.

Lee décida d'ignorer le sentiment de méfiance que lui inspirait sa proposition. La réussite était peut-être au bout du chemin.

— Nous pouvons définir ces conditions à l'avance, Hunter. Je suis une femme de parole.

— Je veux bien vous croire, dit-il en écrasant sa cigarette, mais encore faut-il que vous la donniez, cette parole.

Peut-être était-il en train d'aller au-devant d'ennuis, mais après tout, cela faisait longtemps qu'il n'avait pas couru de risques, c'était le moment.

— Combien de pages de votre roman avez-vous en tout ? demanda-t-il.

— Cela n'a rien à voir avec le sujet qui nous intéresse, rétorqua Lee.

Il haussa un sourcil en soutenant son regard. Lee serra les dents, elle n'avait pas le choix, elle touchait au but.

— J'ai deux cents pages de plus que ce que vous avez lu.

— Envoyez-les à mon éditrice, dit-il avec un demi-sourire. Je pense que vous connaissez son nom.

— Quel est le rapport avec l'interview ?

— Cela fait partie de mes conditions, expliqua-t-il le plus naturellement du monde. D'ici deux semaines, vous pourrez me rejoindre, si vous venez avec une copie de votre manuscrit.

— Vous rejoindre ? Où ça ?

— Je pars camper pendant quinze jours au canyon d'Oak Creek. Achetez-vous de bonnes chaussures.

— Camper ? répéta-t-elle incrédule. Ne préférez-vous pas que nous en finissions avec cette interview avant que vous ne partiez en vacances ?

Lee imaginait déjà la tente, les feux de camp et les nuées de moustiques.

— Mes conditions, lui rappela-t-il.

— Je vois, vous avez décidé de ne pas me faciliter la tâche.

— C'est exact, répondit-il amusé. Mais l'exclusivité mérite bien quelques sacrifices.

— Bien. Où dois-je vous retrouver ? Et quand ? demanda-t-elle en relevant le menton.

Son sourire s'élargit. Il aimait sa détermination.

— A Sedona. Je vous préviendrai aussitôt que j'aurai fixé la date et que mon éditrice aura reçu votre manuscrit.

— J'ai du mal à comprendre votre chantage à propos de mon manuscrit.

Hunter tendit la main et glissa ses doigts dans les cheveux de Lee. Son geste était tendre, presque amical, mais terriblement intime.

— Si vous voulez me cerner, la première chose à comprendre est que je suis plutôt excentrique... Quand les gens acceptent leurs excentricités, tout devient clair à leurs yeux. Ils peuvent alors comprendre leurs comportements. Tous, murmura-t-il en s'avançant et en posant ses lèvres sur les siennes.

Il la sentit se crisper et retenir son souffle. Mais elle ne le repoussa pas. Était-elle en train de se mettre à l'épreuve, de se tester ? Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'elle le mettait lui aussi à l'épreuve. Il brûlait d'envie de la prendre dans ses bras et de la porter jusqu'au lit défait, d'arracher son peignoir de soie et de mêler son corps au sien. Il savait déjà que leurs corps étaient faits l'un pour l'autre. Comme s'ils étaient déjà amants, bien qu'il ne sache pas d'où lui venait cette certitude.

Il voulait la sentir se fondre en lui, sentir ses lèvres brûlantes et humides sur sa peau. Ils étaient seuls dans cette chambre et le désir était palpable. Pourtant, sans bien pouvoir l'expliquer, il sentait que s'ils faisaient l'amour maintenant, s'ils épanchaient leur soif, alors il ne la reverrait plus. Ils devaient d'abord affronter leurs peurs respectives avant de devenir amants.

Hunter profita d'un dernier long et délicieux baiser, se laissant emporter par les sensations, par le vertige de la passion, par le contact de son corps contre celui de Lee. Puis il reprit le contrôle, se rappela que chacun d'eux

attendait quelque chose de l'autre. Les secrets et les mystères seraient mis en mots.

Il recula d'un pas en frôlant sa joue du bout des doigts. Elle ne dit rien.

— Si vous arrivez à survivre à ces deux semaines dans le canyon, alors vous aurez votre article.

Il lui tourna le dos sur ces mots et quitta la chambre.

— Si j'arrive à survivre à ces deux semaines, marmonna Lee en sortant un gros pull de son armoire. Tu sais, Bryan, Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui arrive à me mettre autant en colère en si peu de mots.

Dix jours s'étaient écoulés depuis son retour à Los Angeles mais sa colère ne s'était toujours pas apaisée.

Bryan toucha des doigts la laine délicate de son pull.

— Lee, tu n'as vraiment rien d'un peu moins...

— Si, j'ai acheté quelques sweat-shirts, répondit-elle. Mais je ne suis pas une habituée de la vie sous la tente.

— Un conseil, dans ce cas, intervint son amie avant que Lee ne mette un autre pantalon de ville dans le sac à dos qu'elle lui avait prêté.

Lee fronça les sourcils.

— Tu sais que j'ai horreur des conseils.

— Oui, je le sais, mais c'est pour cela que je ne peux m'empêcher de te les donner, dit Bryan en s'asseyant sur le lit. Je sais que tu as un jean, Lee, je t'ai vue le porter. Peu importe le style, il faut que tu le prennes et que tu oublies tes pantalons à soixante-quinze dollars pièce. Tu pourrais t'en acheter un ou deux autres. Tu peux aussi remettre ton ravissant pull en laine dans son armoire et prendre à la place des sous-pulls en coton. Cela t'évitera d'avoir froid la nuit. Prends des T-shirts à la place de tes chemisiers, un ou deux shorts et achète-toi une paire de chaussettes de laine. D'ailleurs, il faudrait aussi que tu marches avec tes nouvelles chaussures, sinon tu risques de souffrir le martyre.

— Mais le vendeur m'a dit...

— Elles sont parfaites, Lee, mais tu ne les as jamais sorties de leur boîte. Tu t'es plus inquiétée de tes stylos et de ton bloc-notes que de ton propre équipement. Si tu ne veux pas être ridicule, écoute maman Bryan !

En soupirant, Lee remit le pull dans l'armoire et claqua le battant.

— Je me suis déjà ridiculisée plus souvent qu'à mon tour ! Mais il ne m'aura pas. Si je dois escalader des montagnes et dormir dans une tente pour obtenir mon article, eh bien, je le ferai !

— Je suis sûre qu'avec un peu de bonne volonté, tu pourrais même arriver à t'amuser en même temps !

— Je n'y vais pas pour m'amuser. Je pars en quête de l'exclusivité!

— Je comprends... Mais tu sais que nous sommes amies.

C'était une affirmation plus qu'une question. Lee leva les yeux vers Bryan, sourit pour la première fois de la journée et répondit :

— Oui, nous sommes amies.

— Alors dis-moi quel est le problème avec lui. Cela fait une semaine que tu es à cran. Tu voulais interviewer Hunter Brown et c'est ce que tu vas faire. Comment se fait-il que tu aies l'air de partir en guerre ?

— C'est ce que je ressens, en fait, admit Lee. Avec lui je me mets à avoir envie de ce dont je refuse d'avoir envie, il me fait éprouver ce que je me refuse à éprouver. Bryan, il y a suffisamment de choses compliquées dans ma vie, je n'ai pas envie d'en rajouter.

— Qui te parle d'en rajouter ?

— Je sais exactement où je veux aller, expliqua-t-elle, et comment je veux y aller. Mais curieusement, j'ai l'impression que Hunter est un détour.

— Les détours sont parfois plus intéressants que les lignes droites, tu sais. Et puis, l'essentiel, c'est qu'à la fin tu arrives au bon endroit.

— Lorsqu'il me regarde, j'ai l'impression qu'il devine mes pensées. Cela ne me facilite pas vraiment la tâche.

— Tu n'as jamais choisi les sentiers les plus faciles, de toute façon. Tu as toujours cherché le défi, tu n'avais simplement pas imaginé pouvoir le trouver dans un homme.

— Je ne veux pas d'un homme qui me mette au défi, répliqua Lee en fourrant son sweat-shirt au fond de son sac. Le défi, c'est bon pour mon travail.

— Rien ne t'oblige à y aller, dans ce cas.

Lee releva la tête.

— Pas question de renoncer !

— Alors, n'y va pas en traînant les pieds. C'est une chance formidable pour toi. Professionnellement et personnellement. Le canyon d'Oak Creek est l'un des plus beaux du pays et l'homme avec qui tu pars continue à t'intriguer, ce qui est rare. Tu devrais profiter de tous ces changements !

— Je pars travailler, rappela Lee, pas cueillir des fleurs sauvages!

Bryan croisa les jambes.

— Mais même si tu en cueilles quelques-unes, tu auras ton article, de toute façon !

— Oui, et je mettrai Hunter Brown au supplice !

Bryan éclata de rire.

— Si c'est l'objectif que tu t'es fixé, je sais que tu arriveras à tes fins ! S'il ne m'avait pas fait cauchemarder pendant des mois, je me sentirais presque désolée pour lui ! dit Bryan avant de fixer son amie plus gravement. Mais, Lee, si jamais tu avais envie d'un peu plus que d'un article... Prends ce qu'il t'offre comme un cadeau, profite de ce que la vie a à t'offrir.

Lee resta silencieuse un moment avant de soupirer.

— Je ne sais pas si ce serait un cadeau ou une malédiction..., dit-elle en se dirigeant vers sa commode. Combien de paires de chaussettes ?

— Mais est-ce qu'elle est jolie ? insista Sarah en s'asseyant en tailleur sur le tapis. Vraiment jolie ?

Hunter attrapa le panier à linge. Sarah lui avait fait remarquer que c'était son tour de lessive.

— Je crois que le mot «jolie » ne convient pas. Une corbeille à fruits peut être jolie.

Sarah se mit à rire. Elle aimait parler avec son père, car c'était la personne la plus fine qu'elle connaissait.

— Quel mot choisirais-tu alors ?

— Elle a une beauté assez rare, très classique, dont la plupart des femmes ne sauraient que faire.

— Et elle, elle sait ?

Hunter essaya de se la remémorer et, au lieu de son visage, c'est de son propre désir qu'il se souvint.

— Oui, elle sait.

Sarah s'allongea sur le dos et joua avec le chien. Elle aimait caresser son pelage, de la même manière qu'elle aimait fermer les yeux pour écouter son père.

— Elle a essayé de se moquer de toi, rappela-t-elle. Tu n'aimes pas cela généralement.

— De son point de vue, elle faisait simplement son travail.

La main sur le cou de Santanas, Sarah leva ses grands yeux sombres vers son père.

— Tu ne parles jamais aux journalistes.

— Ils ne m'intéressent pas, dit Hunter en sortant un jean troué du panier. Ce n'est pas le jean que je t'ai acheté la semaine dernière ?

— Si, si. Mais pourquoi est-ce que tu veux l'emmener camper avec toi, alors ?

— Pourquoi est-il déjà troué, dans ce cas ? Et puis je ne l'emmène pas, elle m'accompagne.

Sarah fouilla dans ses poches et en sortit un paquet de chewing-gums. Elle n'avait pas le droit d'en mâcher à cause de son appareil dentaire, et se contenta donc d'en respirer le parfum. Dans six mois, dès que l'interdiction serait levée, elle en mâcherait douze d'un coup !

— C'est parce qu'elle est journaliste ou parce qu'elle a une beauté assez rare, très classique ?

Hunter baissa le regard vers sa fille et reconnut son sourire moqueur. Elle était bien trop maligne, décidément.

— Les deux, mais c'est surtout parce que je trouve qu'elle a du talent. Je veux essayer d'en savoir un peu plus sur elle, pendant qu'elle aussi essaiera de me percer à jour.

— Tu y arriveras, déclara Sarah. Tu réussis toujours ce que tu entreprends. D'ailleurs, tante Bonnie dit que tu ne vois pas assez de femmes. En particulier des femmes qui t'intriguent.

— Tante Bonnie ne pense qu'à me marier !

— Mais peut-être qu'elle saura t'inspirer une ardente passion ?

Hunter arrêta son mouvement.

— Pardon ?

— J'ai lu ça dans un livre. Il y a un homme qui rencontre une femme, et au début, il ne s'aiment pas trop, mais il y a une forte attirance physique et un désir irrépressible et...

— Je crois que je devine la suite, interrompit-il en détaillant le visage de sa fille.

Elle n'avait que dix ans, comment se faisait-il qu'ils soient en train d'évoquer le désir, la passion et l'attirance amoureuse ?

— Tu es bien placée pour savoir que les choses se passent rarement comme dans les romans, reprit-il.

— La fiction s'appuie sur la réalité pourtant, rétorqua Sarah, qui jubilait de servir à son père une de ses propres devises. Mais avant que tu ne tombes amoureux d'elle, ou que la passion ne soit trop ardente, je voudrais la rencontrer.

— Je m'en souviendrai, dit-il en brandissant trois chaussettes. Comment se fait-il que nous nous retrouvions chaque semaine avec un peu plus de chaussettes dépareillées ?

Sarah se releva.

— Je pense qu'il y a un univers parallèle dans le sèche-linge. Si ça se trouve, à l'instant même, il y a quelqu'un de l'autre côté du hublot qui

brandit trois chaussettes dépareillées.

— C'est une théorie captivante, répondit Hunter en se penchant pour la prendre dans ses bras.

Tandis qu'elle riait à perdre haleine, il s'approcha du panier à linge et la laissa tomber dedans.

5.

On aurait dit une scène de western. Sous ce soleil éblouissant, Lee pouvait imaginer une bande de hors-la-loi essayant d'échapper au shérif tandis que des Indiens se cachaient derrière les rochers. Elle avait même l'impression d'entendre résonner les sabots des chevaux. Mais ce devait être le bruit du moteur de sa voiture.

Les sommets rocheux s'élevaient, d'un rouge profond sur le fond bleu du ciel. Le mot immensité s'imposait, presque violemment, brut, dénudé. Tout cet espace lui nouait la gorge et son cœur battait plus fort dans sa poitrine.

Il y avait bien du vert, le vert cendré des quelques plantes qui arrivaient à survivre dans cet environnement rocailleux, s'accrochant aux reliefs, presque désespérément. On distinguait çà et là des genévriers clairsemés, qui accentuaient encore le sentiment de vide. Pourtant, ce vide en lui-même faisait la richesse du lieu. Cet espace incommensurable fascinait Lee. Tout était trop... trop grand, trop aride, trop coloré.

Même lorsqu'elle arriva à l'orée de la première ville, elle se dit que les maisons et la présence humaine ne pouvaient pas lutter avec l'immensité. Les panneaux de signalisation, les lampadaires, les jardins, les plates-bandes ne faisaient pas le poids. Il y avait de plus en plus de voitures, mais cela restait ridicule par rapport à la force de la nature qu'elle venait de traverser. Ces paysages vous absorbaient, vous assommaient.

Elle tomba aussitôt sous le charme de Sedona. La rue principale était composée de petites boutiques aux devantures soignées. Le temps semblait s'être arrêté ici, on ne sentait strictement aucune urgence nulle part. La ville semblait tranquille et modeste sous le ciel immense et chamarré. Après tout, peut-être allait-elle passer un séjour agréable...

Lee se rendit à l'entreprise de location de véhicules pour y déposer sa voiture et, comme elle était en avance à son rendez-vous avec Hunter, elle

en profita pour jouer les touristes. Il lui restait près d'une heure avant de se mettre au travail.

Les pendentifs en argent et turquoise la tentaient, mais elle passa son chemin. Elle aurait bien d'autres occasions de faire du lèche-vitrine une fois qu'elle aurait rempli sa mission.

Une odeur de caramel attira son attention. Une petite boutique annonçait qu'elle vendait les meilleures friandises du monde. Il était difficile de résister à une telle tentation. Lee s'en acheta un sachet. Elle goûta un caramel mou qui fondait littéralement dans la bouche. Un délice ! Mieux valait en profiter car Dieu seul savait ce qu'elle risquait de manger pendant les deux prochaines semaines. Hunter lui avait d'ailleurs précisé qu'il s'occuperait lui-même des courses. Ces caramels seraient sa ration de survie !

Et puis les conseils de Bryan avaient finalement fait leur chemin dans son esprit. A quoi bon se lancer dans cette aventure à contrecœur ? Autant profiter simplement de l'occasion qui lui était donnée de passer quelques jours dans la nature.

Lee s'arrêta devant une boutique qui vendait des vêtements tout droit sortis des films sur la conquête de l'Ouest.

Pourquoi Lee croyait-elle qu'elle ne pouvait pas se permettre de porter ce genre de vêtements ? Ne s'enfermait-elle pas dans une fausse image d'elle-même, finalement ? Haussant les épaules, elle passa la main sur une veste en daim. Image ou pas, de toute façon, cela faisait trop longtemps qu'elle était comme cela, il n'était plus temps de changer. Elle n'en avait pas envie, d'ailleurs. Elle se dirigea vers les chapeaux.

Elle déposa son sac à dos à ses pieds, car il commençait à peser lourd sur ses épaules. Elle essaya un Stetson aux bords relevés, puis un plus petit chapeau orné de plumes. Elle n'était pas quelqu'un de frivole. Elle était quelqu'un de professionnel, de réaliste. Elle passa ensuite un chapeau noir au bord plat et contempla le résultat dans le miroir en face d'elle. « Conventionnelle, pensa-t-elle en souriant. Matérialiste et... »

— Vous ne le portez pas comme il faut.

Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, deux mains saisirent le chapeau sur sa tête, et l'inclinèrent légèrement. Hunter recula d'un pas.

— Oui, il est fait pour vous. Le contraste avec vos cheveux et votre peau vous donne un certain panache, commenta-t-il en la prenant par les épaules pour la tourner vers le miroir.

Lee vit ses mains sur ses épaules, et ses doigts, longs, assurés. Elle se trouva vraiment petite et fragile par contraste. En un instant, l'émoi l'envahit. Cet émoi qu'elle craignait tant de ressentir en sa présence.

— Je ne compte pas l'acheter, dit-elle en ôtant le chapeau.

— Pourquoi ?

— Je n'en ai pas besoin.

— Vous voulez me faire croire que vous êtes une femme qui n'achète que ce dont elle a besoin ? dit-il avec un sourire narquois.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu un commentaire aussi sexiste, commença-t-elle.

— Mais je maintiens que c'est dommage que vous ne le preniez pas, reprit Hunter. Il vous donne un air plus... sûr de vous.

Ignorant sa remarque, Lee attrapa son sac à dos.

— J'espère que je ne vous ai pas fait attendre trop longtemps. Comme je suis arrivée un peu en avance, j'en ai profité pour faire un tour.

— Oui, je vous ai croisée en arrivant. Même enjean, on dirait que vous portez un tailleur, dit-il d'un ton qui aurait aussi bien pu exprimer une raillerie qu'un compliment. Lesquels avez-vous choisis ?

— Pardon ? demanda Lee.

— Vos caramels, indiqua-t-il en regardant le sac qu'elle tenait à la main. Lesquels avez-vous choisis ?

Décidément, rien ne lui échappait.

— Ceux au chocolat au lait.

— C'est un bon choix, dit-il en la prenant par le bras et en l'entraînant vers la sortie. Bien, si vous êtes décidée à résister à ce chapeau, nous pouvons y

aller.

Lee repéra la jeep qu'il avait déjà à Flagstaff, garée un peu plus loin.

— Vous êtes resté dans l'Arizona ? demanda-t-elle.

— J'avais des travaux à terminer.

— Des recherches ?

— Un écrivain est toujours en train de faire des recherches, répondit-il avec un sourire mystérieux.

Arrivé à hauteur de sa voiture, il se dirigea directement côté conducteur, sans lui ouvrir la porte ni lui proposer de poser ses affaires dans le coffre. Il ne comptait pas lui révéler que ses recherches sur Lenore Radcliffe lui avaient permis d'aboutir à quelques conclusions intéressantes.

— Avez-vous apporté votre manuscrit ?

Lee ne put se retenir de lui jeter un regard assassin.

— C'était une des conditions, il me semble.

— En effet, répondit-il en démarrant. Que pensez-vous de Sedona ?

— Je pense que le climat et l'atmosphère qui régneront ici doivent rendre la ville très plaisante, répondit-elle en se redressant sur son siège.

— On pourrait dire la même chose de n'importe quelle ville du sud de la France ou d'Hawaii.

Lee détourna la tête et se concentra sur les rues qui défilaient.

— On dirait que cette ville a été ainsi de toute éternité. On ressent quelque chose de sauvage, d'inquiétant, mais de fascinant à la fois. Cette ville vous donne l'impression que vous venez de la découvrir perdue au milieu du canyon après des jours passés à cheval sans croiser âme qui vive. Sedona semble avoir été bâtie pour lutter contre le vide et l'immensité sauvage de l'Arizona.

— D'autres personnes ont pourtant préféré rester dans le désert ou les montagnes pour ne pas se faire happer et emprisonner par la ville.

Curieusement, Lee se dit qu'elle aurait fait partie des bâtisseurs, tandis que Hunter aurait choisi le désert et la liberté totale.

Une fois hors de Sedona, la route se fit de plus en plus étroite et tortueuse. Il conduisait comme s'il avait la certitude que, quoi qu'il arrive, il garderait le contrôle de son véhicule. Lee, elle, s'accrochait à la poignée, bien décidée à ne pas lui faire remarquer qu'il conduisait trop vite. Elle avait l'impression de se trouver sur des montagnes russes, tandis qu'ils descendaient au fond de la vallée. La route serpentait entre un abrupt mur de roche et une pente vertigineuse.

Cramponnée à la poignée, Lee devait se mordre les lèvres pour ne pas crier. Lorsqu'elle prit enfin la parole, elle fut soulagée que sa voix soit plutôt calme.

— Vous campez souvent ?

— Oui, de temps en temps.

— Je me demandais..., dit-elle avant de plaquer son pied au sol comme sur une pédale de frein imaginaire. Pourquoi aller camper alors que vous auriez la possibilité de faire à peu près tout ce dont vous avez envie ?

— C'est ce dont j'ai envie.

— D'accord, mais pourquoi ?

— Tout le monde a besoin de retrouver une certaine simplicité, parfois.

— Etes-vous sûr que ce n'est pas encore une façon d'éviter les gens ?

— Oui, vous avez raison.

Lee ne s'était absolument pas attendue à ce qu'il acquiesce aussi vite. Elle se tourna vers lui, stupéfaite. Hunter s'amusa de sa réaction, mais son visage resta neutre.

— C'est aussi une façon de m'évader de mon travail, reprit-il.

On n'échappe jamais à l'écriture, mais on peut parfois éviter tout ce qui va avec, les contraintes.

Lee le scruta avec une attention redoublée. Elle aurait aimé pouvoir sortir son carnet et prendre quelques notes, mais elle devait se résoudre à faire confiance à sa mémoire.

— Vous n'aimez pas les contraintes.

— On n'aime pas toujours ce qui est nécessaire.

Lee avait maintenant totalement oublié les virages, le vide et la vitesse. Elle le fixa. Elle sentit que Hunter aimait qu'elle soit intriguée et que cela se sente. Il aimait cela à peu près autant que sa beauté, digne du siècle des romantiques.

— Et quelles sont les contraintes de votre profession ?

— Le fait de devoir rester enfermé dans un bureau, le ronronnement de l'ordinateur, la paperasserie inévitable qui interfère avec le cours d'une histoire.

C'était curieux... C'était précisément ce dont elle avait besoin pour cadrer son activité.

— Si vous pouviez y changer quelque chose, que feriez-vous ?

Un sourire lui monta aux lèvres. Hunter n'avait jamais rencontré quelqu'un dont l'esprit soit aussi rectiligne, aussi terriblement logique.

— Je remonterais le temps de quelques siècles, jusqu'à une époque où je n'aurais eu qu'à voyager et raconter des histoires.

Lee savait qu'il était sincère. Il avait beau disposer de la fortune, du succès et de la reconnaissance, elle savait qu'il ne mentait pas.

— Rien d'autre ne compte pour vous, n'est-ce pas ? La gloire, l'admiration...

— L'admiration ? Laquelle ?

— Celle de vos lecteurs, des critiques.

Il s'arrêta à côté d'un poteau de bois qui servait de boîte aux lettres.

— Je ne suis pas indifférent à mes lecteurs, Lenore.

— Mais à vos critiques...

— Je suis impressionné par votre rigueur d'esprit, dit-il en descendant de voiture.

Finalement c'était plutôt un bon début, se dit Lee en descendant à son tour de la jeep. Elle avait déjà réuni plus d'informations que n'importe qui d'autre, alors que ce n'était que le premier jour. Il fallait maintenant qu'elle continue à lui parler de tout et de rien avant de pouvoir connaître son point de vue sur des sujets plus précis. Il fallait qu'elle contienne sa curiosité et

son impatience, surtout. Et qu'elle ne relâche pas son attention. Elle avait affaire au roi de la fuite.

— Où se trouve le bureau d'accueil du camping ?

Hunter sourit derrière elle, en la regardant se débattre avec son sac à dos.

— Ne vous inquiétez pas, je me suis déjà occupé de tout, répondit-il.

— Très bien.

Son sac était vraiment lourd, mais elle avait déjà décidé de refuser l'aide de Hunter. Elle se rendit rapidement compte que de toute façon, il n'avait pas prévu de la lui proposer...

Il se tenait tranquillement à quelques pas d'elle et paraissait s'amuser beaucoup de ses difficultés. La galanterie ne semblait décidément pas être son fort. Ce qui la gênait le plus au fond, ce n'était pas vraiment qu'il ne lui propose pas de l'aider, mais plutôt qu'elle soit en train de rater cette occasion de lui prouver qu'elle était totalement autonome et qu'elle n'avait pas besoin de lui. Ses yeux pétillaient de malice. Il semblait encore une fois avoir lu dans son esprit.

— Voulez-vous que je porte les caramels ?

— Je crois que je vais m'en sortir, répondit-elle en serrant instinctivement le poing.

Son sac sur le dos, Hunter s'engagea dans un sentier, ne laissant d'autre choix à Lee que de le suivre. On aurait dit qu'il avait toujours pratiqué ce genre de chemins, tant son pas était assuré. Même si elle se sentait totalement ridicule avec ses chaussures de randonnée, Lee était bien décidée à ne pas broncher et surtout à ne pas se laisser distancer.

— Vous êtes déjà venu camper ici ?

— Mmm, Mmm.

— Pourquoi cet endroit précisément ?

Hunter se tourna vers elle et la fixa de son regard noir et intense qui lui coupait le souffle chaque fois.

— Il me semble qu'il suffit d'ouvrir les yeux.

Lee regarda autour d'elle. Les pics rocheux du canyon s'élevaient, vertigineux, tendus vers le ciel. La couleur de la roche était vraiment unique, et la végétation éparse la mettait en valeur. Le paysage lui faisait le même effet que lorsqu'elle avait survolé la région. Elle pensa à des forteresses, des châteaux forts, mais cette fois-ci, il n'y avait plus cette impression de distance, elle n'arrivait pas à savoir si c'était elle qui était en train de les prendre d'assaut où si c'étaient eux qui l'encerclaient.

Il faisait chaud. Les arbres les protégeaient à peine des rayons du soleil. Il y avait quelques personnes sur les sentiers, des parents et leurs enfants, essentiellement, mais Lee avait la vague sensation d'être seule au monde.

Elle pensa à la peinture : c'était un peu comme si elle marchait sur une toile, impression irréelle et fascinante. Elle replaça son sac sur son dos et accéléra le pas.

— J'ai vu qu'il y avait des maisons, dit-elle. Je n'aurais pas imaginé que des gens puissent vivre ici.

— Oui, en effet.

Lee sentit qu'il avait l'esprit ailleurs et décida de faire une petite pause dans ses tentatives de conversation. Les choses avaient bien commencé, mieux valait ne pas le brusquer. Pour l'instant, elle se contenterait de le suivre, il semblait savoir où il allait.

Elle fût surprise de se rendre compte un peu plus tard qu'elle trouvait la promenade plutôt plaisante. Pendant des années, sa vie avait été régie par des contraintes, des délais, des exigences extérieures et personnelles, et elle avait toujours pensé que si on lui avait proposé deux semaines de vacances, elle n'aurait pas su quoi en faire. D'ailleurs, elle n'aurait certainement jamais eu l'idée d'aller faire du camping dans les canyons d'Arizona. L'air pur et les paysages arides n'avaient jamais été sa tasse de thé.

Elle perçut alors un petit clapotis musical au loin. Il lui fallut quelques instants avant de reconnaître le bruit d'une rivière. Elle pouvait maintenant sentir l'odeur de l'eau. C'était vraiment une sensation nouvelle. Pourtant elle se retint de partager cela avec son guide, de peur de passer pour une citadine déconnectée de la nature.

Hunter se demanda si elle avait conscience du caractère décalé de sa tenue. Elle semblait totalement en dehors de son élément. On devinait au premier coup d'œil que ses chaussures et son jean sortaient tout juste du magasin. D'ailleurs, son T-shirt était trop bien coupé pour provenir d'une boutique d'articles de sport. Elle ressemblait à un mannequin faisant une publicité pour des affaires de camping. Quel genre de femme était capable de porter un vieux sac à dos avec des boucles en saphir aux oreilles ?

Il reconnut son parfum, transporté par la brise, et se dit qu'il avait deux semaines devant lui pour répondre à cette question. Elle avait peut-être l'intention de le percer à jour, mais ce qu'elle ignorait était qu'il était venu ici avec la même idée qu'elle. Avec un peu de chance, ils arriveraient tous deux au but qu'ils s'étaient fixé avant la fin du temps qui leur était imparti. A moins qu'ils n'aient à regretter cette expérience...

Il avait envie d'elle. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas désiré quoi ou qui que ce soit. Ces derniers jours, il avait souvent repensé à leur baiser...

Le silence le tranquillisait. Les imposants sommets du canyon aussi. Lee les voyait menaçants, il les trouvait apaisants. Chacun devait y trouver ce qu'il y cherchait.

— Pour une femme et une journaliste, vous avez une étonnante capacité au silence.

Le poids de son sac commençait à prendre le pas sur la beauté du paysage. Il ne lui avait pas demandé une seule fois si elle voulait faire une pause. Il ne s'était d'ailleurs même pas retourné pour vérifier qu'elle était bien derrière lui.

— Vous avez vous-même une étonnante capacité au commentaire blessant.

Cette fois, Hunter se retourna. Lee avait le souffle court, et quelques perles de sueur constellaient la naissance de ses cheveux. Mais cela ne changeait rien à sa beauté immatérielle.

— Pardon, dit-il d'une voix qui ne semblait pas le moins du monde désolée. Je marche peut-être un peu vite ? C'est que vous me semblez plutôt en forme.

Malgré la douleur qu'elle ressentait dans le dos, Lee redressa les épaules.

— Je suis en parfaite condition physique, répondit-elle.

Ses pieds aussi commençaient à la faire souffrir.

— Nous ne sommes plus très loin, reprit-il en attrapant la gourde qui pendait à sa ceinture. C'est un temps idéal pour randonner. Il doit faire un peu moins de vingt-cinq degrés, et il y a cette petite brise rafraîchissante.

Lee le regarda porter la gourde à ses lèvres.

— Vous n'avez pas un gobelet ? demanda-t-elle.

Il fallut un instant à Hunter pour se rendre compte qu'elle était sérieuse. Il se retint de rire.

— Non, il est emballé avec la porcelaine dans un autre carton.

— Bien, j'attendrai, dit-elle en essayant de soulager son dos.

— Comme vous voudrez, dit-il en reprenant plusieurs gorgées d'eau sous le regard désapprobateur de Lee, avant de se remettre en chemin.

Sa gorge la brûlait tant elle avait soif. Il avait dû dire cela exprès pour la faire enrager. Elle avait bien vu la petite étincelle dans son regard. Mais bientôt, elle lui rendrait la monnaie de sa pièce. Elle brûlait de terminer la rédaction de son article et de présenter Hunter sous son vrai jour à ses lecteurs, qui devaient être loin de s'imaginer à quel point il était arrogant et présomptueux.

Il était peut-être même en train de tourner délibérément en rond pour la faire souffrir. Bryan avait raison pour les chaussures. Lee avait perdu le compte des campings qu'ils avaient croisés. C'était peut-être sa façon à lui de la punir de ne pas lui avoir dit dès le début qu'elle travaillait pour

Celebrity. Il était le genre d'homme capable d'élaborer une telle vengeance.

Epuisée, les jambes en coton, Lee finit par tendre la main pour saisir son bras.

— Il y a une chose que j'aimerais bien comprendre. Puisque vous méprisez à ce point les femmes et les journalistes, pourquoi avez-vous décidé de passer deux semaines en ma compagnie ?

— Mépriser les femmes ? répéta-t-il les yeux ronds. Je pense être un peu plus nuancé que cela, Lenore. Vous ai-je donné l'impression de ne pas vous

apprécier ?

En parlant, il posa sa main sur sa nuque. La peau de Lee était chaude et légèrement humide sous ses doigts. Lee eut un réflexe de protection.

— Je me moque bien de vos sentiments à mon égard, je suis ici pour des raisons professionnelles.

— Vous, peut-être, reprit-il en exerçant une légère pression des doigts. Moi, je suis en vacances. Savez-vous que vos lèvres sont aussi attirantes que la dernière fois ?

— Je ne veux pas que vous regardiez mes lèvres, dit-elle d'une voix qui laissait pourtant paraître son trouble. Je veux que vous me considériez comme une journaliste et c'est tout.

Il eut un léger sourire pensif.

— D'accord, dit-il. Donnez-moi une minute...

Il s'avança alors vers elle et posa sa bouche sur la sienne, aussi légèrement que la première fois, mais créant en elle le même déferlement d'émotions. Elle resta immobile, saisie par l'intensité de ce qu'elle ressentait. Lorsqu'il la toucha, ou plutôt la frôla, elle eut le sentiment qu'on l'embrassait pour la première fois. C'était tellement différent, tellement nouveau... tellement fort ! Comment était-ce possible ?

Elle ne sentait déjà plus le poids de son sac sur son dos. La tension de ses muscles s'évanouit pour laisser place à un sentiment de manque et de désir criant. Ses lèvres s'entrouvrirent, presque contre sa volonté, et leurs langues se frôlèrent, ardentes, hésitantes.

Lee se sentait fiévreuse, avide, mais Hunter semblait garder le contrôle. Il restait si tendre et doux qu'elle ne pouvait imaginer combien il devait prendre sur lui. Il n'avait jamais imaginé ressentir un désir aussi urgent. Il n'avait jamais été confronté à un tel tourbillon de sensations. Soudain il pouvait imaginer, très clairement, ce que ce serait de la prendre là, immédiatement, sur le sol, avec le soleil implacable au-dessus d'eux et le rempart du canyon tout autour. Le ciel deviendrait le dôme d'une cathédrale gigantesque.

Mais il sentait aussi les appréhensions de Lee.

— Vos lèvres se fondent aux miennes, Lenore, murmura-t-il. Je ne vais pas pouvoir résister.

Elle se recula aussitôt, embarrassée, pantelante et désespérée de sa réaction.

— Je ne veux pas me répéter, Hunter. Et je ne veux pas non plus vous servir des clichés assommants mais notre rencontre est strictement professionnelle. Si nous voulons que les deux semaines à venir se passent dans les meilleures conditions, je crois que nous ne devrions pas perdre cela de vue.

— Je ne sais pas ce que vous appelez les meilleures conditions, répondit-il, mais nous nous en tiendrons aux vôtres.

Elle ne le croyait qu'à moitié, mais n'ayant pas d'autre choix, elle acquiesça en silence. Ils reprirent leur chemin et s'engagèrent sous les arbres. Ils pouvaient encore entendre le bruit du ruisseau dans le lointain. Plus près, tout autour d'eux, les petits animaux du sous-bois faisaient crisser les feuilles et craquer les brindilles. Ne pouvant s'empêcher de se retourner nerveusement de temps à autre, Lee essaya de se persuader qu'il ne s'agissait que d'écureuils ou de lapins.

Ainsi entourés par les arbres, ils auraient pu se trouver n'importe où. La lumière du soleil filtrait à travers les branches, ténue. Ils atteignirent une petite clairière, où ils remarquèrent les restes d'un feu de camp. Lee détaillait les environs, envahie par un sentiment de malaise indéfini. Elle n'avait pas imaginé que le camp serait aussi isolé, aussi calme et... désert.

— Il y a une douche et des toilettes un peu plus loin, dit Hunter en déposant son sac à terre. C'est plutôt sommaire, mais suffisant. Vous ferez attention à ne rien laisser traîner qui attire les animaux. Avez-vous le sens de l'orientation ?

Lee déposa son sac avec soulagement.

— Je me repère assez bien.

Elle allait enfin pouvoir enlever ses chaussures et se reposer, c'était tout ce qui comptait, maintenant.

— Parfait, alors vous pourrez aller chercher un peu de bois pour le feu pendant que je monte la tente.

Lee ouvrit la bouche pour lui préciser qu'elle ne comptait pas lui obéir au doigt et à l'œil, mais elle changea d'avis. Cela ne servirait à rien, sinon à lui donner un prétexte supplémentaire pour se moquer d'elle. Elle fit quelques pas avant que la fin de sa phrase ne lui revienne à l'esprit.

— Comment ça, *la* tente ?

— Personnellement je préfère dormir à l'abri en cas de pluie, répondit-il en ouvrant son sac.

— Mais en disant *la* tente, vous employez un singulier, je me trompe ?

— Une tente, deux sacs de couchage, répondit-il sans même relever les yeux.

Garder son calme. C'était le plus important. Elle n'allait pas faire une scène.

— Je ne trouve pas franchement que ce soit un arrangement judicieux, dit-elle d'un ton excessivement contenu.

Hunter ne répondit pas tout de suite. Il semblait trop occupé à vider son sac.

— Si vous voulez dormir à la belle étoile, grand bien vous fasse. Mais une fois que nous serons amants, ces « arrangements » ne seront plus d'aucune importance.

— Nous ne sommes pas venus ici pour devenir amants ! rétorqua Lee, furieuse.

— Une journaliste et son sujet, dit Hunter à mi-voix, ne devraient pas avoir la moindre difficulté à partager une tente. Il n'y a aucune ambiguïté dans tout ça.

Prise à son propre piège, Lee tourna les talons et s'éloigna à grands pas. Elle ne lui ferait pas le plaisir de réagir comme il l'attendait. Elle ne le laisserait certainement pas déceler la moindre vexation dans son regard.

Hunter leva les yeux et la vit prendre la direction du sous-bois à grandes enjambées. Ce serait elle qui ferait le premier pas, se promit-il, et jusqu'à ce moment-là, il serait absolument irréprochable. Elle reviendrait vers lui, et peut-être plus tôt que prévu.

Tandis qu'il installait le camp, il essayait de se convaincre que les choses étaient aussi simples qu'il en avait décidé.

6.

« Pas d'ambiguïté », se répétait Lee, furieuse. Quel manipulateur, quel prétentieux ! Qui était-il pour se moquer d'elle ainsi ? Elle était assez lucide pour savoir qu'elle avait été ridicule, elle n'avait pas besoin qu'il le lui rappelle.

Elle ne comptait pas le laisser prendre l'avantage. Et s'il fallait pour cela qu'elle dorme dans sa satanée tente pendant les treize prochaines nuits, elle le ferait.

Treize. Avait-il prévu cela aussi ? S'il s'imaginait qu'il aurait droit à une scène ou qu'elle irait dormir dehors pour lui donner une leçon, eh bien, il faisait fausse route. Elle se comporterait le plus professionnellement du monde, serait incroyablement coopérative et ne laisserait la place à aucune équivoque. Bientôt, il aurait l'impression de partager sa tente avec un robot.

Le problème était que, maintenant, elle savait... Elle soupira profondément, comme pour chasser ce sentiment de manque qui l'envahissait. Elle savait qu'un homme allait dormir à côté d'elle pendant la nuit. Un homme terriblement attirant et capable de la faire fondre d'un simple regard.

Il lui serait difficile d'oublier qu'elle était une femme pendant les deux prochaines semaines, alors que chaque nuit elle devrait lutter contre son désir.

Son travail consistait à se faire oublier. Elle ne devait pas perdre cela de vue. Se faire oublier de lui, avant tout. Ce serait un véritable défi, mais elle n'avait pas le choix et elle réussirait.

Les bras chargés de branches, elle redressa le menton. Elle se sentait fatiguée, lasse et tendue. Peut-être valait-il mieux ne pas déclencher les hostilités tout de suite. Elle n'était pas sûre de gagner... Mais peu importait qu'elle perde les premières batailles. Elle gagnerait la guerre.

Lee revint au campement avec une étrange lueur dans les yeux. Heureusement, Hunter lui tournait le dos lorsqu'elle entra dans la clairière et que son regard se posa sur la tente. Elle était bien plus petite que ce qu'elle avait imaginé. Et tellement basse... Il lui faudrait ramper pour se faufiler à l'intérieur. Et une fois dedans, ils seraient forcément l'un contre l'autre.

Tant pis. Elle serait tel un bloc de pierre, immobile et glacée, à côté de lui.

Préoccupée par la taille de la tente, elle ne remarqua pas ce que Hunter était en train de faire avant d'arriver à sa hauteur. Elle laissa tomber le bois au sol, exaspérée.

— Mais qu'est-ce que vous faites, bon sang ?

Insensible à la colère dans sa voix, Hunter leva les yeux.

Il avait une trousse de toilette dans une main et une nuisette en dentelle dans l'autre.

— Je ne vous avais pas prévenue que nous allions camper ? demanda-t-il, un sourire narquois aux lèvres.

Le rouge lui monta aux joues.

— Qui vous a permis de fouiller dans mes affaires ? s'exclama-t-elle en lui arrachant la nuisette des mains.

— J'étais simplement en train de ranger, dit-il en examinant la trousse de toilette volumineuse qu'elle avait emportée. Il me semble que je vous avais précisé de ne prendre que le strict nécessaire... Souvenez-vous que je vous ai déjà vue au saut du lit, vous n'avez pas besoin d'autant d'artifices, je vous trouve très bien lorsque vous êtes naturelle.

— Vous êtes vraiment un goujat ! s'exclama Lee en lui arrachant la trousse des mains. Je me moque de ce que vous pensez de moi, est-ce que c'est clair ? C'est mon sac et c'est moi qui m'en occupe.

Elle attrapa son sac à dos et y remit ses affaires.

— Je suis entièrement d'accord.

— Et arrêtez de me parler avec ce petit ton, c'est insupportable ! Si vous croyez m'apprendre la vie, vous risquez d'avoir des surprises.

— Bon, ce n'est pas ainsi qu'on arrivera à s'entendre, dit Hunter en lui tendant la main. Que pensez-vous d'une trêve ?

— Quelles en sont les conditions ? demanda Lee en levant un regard las dans sa direction.

— Voilà ce qui me plaît chez vous, Lenore, vous ne capitulez pas facilement ! Je vous propose un arrangement à l'amiable dans les meilleures conditions possibles pour chacun de nous. Vous ne vous plaindrez pas de mon café et je ne me plaindrai pas lorsque vous mettrez votre minuscule nuisette pour dormir.

Lee ne répondit pas à sa provocation et lui tendit la main avec un sourire crispé.

— Je dormirai tout habillée.

— Comme vous voudrez. Bon, voyons ce café.

Une fois encore, il la laissait partagée entre colère et amusement.

Lorsqu'il le décidait vraiment, il était tout à fait capable de rendre les choses plus simples. En quelques minutes, le feu flambait et le café frémissait dans la cafetière. Lee lui sut gré de ce changement d'attitude et s'en voulut de sa véhémence à son égard.

A quoi bon être à couteaux tirés pendant deux semaines ? Elle alla s'asseoir sur un rocher pour réfléchir à tout cela. Il était peut-être un peu ambitieux d'imaginer s'amuser follement, mais en tout cas l'animosité ne servait à rien, en particulier face à un homme comme Hunter. Jusqu'à maintenant, elle l'avait laissé établir les règles à sa convenance, il était temps que cela change.

— Est-ce que le camping est une façon pour vous d'échapper au stress ?

Hunter ne se retourna pas. Elle avait donc décidé de jouer sur les mots...

— Quel stress ?

Lee se retint de soupirer pour manifester son agacement, et elle répondit patiemment :

— Vous devez être soumis à de nombreuses pressions dans votre travail. Les exigences de votre éditrice, les conflits d'intérêts, un roman qui

n'avance pas comme vous l'espérez, les délais...

— Les délais n'existent pas.

Lee attrapa son carnet.

— On ne vous impose aucune contrainte de temps ? Vous n'avez jamais de panne d'inspiration ?

— Panne d'inspiration ? répéta-t-il en se servant un café. Connais pas.

Lee le fixa un instant.

— Enfin, Hunter, même les plus talentueux des écrivains connaissent l'angoisse de la page blanche, vous n'allez pas me faire croire que ce n'est pas votre cas !

— Quand il y a un obstacle, il suffit de le contourner.

Les sourcils froncés, Lee accepta la tasse qu'il lui tendait.

— Comment faites-vous ?

— En travaillant. Si vous refusez que quelque chose vous paralyse, il suffit de considérer que cela n'existe pas.

— Justement, vous écrivez à propos de choses qui n'existent pas.

— Comment cela ?

Lee le détailla en silence. Un bel homme ténébreux, assis par terre en train de boire du café dans un gobelet métallique. Il avait l'air tellement à l'aise, tellement sûr de lui, qu'il était difficile de l'assimiler à l'auteur capable de faire ressentir des émotions aussi terrifiantes.

— Les démons et les monstres n'existent pas, répondit-elle en haussant les épaules.

— Il y a des démons et des monstres dans tous les placards du monde, répondit-il. Certains sont mieux cachés que d'autres, c'est tout.

— Vous êtes en train de me dire que vous croyez à ce que vous racontez ?

— Tous les écrivains croient à ce qu'ils écrivent. Cela n'aurait aucun sens, sinon.

— Croyez-vous qu'il existe une sorte de..., commença-t-elle en cherchant ses mots. Une sorte de force maléfique qui dirige les hommes ?

— Il serait plus juste de dire que je ne crois en rien. Il n'y a jamais que des possibilités. Et les possibilités sont infinies, Lenore.

Ses yeux étaient trop sombres pour qu'elle puisse y trouver le moindre indice. Était-il en train d'essayer de jouer avec elle, ou de la manipuler ? Elle préféra changer de sujet.

— Lorsque vous vous installez derrière votre écran pour créer une histoire, est-ce que vous la façonnez patiemment, passant des heures à la polir comme un menuisier travaille une pièce de bois pour lui donner la forme et la texture désirées ?

La comparaison lui plut. Hunter prit une gorgée de café, et en savoura le goût profond.

— Raconter des histoires est un art. Les écrire est de l'artisanat.

Lee réprima un sourire de satisfaction. Voilà ce qu'elle cherchait : des phrases courtes, percutantes qui vous laissent deviner les pensées les plus profondes de leur auteur.

— Dans ce cas-là, vous considérez-vous comme un artiste ou un artisan ?

Il reprit une gorgée de café, tranquillement. Lee avait à peine touché au sien. Il notait qu'il avait réussi à piquer sa curiosité. Ses yeux brillaient et elle tenait fermement son stylo en main. Encore une fois, l'envie d'elle l'envahit, plus violente et profonde encore que les autres fois. Il voulait que l'excitation qu'il lisait dans son regard soit pour lui, pour l'homme et non pour l'auteur. Il voulait sentir son désir, il voulait que son souffle soit court contre son cou.

S'il avait dû écrire le scénario de leur rencontre, il savait qu'il aurait retardé autant que possible le moment où les deux personnages succomberaient à la tension érotique qu'ils ressentaient. Il fallait d'abord que ce sentiment prenne corps en eux pleinement, totalement. Pourtant, il brûlait de lui dire ce qu'il ressentait. Il remit une bûche dans le feu.

— Je suis un artiste-né, et un artisan par choix.

— Je sais que ma question est un peu simpliste, mais d'où tirez-vous vos idées ?

Il sourit devant son professionnalisme un brin forcé.

— De la vie.

Lee le regarda s'allumer une cigarette.

— Hunter, vous n'arriverez pas à me convaincre que l'intrigue *d'En attendant le diable* vous vient de la vie de tous les jours.

— Prenez simplement la vie de tous les jours, distordez-la un peu et vous y trouverez tout ce que vous cherchez.

Lee acquiesça, pensive.

— Ainsi, vous tordez un peu l'ordinaire et vous en faites de l'extraordinaire. Mais quelle part de vous-même mettez-vous dans vos personnages ?

— Autant que nécessaire.

Encore une fois, sa réponse semblait couler de source. Tout lui semblait si simple, si évident.

— Vous arrive-t-il de vous inspirer des gens que vous connaissez pour créer vos personnages ?

— Oui, cela m'arrive, répondit-il avec un sourire mystérieux. Lorsque quelqu'un m'intrigue. Et vous ? N'êtes-vous jamais lassée d'écrire sur d'autres personnes alors que vous avez tant de personnages en vous ?

— C'est mon travail.

— Ce n'est pas une réponse.

— Je ne suis pas là pour répondre à des questions.

— Pourquoi êtes-vous là ?

Il s'était rapproché. Lee ne l'avait pas vu s'avancer, mais il était maintenant tout près d'elle, curieux, détendu et pourtant prêt à attaquer.

— Pour réaliser l'interview d'un brillant auteur, couronné par le succès.

— Un simple auteur à succès ne vous rendrait pas aussi nerveuse.

Lee sentit son cœur se mettre à battre plus vite. Il recommençait.

— Vous ne me rendez pas nerveuse.

— Vous mentez trop vite, et très mal. Si je vous touchais, maintenant, je sais que vous frémiriez.

— Vous êtes très présomptueux, rétorqua-t-elle en se levant.

— Non, répondit-il d'une voix grave. Vous provoquez mon désir et je vous rends nerveuse. Je pense que c'est une combinaison de sentiments intéressante.

Elle ne comptait pas se laisser intimider. Elle n'allait certainement pas frémir.

— Quand vous aurez fini par comprendre que je suis ici pour travailler, les choses seront beaucoup plus simples, dit-elle en tâchant de paraître détachée. Pour l'instant, je vais aller prendre une douche.

Hunter la regarda partir dans la mauvaise direction, mais ne dit rien. Elle finirait bien par retrouver son chemin. Il eut l'impression de l'entendre jurer à voix basse. Le sourire aux lèvres, il s'adossa à un rocher et finit sa cigarette.

Les muscles endoloris et l'esprit embrumé, Lee fut réveillée par l'odeur du café. Elle savait exactement où elle était : recroquevillée dans son coin de tente, aussi loin de Hunter que possible. Elle était seule. Elle se rendit compte tout de suite qu'il n'était plus là. A l'inverse, il lui avait fallu des heures, la veille, pour se convaincre que sa présence, à quelques centimètres d'elle, n'importait pas.

Le dîner s'était étonnamment bien passé. Un peu grâce à Hunter qui avait mis de l'eau dans son vin entre-temps. Lorsqu'elle était revenue l'aider à préparer le repas, elle l'avait trouvé presque... agréable ? Non, pas exactement. Le terme était un peu trop excessif pour Hunter. Disons plutôt relativement aimable. Il ne s'était pas montré particulièrement communicatif, non plus, passant des heures à lire à la lueur de sa lampe. Lee en avait profité pour commencer à rédiger, sur un nouveau carnet, ce qui serait son journal pendant ces deux semaines dans le canyon d'Oak Creek.

Ecrire ses pensées lui fit du bien. Elle avait d'ailleurs souvent utilisé son roman à seule fin de mettre en mots ses préoccupations. Elle pouvait enfin dire tout ce qui lui passait par la tête, et laisser libre cours à ses émotions, avec la sécurité d'être sa seule lectrice. En l'occurrence, cela n'avait pas été

exactement le cas avec son manuscrit, puisque Hunter en avait continué la lecture, mais son journal, lui, resterait strictement privé.

D'une certaine façon, mieux valait qu'il soit occupé avec son manuscrit, cela avait évité à Lee d'avoir à discuter avec lui tandis que la nuit tombait. Elle en avait d'ailleurs profité pour se glisser dans la tente et se blottir dans un coin, tout contre la paroi. Plus tard, lorsqu'il l'avait rejointe, elle avait fait semblant de dormir afin d'éviter d'avoir à échanger avec lui quelques mots embarrassés.

Pourtant, elle n'avait pas trouvé le sommeil tout de suite.

Dans le silence de la nuit, elle l'avait écouté respirer à côté d'elle. Elle s'était efforcée de rester totalement immobile, en se répétant que cette proximité ne voulait rien dire. La première nuit était la plus difficile. Après tout, elle y avait survécu. Maintenant, il allait falloir qu'elle sorte de la tente, et qu'elle aille prendre une douche et se changer. Elle s'assit avant de se glisser précautionneusement à l'extérieur.

Il savait qu'elle était déjà réveillée. Hunter avait même l'impression qu'il avait senti le moment exact où elle avait ouvert les yeux. Il s'était levé tôt et avait préparé le café. S'il lui avait été difficile de dormir, il savait qu'il lui serait impossible de se réveiller à côté d'elle.

Il n'avait rien vu de plus que quelques mèches de cheveux cuivrés dépassant du sac de couchage. Il avait eu envie de les toucher, de l'attirer contre lui, de la réveiller... C'était pour cela qu'il était sorti, pour échapper à la tentation. Aujourd'hui, il irait marcher, longtemps, et puis pêcher. Lee pouvait bien s'accrocher à son rôle de journaliste si cela la rassurait. Ce qu'elle ignorait, c'est qu'en répondant à ses questions, il en apprenait autant sur elle qu'elle sur lui.

— Le café est chaud, dit-il sans se retourner.

Elle avait eu beau faire de son mieux pour éviter de faire du bruit, Hunter l'avait entendue. Lee s'immobilisa, frappée d'avoir été aussi vite repérée.

— Je vais commencer par prendre une douche, répondit-elle.

— Je vous ai dit que vous n'aviez pas besoin de vous pomponner, vous êtes très bien comme vous êtes, lança-t-il en mettant du bacon à griller.

— Si vous croyez que je vais faire ma toilette pour vous ! s'exclama Lee, vexée. J'ai simplement envie de me rafraîchir après avoir passé la nuit tout habillée.

— Personne ne vous a obligée à dormir avec vos vêtements, après tout... Le petit déjeuner sera prêt dans quinze minutes, si j'étais vous je ne tarderais pas.

S'agrippant à son sac et à sa dignité, Lee s'éloigna en direction des arbres.

Il lui était facile de se moquer d'elle. Elle avait mal dormi, elle était de mauvaise humeur et affamée... Comment faisait-il donc pour être en aussi bonne forme après avoir passé la nuit à même le sol ? Et si Bryan avait eu raison sur toute la ligne ? Cet homme était bizarre. Lee sortit son flacon de shampoing et une savonnette parfumée de son sac avant de se glisser dans la cabine de douche.

La nature avait beau être à couper le souffle et l'air d'une pureté extraordinaire, on ne lui ferait jamais croire qu'un sac de couchage pouvait remplacer un lit confortable. Lee suspendit ses vêtements à un crochet. Elle entendit de l'eau couler dans la cabine voisine et soupira. Pendant deux semaines, il allait falloir partager les sanitaires... Elle ferait mieux de commencer à s'y habituer tout de suite.

Elle serra les dents et se glissa sous le jet d'eau tiède. Aujourd'hui, il fallait qu'elle parvienne à dénicher quelques informations un peu plus intimes sur Hunter Brown.

Etait-il marié ? Lee fronça les sourcils lorsque la question lui traversa l'esprit. Elle n'avait aucune raison d'être contrariée par cette idée, ce qui pour elle était un détail avait une grande importance pour ses lecteurs et surtout ses lectrices.

Il ne l'était probablement pas de toute façon. Lee se savonnait vigoureusement. Quelle femme le supporterait ? Et puis il ne partirait pas camper ainsi, seul, si c'était le cas.

Quels étaient ses loisirs habituellement, à part celui de jouer les hommes des bois ? Où vivait-il ? Où avait-il grandi ? Comment était-il, enfant ?

Elle laissait l'eau ruisseler sur sa tête, emportant avec elle les dernières traces de mousse. Toutes ces questions étaient professionnelles. Lee se

rendit compte qu'elle se le répétait un peu trop souvent. Mais elle avait besoin de connaître toutes les facettes de cet homme pour rédiger son article. Toutes ses facettes...

Ses propres pensées l'effrayèrent et elle rouvrit les yeux. Tant pis si elle laissait de côté certains aspects de sa personnalité, elle prendrait ce qu'elle avait pour son article et elle lui rendrait la monnaie de sa pièce.

Lee coupa l'eau avant de se rendre compte qu'elle avait oublié sa serviette. Bon sang, elle n'était pas à l'hôtel... Le linge n'était pas fourni !

Ruisselante et grelottante, elle essora ses cheveux et attendit un peu que le courant d'air sèche sa peau. Vengeance. Tôt ou tard, elle se vengerait de Hunter, même s'il n'était pas directement responsable de sa mésaventure.

Elle sortit de son sac un T-shirt propre et s'essuya le visage. Puis elle se sécha rapidement avant de s'habiller. Ses vêtements lui collaient à la peau, mais au moins commençait-elle à se réchauffer. Elle sortit de la cabine et s'avança vers la rangée de lavabos et de miroirs. Elle trouva une prise électrique où elle put brancher son sèche-cheveux.

Elle prendrait soin d'elle malgré lui, et non pour lui. Elle passa même un peu plus de temps que de coutume à parfaire son maquillage, se parfuma au jasmin et reprit le chemin du campement.

Son parfum attira l'attention de Hunter aussitôt qu'elle posa un pied dans la clairière. Son estomac se noua. L'air de rien, pourtant, il se resservit une tasse de café qu'il but avec désinvolture, même s'il n'en sentit pas le goût.

Lee alla déposer son sac dans la tente. Elle semblait plus calme et plus à l'aise qu'au lever. Dans une petite gamelle métallique elle vit un œuf et du bacon. Elle n'avait pas besoin de les goûter pour savoir qu'ils étaient froids.

— Vous vous sentez mieux ? demanda Hunter.

— Oui, ça m'a fait du bien.

Elle ne dirait rien sur le petit déjeuner froid et le mangerait jusqu'à la dernière bouchée. Elle ne lui donnerait plus la moindre raison de se moquer d'elle.

Lee leva les yeux dans sa direction. Il avait déjà pris sa douche. Ses cheveux brillaient dans la lumière du soleil et il sentait le savon. Il ne s'était

pas rasé et sa barbe de deux jours lui donnait un air encore plus impénétrable. Lee se concentra sur son œuf froid.

— Bien dormi ?

— Oui, bien, mentit-elle en avalant une gorgée de café. Et vous ?

— Très bien, mentit-il en s'allumant une cigarette.

Il se sentait déjà nerveux.

— Vous vous êtes levé très tôt ?

— Assez.

En fait, il s'était levé aux aurores. Il jeta un coup d'œil à ses chaussures de marche flambant neuves et se demanda combien de temps elle les supporterait.

— J'ai prévu une randonnée, aujourd'hui.

Lee se retint de grimacer.

— Formidable, j'ai bien envie de visiter un peu plus le canyon, répondit-elle en allant laver sa vaisselle avec le bidon d'eau.

Elle avait à peine terminé qu'elle vit Hunter, des jumelles à la main et sa gourde en bandoulière, visiblement impatient de partir. Il lui tendit un sac d'autorité.

— Je veux prendre mon appareil photo, dit-elle en allant fouiller dans la tente. Qu'y a-t-il dans le sac que vous m'avez préparé ?

— Le déjeuner, dit-il en tournant les talons.

Lee dut presser le pas pour le rejoindre. S'il avait prévu le repas, ça voulait dire que la journée risquait d'être longue.

— Comment allez-vous vous orienter ?

Pour la première fois de la matinée, Hunter eut un petit sourire.

— J'ai des points de repère, et puis il y a le soleil.

— Je vois, répondit-elle, inquiète. Je dois admettre que je n'ai pas grande confiance en ce genre de choses.

— J'ai une boussole si cela peut vous rassurer.

Cela ne la rassurait qu'à moitié, mais ce petit détail était toujours mieux que rien.

A mesure que le temps passait, elle oublia son inquiétude. Le soleil semblait blanc tant il était puissant, alors qu'il n'était que 9 heures du matin. L'air était tiède. Lee était fascinée par les rayons qui frappaient les roches rouges. Le chemin serpentait, caillouteux. Elle entendit quelques voix répercutées par l'écho.

Au fur et à mesure de leur ascension, la végétation se fit de plus en plus rare. Elle se limitait maintenant à quelques buissons d'épineux, poussiéreux et secs, sortis d'une faille dans le roc. Elle s'arrêta un instant pour les observer, mais Hunter continua à marcher et elle dut courir pour le rattraper. C'était son idée, cette randonnée, mais il ne semblait pas vraiment y prendre plaisir. On aurait plutôt dit qu'il allait à un rendez-vous.

Peut-être était-ce le moment d'engager la conversation. Lee se dit qu'elle devait profiter d'un passage un peu plus plat pour parler sans être trop essoufflée.

— Vous aimez les grands espaces ?

— Oui, pour marcher c'est mieux.

Elle fronça les sourcils, mais ne se laissa pas abattre.

— Vous avez été scout ?

— Non.

— Alors le camping est une activité assez nouvelle ?

— Non.

Elle serra les dents.

— Aviez-vous l'habitude de camper lorsque vous étiez enfant ?

Lee aurait certainement trouvé bien plus d'intérêt à ses expressions qu'à ses réponses, mais elle ne vit pas le sourire amusé qui se dessinait sur ses lèvres.

— Vous vivez en ville ?

Elle était fine et têtue, décidément.

— Oui.

« Enfin ! », pensa Lee.

— Quelle ville ?

— Los Angeles.

Lee glissa sur un caillou et faillit tomber. Hunter ne ralentit pas le pas.

— Los Angeles ? répéta-t-elle. Vous arrivez à vivre à Los Angeles incognito ?

— J'ai grandi à Los Angeles, dit-il. Dans un quartier que vous n'avez jamais dû avoir l'occasion de visiter, Lenore

Radcliffe. A Palm Springs, on ne doit pas même en connaître l'existence.

Lee accéléra le pas pour le rattraper et le saisit par le bras.

— Comment savez-vous que je viens de Palm Springs ?

Il la scrutait maintenant avec ce regard amusé et un brin supérieur qu'elle trouvait tout à la fois irrésistible et irritant.

— J'ai mes sources. Vous êtes diplômée avec mention de l'université de Los Angeles, vous avez passé trois ans dans une pension suisse très huppée, vous avez été fiancée à Jonathan Willoby, un chirurgien plastique très prometteur. Fiançailles que vous avez rompues en acceptant un poste chez *Celebrity*.

— Je n'ai jamais été fiancée à Jonathan, rétorqua-t-elle, folle de rage. Vous n'avez aucunement le droit de vous renseigner ainsi sur moi, Hunter. C'est moi qui rédige un article, ici.

— J'ai l'habitude de faire des recherches sur toutes les personnes avec qui je travaille. Et c'est ce que nous faisons, non, Lenore ?

Il avait cette sale manie de toujours jouer sur les mots, mais Lee avait, elle aussi, quelques cartes en main.

— En effet, et ce travail consiste en une interview de vous, pas de moi.

— Selon mes conditions, rappela Hunter en touchant du bout des doigts ses cheveux, comme il l'avait déjà fait. Je ne parle pas aux gens que je ne connais pas, mais je crois que je sais qui vous êtes.

— C'est faux, répondit-elle en luttant contre l'envie de s'écarter de lui. Et de toute façon, vous n'avez pas besoin de me connaître, je vous demande juste de vous montrer honnête et franc avec moi.

Hunter saisit sa gourde et l'ouvrit. Lee la refusa d'un signe de tête lorsqu'il la lui tendit.

— Je suis honnête avec vous. Sinon, vous auriez déjà une fausse image de moi.

Ses yeux s'assombrirent brusquement. Sans rien dire, il tendit la main vers elle. A son regard, Lee se dit qu'il pouvait la saisir et l'envoyer au fond du canyon d'un simple geste. Pourtant, sa main vint se poser sur sa joue, légère comme une plume.

— Et, pour des raisons qui me sont propres, j'ai envie que vous découvriez qui je suis réellement.

Lee aurait peut-être eu moins peur s'il s'était vraiment mis en colère, s'il avait crié ou l'avait saisie par les épaules. Les battements de son cœur semblaient résonner dans sa tête. Instinctivement, elle recula d'un pas, comme pour échapper à ce qu'elle pensait. Son pied était au bord du précipice.

La seconde d'après, elle était dans ses bras, son corps serré contre le sien, sa chaleur contre la sienne.

— Inconsciente, dit-il d'une voix presque rauque. Regardez derrière vous avant de me demander de vous lâcher.

Lee tourna la tête et, aussitôt, son estomac se noua. Ses mains, qu'elle avait déjà relevées pour le repousser, s'agrippèrent à ses épaules. Derrière elle, commençait le précipice.

— Nous sommes bien plus haut que je ne l'aurais imaginé, parvint-elle à murmurer.

Il fallait qu'elle s'assoie, vite, très vite.

— La première des précautions, quand on fait une randonnée, consiste à savoir où l'on va, dit Hunter en lui relevant le menton sans l'écarter de l'abîme. Regardez où vous mettez les pieds, et vous saurez comment ne pas tomber.

Il l'embrassa alors, de façon aussi inattendue que les autres fois, mais bien moins tendre. Elle sentit toute la force de ce qu'elle n'avait pu qu'imaginer lors de ses précédents baisers. Lee avait l'impression qu'elle était en train de basculer dans le vide. Elle se sentait totalement impuissante et à sa merci, ainsi serrée contre lui, retenue entre ses bras. Elle était au bord du précipice, au propre comme au figuré. Lee ne savait pas quel saut était le plus risqué, mais elle sentait que dans les deux cas, elle risquait d'en ressortir brisée.

Hunter n'avait rien en tête en partant faire cette promenade, si ce n'était de faire taire ce besoin qui le tenaillait depuis le réveil. Malheureusement, le grand air et l'effort physique ne changeaient rien à ce qu'il ressentait. Il prendrait ce baiser et en ferait durer le souvenir jusqu'à ce que ce soit elle qui l'embrasse. Il voulait la douceur qu'elle essayait de masquer, la fragilité qu'elle refusait d'admettre. Et il voulait aussi la force qui la faisait avancer et en demander toujours plus. Oui, il pensait la connaître et la comprendre.

Lentement, très lentement, Hunter redressa la tête. Ce baiser l'avait à la fois apaisé et enflammé. Les yeux de Lee étaient perdus dans le vague, son pouls était aussi rapide que le sien. D'un mouvement calme et maîtrisé, il l'écarta du ravin.

— Ne faites jamais un pas en arrière avant d'avoir jeté un coup d'œil par-dessus votre épaule, répéta-t-il avant de la lâcher.

Il reprit le sentier sans un mot de plus, sans même se retourner, laissant Lee se demander s'il parlait de randonnée ou d'autre chose.

7.

Lee ouvrit son journal et écrivit :

Au bout de huit jours plutôt chaotiques, je me rends compte que plus j'en sais sur Hunter, moins j'arrive à le cerner. Il est tour à tour amical et distant. Il reste particulièrement discret quant à sa vie privée et la protège tellement bien que je ne suis pas parvenue à obtenir la moindre information la concernant. En revanche, il peut dissenter pendant des heures sur la littérature. Il ne semble pas avoir de préférence pour un genre précis, mais a une fascination générale pour tout ce qui touche à l'écrit. Lorsque j'essaie de l'interroger sur sa famille, il se contente généralement d'un sourire énigmatique avant de changer de sujet. Parfois, il pose sur moi un de ses regards pénétrants et mystérieux. Dans tous les cas, il laisse planer tous les doutes possibles.

Mais c'est aussi un homme d'action. Lorsqu'il s'agit d'allumer le feu ou de préparer le dîner, il ne fait jamais un geste de trop, jamais un faux pas, à tel point que cela en deviendrait presque agaçant. Mais il peut aussi passer des heures à ne rien faire sans que cela lui pose le moindre problème.

Il est tellement organisé que l'on a du mal à croire que cela fait déjà une semaine que nous sommes arrivés, et pourtant, il ne s'est pas rasé une seule fois. Cela lui va d'ailleurs très bien, à tel point que j'ai du mal à me rappeler son visage sans barbe.

Jusqu'à maintenant, j'ai toujours réussi à cataloguer les gens assez facilement, à tracer leur portrait-robot, en quelque sorte, mais avec Hunter c'est beaucoup plus compliqué.

Hier soir, nous avons eu une discussion passionnée au sujet de la poétesse Sylvia Plath, et ce matin, j'ai l'ai trouvé en train de feuilleter une bande dessinée. Il m'a expliqué qu'il respectait tous les genres littéraires. Je le crois sincère. Mon principal problème est justement que je finis toujours

par le croire, alors que la plupart du temps, il se contredit lui-même. Est-ce qu'un manque total de cohérence peut former une personnalité homogène ?

Il reste en tout cas la personne la plus complexe, la plus énervante, et la plus fascinante que je connaisse. Il faut pour ma part que je parvienne à contrôler son attirance à mon égard, ou tout du moins à mieux la comprendre. Est-ce purement physique? Il dégage lui aussi quelque chose d'extrêmement séduisant. Est-ce plutôt intellectuel ? Son esprit suit des voies tellement escarpées, que j'ai du mal à le suivre.

Mais quelle que soit la raison de ses tentatives de séduction, je suis en mesure de garder le contrôle de la situation. Au fil des années, j'ai rencontré de nombreux hommes attirants, intelligents ou charismatiques. C'est chaque fois un défi, bien sûr, mais cette fois, j'ai la désagréable impression d'être prise dans une sorte de jeu d'échecs.

Ma plus grande appréhension est que je commence à m'impliquer émotionnellement dans tout cela.

Depuis que nous avons été nous promener en haut du canyon, le premier jour, il ne m'a plus touchée. Je peux pourtant me rappeler précisément ce que j'ai ressenti. Je peux même me remémorer l'odeur qu'il y avait dans l'air à ce moment-là. C'est certainement romantique à outrance et complètement ridicule, mais c'est vrai.

Nous dormons ensemble sous la tente depuis huit jours. Il est tellement proche que je peux sentir son souffle. Chaque matin, pourtant, je me réveille seule. Je devrais lui savoir gré de rendre les choses un peu plus simples en s'éclipsant avant que je ne me lève, mais mon premier sentiment est la déception. Je reconnais que j'aurais parfois envie qu'il me prenne dans ses bras.

Pendant ces huit jours, je n'ai pratiquement pensé qu'à lui. Plus je sais de choses à son sujet, plus j'ai envie d'en apprendre. Mais j'ai conscience du fait que cela dépasse dangereusement la curiosité professionnelle.

Deux fois déjà, je me suis réveillée en pleine nuit, fiévreuse de désir. Dans mon sommeil, il m'arrive de me tourner vers lui sans m'en rendre compte. Que se passerait-il si je finissais par me blottir entre ses bras ? Si je croyais aux forces et aux sorts dont parle Hunter dans ses livres, je ne serais pas

surprise d'avoir été envoûtée par lui d'une manière ou d'une autre. Je n'ai jamais désiré ni craint quelqu'un à ce point. Cette curieuse appréhension mêlée d'une attirance incontrôlée est le sentiment le plus érotique que j'aie jamais ressenti.

Il arrivait à Lee de parler dans son journal de ses promenades, des paysages fabuleux qu'elle découvrait et de ce que cela lui inspirait. Mais la plupart du temps, c'était sur Hunter qu'elle dissertait. Et ce de plus en plus. Les mots qu'elle alignait n'avaient plus rien à voir avec les notes organisées qu'elle prenait pour son article. Il restait cependant quelque chose qu'elle n'osait écrire et qu'elle refusait même d'admettre : c'est qu'elle commençait à perdre le sommeil et qu'elle appréciait énormément tous ces moments passés en sa compagnie.

Bien que Hunter reste prudemment évasif au sujet de sa vie privée, Lee commençait à accumuler les petits détails qui font tout le sel d'un article. Même si elle n'en était qu'à la moitié du séjour, elle savait qu'elle avait déjà suffisamment de matière pour boucler son interview. Mais elle en voulait encore plus, non seulement pour ses lecteurs, mais également pour elle, indéniablement.

— Je ne comprends pas comment un poisson qui se respecte peut se laisser berner par ce genre d'appât, commenta Lee en observant la mouche en plastique que Hunter avait fixée au bout de sa ligne.

— La myopie, expliqua Hunter. Les poissons ont la vue basse.

— Je ne vous crois pas, répondit Lee en lançant maladroitement sa ligne. Mais cette fois-ci sera la bonne, je ne rentrerai pas bredouille.

— Commencez déjà par mettre votre mouche dans l'eau, commenta Hunter avec un regard narquois vers le fil enchevêtré dans les branchages.

Il ne lui proposa pas de l'aider, mais après ces quelques jours en sa compagnie, Lee avait appris à ne plus attendre son aide.

Après de nombreux efforts, elle parvint à démêler sa ligne et se retrouva à la case départ. Elle lança un regard victorieux à Hunter qui semblait bien trop absorbé par son bouchon pour lui prêter attention. Mais Lee savait qu'il voyait toujours tout ce qui se passait autour de lui.

Lee lança une nouvelle fois sa mouche qui tomba dans l'eau sans encombre.

Hunter nota le large sourire sur son visage, mais ne dit rien. Il trouvait que de façon générale, Lee se prenait un peu trop au sérieux, même s'il avait aussi entrevu la gentillesse et la tendresse qui se cachaient derrière sa façade policée.

La semaine qui venait de s'écouler n'avait pas été de tout repos pour elle. Hunter le savait et l'avait même plan trié. C'était dans les situations difficiles qu'on découvrait les gens, après tout, pas pendant les cocktails mondains. Il commençait à percevoir un peu mieux la complexité du personnage et cela complétait ce qu'il avait pressenti le premier jour, à l'aéroport. Mais il restait encore des zones d'ombres qu'il mourait d'envie d'éclaircir.

Contrairement à la plupart des gens qu'il connaissait, elle semblait tout à fait à l'aise avec les longs silences. Il aimait cela. Moins il se préoccupait de son apparence et plus elle prêtait attention à la sienne. Cela l'amusait. Il la regardait partir chaque matin pour revenir maquillée et soigneusement coiffée. Il prenait d'ailleurs un malin plaisir à s'assurer qu'à la fin de la journée elle soit décoiffée.

La randonnée, la pêche... Hunter avait aussi veillé à ce que son jean et ses chaussures neuves fassent un véritable baptême du feu. Il avait d'ailleurs remarqué que Lee profitait de ce qu'il était en train de lire pour se masser longuement les pieds. Au moins avait-il ainsi l'assurance qu'une fois rentrée à Los Angeles et confortablement installée à son bureau, elle n'oublierait pas trop vite ces deux semaines au canyon d'Oak Creek.

Et voilà que Lee se retrouvait au bord d'une rivière, tenant à deux mains sa canne à pêche et surveillant son bouchon attentivement. Il aimait cela chez elle : sa nature combative et la vulnérabilité qui se devinait sous des airs assurés. Elle resterait là, avec sa canne, jusqu'à ce qu'il décide de rentrer. Arrivée au camp, elle se passerait une crème parfumée au jasmin sur les mains et cette odeur le rendrait fou.

Comme c'était son tour de cuisiner, il savait qu'elle le ferait, même si elle devrait pour cela lutter avec les ustensiles et le réchaud et qu'elle finirait par laisser brûler son plat. Il aimait qu'elle n'abandonne jamais.

Lee était d'une curiosité insatiable. Encore et encore, elle revenait à la charge avec des questions qu'il esquivait plus ou moins habilement. Elle

savait aussi le laisser tranquille pendant qu'il lisait. Il trouvait qu'elle était particulièrement facile à vivre, en fait. Et elle l'intriguait également, en particulier lorsqu'elle écrivait dans son journal.

Il avait décidé d'en apprendre un peu plus long sur elle pendant ces deux semaines, sachant qu'il devrait en retour se livrer un peu. Cela lui semblait un échange de bons procédés. Ce qu'il n'avait pas prévu en revanche, c'est qu'il apprécierait à ce point sa compagnie.

Le soleil brillait déjà de tous ses feux et, bien qu'il n'y ait pas un souffle d'air, on sentait l'odeur du petit matin. Hunter leva la tête et remarqua les nuages qui s'amoncelaient à l'est. Il y aurait certainement un orage, ce soir, mais il trouvait plus drôle de ne rien dire à Lee.

La matinée s'écoula paisiblement. Hunter parvint à pêcher deux truites, mais en relâcha une qu'il jugea trop petite. Il ne parla pas. Lee ne dit rien non plus, mais de toute évidence, elle commençait à enrager de ne jamais rien attraper, à part des torticolis.

— Je commence à me demander si vous n'avez pas mis quelque chose sur mes appâts pour chasser les poissons.

Hunter écrasa sa cigarette.

— Vous voulez changer de canne ?

Elle lui jeta un regard en coin et surprit un petit sourire amusé sur ses lèvres. Elle réprima un frisson. Son corps n'arrêterait donc jamais de la trahir chaque fois que leurs regards se croisaient ?

— Non, je préfère garder la mienne, répondit-elle sèchement. Vous vous débrouillez pas mal pour quelqu'un qui ne va jamais à la pêche.

— J'ai toujours eu la chance d'apprendre vite.

— Que faisait votre père, à Los Angeles ? demanda-t-elle, sans vraiment s'attendre à une réponse explicite.

— Il vendait des chaussures.

— Des chaussures ? répéta-t-elle, surprise qu'il n'ait pas esquivé sa question.

— Oui, dans un grand magasin du centre-ville. Cela vous étonne ?

— Oui, reconnut-elle. Je pensais que vos parents étaient artistes eux aussi.

— Avant de vendre des chaussures, mon père était ouvrier dans un théâtre, il a aussi vendu de la moquette. Le besoin d'argent l'a contraint à travailler alors qu'il était fondamentalement un rêveur. Si la vie l'avait un peu aidé, il aurait sans doute été peintre ou poète. Il a fini par devenir vendeur, et par perdre régulièrement son emploi faute d'être fait pour cela.

Lee sentit que Hunter luttait pour dissimuler l'émotion que cette discussion provoquait en lui.

— Vous en parlez comme s'il n'était plus.

— Selon moi, ma mère est morte de surmenage et mon père ne lui a pas survécu. La vie sans elle n'avait aucun intérêt pour lui.

Lee sentit sa gorge se nouer.

— Quand sont-ils morts ?

— J'avais dix-huit ans. Ils sont morts à six mois d'intervalle.

— Vous étiez trop vieux pour que l'on s'occupe de vous et trop jeune pour pouvoir affronter la vie tout seul...

Hunter se tourna vers elle. Sa remarque l'avait touché.

— Ne soyez pas désolée pour moi, je m'en suis très bien sorti.

— Mais vous n'étiez pas encore un homme, lança-t-elle sans réfléchir. Vous deviez encore faire des études.

— J'ai trouvé du soutien autour de moi, et puis je me suis mis à travailler. J'ai été serveur dans des restaurants pendant quelque temps.

Lee se remémora ses années à l'université. Ses parents à elle avaient été là et avaient subvenu à tous ses besoins.

— J'ai du mal à croire que tout ait été aussi simple.

— Pourquoi voulez-vous que ç'ait été simple ? demanda-t-il en allumant une cigarette. Lorsque j'ai fini mes études, je savais déjà que j'étais écrivain.

— Que s'est-il passé entre ce moment et la publication de votre premier livre ?

— Je vivais, j'écrivais, j'allais pêcher quand j'en avais l'occasion.

Lee ne comptait pas laisser sa question en suspens. Elle alla s'asseoir sur le sol, juste à côté de lui.

— Mais il fallait bien que vous gagniez votre vie ?

— L'écriture est un travail, ne vous en déplaie ! lança-t-il avec un regard narquois.

— Vous savez très bien ce que je veux dire, votre premier livre n'a été publié que six ans après.

— Ne vous emballez pas, je n'étais ni affamé ni à la rue, Lenore, dit-il en effleurant sa main.

Il sentit qu'elle sursautait légèrement et cela lui plut.

— Vous avez dû commencer à travailler chez *Celebrity* au moment où *En attendant le diable* est paru. Nous avons connu la réussite au même moment, semble-t-il.

— Oui, on dirait, répondit-elle en se tournant vers la rivière.

— Votre travail vous plaît ?

— J'ai fait mon chemin. J'ai commencé comme pigiste et je suis devenue journaliste au bout de cinq ans, répondit-elle en haussant les épaules.

— Ce n'est pas une réponse.

— La plupart de vos réponses n'en sont pas non plus, marmonna-t-elle.

— Ce n'est pas faux. Qu'est-ce que vous attendez de votre travail ?

— La réussite, répondit-elle spontanément. La sécurité, aussi.

— L'un n'implique pas toujours l'autre, vous savez.

Lee le regarda droit dans les yeux.

— Pourtant, vous avez les deux.

— Un écrivain n'a jamais la sécurité. Il n'y a que les mauvais écrivains qui pensent cela. J'ai lu votre manuscrit, au fait.

Lee ne dit rien. Elle savait que tôt ou tard il lui en aurait parlé, mais avait espéré remettre cela à plus tard. Une brise légère caressait ses cheveux. Elle se concentra sur le cours de l'eau. Les galets semblaient des pierres précieuses. Encore une illusion.

— Vous devez le terminer, reprit-il. Je n'arrive pas à croire que vous soyez capable d'abandonner ainsi vos personnages, alors que vous les avez dépeints avec tant de soin. Vous avez déjà les deux tiers de votre histoire, Lenore.

— Je n'ai pas le temps.

— Mauvaise réponse.

Piquée au vif, elle se tourna vers lui.

— C'est facile pour vous de dire cela dans votre position. Je dois me plier aux exigences d'un emploi qui demande beaucoup de temps et d'énergie. Au moins je sais qu'à *Celebrity*, mes efforts seront récompensés.

— Mais c'est à votre roman que vous devez consacrer vos efforts.

Lee n'aima pas son ton autoritaire, qui laissait entendre qu'elle n'avait pas le choix.

— Hunter, je ne suis pas venue ici pour discuter de ma carrière, mais de la vôtre. Je suis flattée que vous trouviez quelque intérêt à mes écrits, mais j'ai un travail.

— Flattée ? répéta-t-il en lui jetant un de ses regards noirs. Non, vous n'êtes pas flattée. Vous aimeriez que je n'aie jamais lu votre roman, et vous refusez d'en parler. Même si vous étiez convaincue de sa qualité, vous seriez encore pétrifiée à l'idée de le publier.

Il serra sa main un peu plus fort. Il avait vu juste et cela irritait Lee au plus haut point.

— Mon travail est ma priorité, que cela vous plaise ou non. De toute façon, ça ne vous regarde pas.

— Peut-être pas, en effet, répondit-il calmement. Vous venez d'attraper un poisson.

— Je ne veux pas...

Lee s'interrompit et le fixa avec stupéfaction.

— Comment ?

— Ça mord, vous devriez sortir votre ligne.

— Un poisson ? s'exclama-t-elle en agrippant sa canne à deux mains. Mais oui ! Qu'est-ce que je dois faire ?

— Le sortir de l'eau, répondit Hunter en s'allongeant dans l'herbe.

— Mais vous n'allez pas m'aider ? demanda Lee en se levant. Hunter, je vais le perdre, à la fin !

— C'est votre poisson, insista-t-il en souriant.

Il se demanda si une interview avec le Président l'aurait rendue plus joyeuse que la prise de son premier poisson. Il n'en était pas sûr, même s'il était convaincu qu'elle aurait soutenu le contraire. Il la détailla du regard. Ses cheveux étaient décoiffés, ses joues s'étaient colorées et ses yeux pétillaient. La lumière de cette fin de matinée illuminait son visage. Lorsqu'elle sortit enfin le poisson frétilant de l'eau, elle eut un rire clair comme l'eau du ruisseau. Hunter frissonna.

Le désir prenait lentement possession de lui, tandis que son regard remontait le long de ses jambes, particulièrement mises en valeur par un short plutôt court. Hunter ne put s'empêcher de continuer à détailler son corps et ses courbes généreuses.

— Hunter ! s'exclama-t-elle en riant, une fois le poisson sorti de l'eau. J'ai réussi !

C'était la plus belle prise de la semaine. Hunter s'en rendit compte, mais préféra ne rien dire. Il valait mieux ne pas paraître trop admiratif tout de suite.

— Il faut enlever l'hameçon maintenant, rappela-t-il en se tournant vers elle, en appui sur les coudes.

— L'hameçon ? répéta Lee en lui jetant un regard plein d'appréhension. Je ne veux pas y toucher !

— Il va bien falloir l'ôter pourtant.

Lee prit un air désinvolte.

— Je vais le relâcher.

Avec un haussement d'épaules, Hunter ferma les yeux, comme pour mieux sentir la brise qui venait de se lever. Il savait que pour rien au monde elle ne

relâcherait son poisson.

— C'est votre prise, c'est vous qui voyez.

Partagée entre le dégoût que lui inspirait l'idée de devoir attraper ce poisson encore frétilant et la fierté de l'avoir capturé, Lee fixa Hunter. Il ne bougerait pas le petit doigt, cela semblait clair. Si elle tentait de remettre le poisson à l'eau, elle ne couperait pas à son petit sourire narquois, irritant au possible. C'était un dilemme dramatique. De toute façon, n'allait-elle pas être obligée de le toucher pour le relâcher ? Elle aurait dû y penser plus tôt, cela lui aurait évité de se ridiculiser une fois de plus ! Déterminée, elle tendit la main vers sa proie.

C'était glissant, mouillé et froid. Elle retira sa main prestement, mais vit du coin de l'œil le sourire de Hunter s'élargir. Retenant son souffle, Lee attrapa la truite d'une main ferme et ôta l'hameçon rapidement. S'il n'avait pas été en train de la défier du regard, peut-être n'aurait-elle pas réussi aussi facilement. Lee prit son air le plus dédaigneux et mit le poisson dans le panier prévu à cet effet.

— Bien joué, dit Hunter en sortant sa ligne de l'eau. Elle est de belle taille.

— Merci, répondit Lee d'un ton presque victorieux.

— Je pense que cela devrait suffire pour le dîner. Il ne vous reste plus qu'à la préparer.

— Oui, elle est assez... C'est moi qui dois la nettoyer ? s'exclama-t-elle.

Lee dut lui courir après car Hunter avait déjà pris le chemin du camp.

— Oui, c'est vous qui l'avez pêchée, non ?

— Je n'avais pas prévu cela. C'est hors de question ! lança Lee avec une moue déterminée.

— Dans ce cas-là, vous n'en mangerez pas, répondit-il en haussant les épaules.

Lee le saisit par le bras, bien décidée à ne pas se laisser avoir cette fois.

— Hunter, il va falloir revoir un peu vos règles, dit-elle en soupirant. Au moins celle-ci, s'il vous plaît.

Hunter s'arrêta, l'air pensif.

— Si j'accepte de modifier une des conditions, il va falloir que vous me fassiez une faveur en échange, suggéra-t-il avec un sourire en coin.

— Je peux cuisiner deux soirs de suite.

— Je dis bien une faveur !

Ses yeux pétillants de malice désamorcèrent la colère que Lee sentait monter en elle.

— Bon, que proposez-vous, alors ?

— Pourquoi ne me laissez-vous pas un peu plus de temps, je n'ai pas d'idée pour le moment.

— Est-ce que cette faveur sera négociable ?

— Bien entendu.

— Marché conclu !

Lee ne s'était pas imaginé que la capture de son premier poisson la rendrait aussi joyeuse. Elle apprécia aussi de le faire cuire sur le feu de camp. Elle se rendit compte que cela faisait plusieurs jours qu'elle n'avait pas jeté un regard à sa montre. Si elle n'avait tenu son journal, elle n'aurait probablement pas eu la moindre idée de la date. Elle devait reconnaître qu'elle avait toujours des courbatures le matin au réveil et que les sanitaires étaient loin d'être fonctionnels, mais au fond, elle passait de bons moments.

Pour la première fois depuis une éternité, sa journée n'était pas régie par un emploi du temps. Elle se levait lorsqu'elle se réveillait, allait se coucher lorsqu'elle avait sommeil et mangeait lorsqu'elle avait faim. Le temps n'était plus une contrainte, et c'était la première fois que cela lui arrivait depuis qu'elle avait quitté ses parents et Palm Springs.

Elle arrivait même à faire abstraction du désir latent que lui inspirait Hunter, et des imprévisibles palpitations qui la déstabilisaient dès qu'il lui jetait un regard un peu plus perçant que les autres. Elle appréciait sa compagnie. C'était tellement inimaginable pour elle quelques jours auparavant qu'elle n'avait pas même envie d'essayer d'en comprendre les raisons. Ce soir, tandis que le soleil se couchait, elle était contente d'être assise près du feu de camp.

— Je n'ai jamais rien senti d'aussi appétissant.

Hunter se servit une tasse de café et leva les yeux vers elle.

— Pourtant, nous avons déjà préparé une truite avant-hier.

— C'est vous qui l'aviez attrapée, expliqua Lee. Tandis que celle-là, c'est la mienne !

Hunter sourit intérieurement en se remémorant les hauts cris qu'elle avait poussés la première fois qu'il avait suggéré d'aller pêcher.

— C'est la chance du débutant.

Lee ouvrit la bouche, prête à riposter, mais une étrange lueur dans le regard de Hunter l'arrêta. Non seulement, elle n'avait plus envie de lui répondre, mais elle sentait également que les barrières qu'elle avait élevées autour d'elle étaient en train de s'écrouler une à une. Elle inspira profondément avant de se tourner vers le feu. Cet homme devenait de plus en plus dangereux pour elle, au fur et à mesure qu'une certaine familiarité s'instaurait entre eux.

— Si la pêche est une question de chance, vous n'êtes pas en reste à ce niveau-là.

— Tout dépend de la chance, répondit Hunter en lui tendant deux assiettes.

Lee les servit et s'assit, prête à savourer son premier poisson.

— Si c'est ce que vous pensez, qu'en est-il du destin ? Je croyais que l'on pouvait essayer de lutter contre la fatalité, mais qu'on ne gagnait jamais.

Hunter l'observa avec attention. Il était toujours impressionné par la rigueur et la logique de son esprit.

— Les deux marchent ensemble. Votre destin est d'être ici, avec moi, mais vous avez eu la chance d'attraper cette truite.

— Il me semble que vous interprétez les choses à votre convenance.

— Oui, n'est-ce pas ce que tout le monde fait ?

— Peut-être, répondit-elle pensive. Mais personne n'y arrive aussi bien que vous.

— Si vous pouviez changer une chose de votre vie, qu'est-ce que ce serait ?

Peut-être était-ce parce que sa question sortait de nulle part, ou parce qu'elle se sentait particulièrement bien à ce moment-là, toujours est-il que Lee répondit aussitôt, sans même prendre le temps de réfléchir.

— J'en voudrais plus.

Hunter hocha la tête.

— Eh bien, on peut dire que c'est votre destin d'en vouloir toujours plus, et la chance décidera de vous l'accorder ou pas.

Lee le regarda un instant. Le feu éclairait son visage d'une lueur changeante, alternant ombre et lumière. Sa courte barbe mettait en valeur ses lèvres de poète et rendait sa bouche encore plus désirable. Il était le genre d'homme qui ne devait laisser aucune femme insensible. Lee se demanda s'il en avait conscience avant de manquer de s'étrangler de rire. Bien sûr qu'il le savait ! Il ne le savait que trop bien, même !

— Et vous ? demanda Lee en se redressant. Que changeriez-vous ?

— J'en prendrais plus, répondit-il d'une voix grave.

Lee sentit un frisson parcourir sa colonne. Elle s'obligea à repenser à la raison de sa présence ici, à son travail, pour poursuivre la discussion.

— Vous savez, c'est curieux, mais j'ai l'impression que vous m'avez raconté beaucoup de choses pendant cette semaine, et pourtant il me semble que je n'en sais pas plus sur vous. Peut-être aurais-je moins de mal à vous comprendre si vous me parliez de façon un peu moins abstraite. Quelle est votre journée type, par exemple ?

Hunter leva les yeux vers le ciel. Il se demanda si Lee avait remarqué les nuages menaçants qui s'amoncelaient à l'horizon.

— Une journée type ? Cela n'existe pas !

— Vous voyez, vous êtes encore en train d'esquiver ma question !

— Si vous voulez...

— Mais c'est mon travail d'arriver à vous cerner.

— J'aime vous observer quand vous faites votre travail, murmura-t-il.

Lee se mit à rire. Encore une fois, il provoquait en elle un mélange d'amusement et d'agacement.

— Hunter, pourquoi est-ce que j'ai en permanence l'impression que vous vous décarcassez pour me rendre la tâche plus ardue ?

— Vous êtes fine observatrice, dit-il en posant son assiette avant de passer les doigts dans les cheveux de Lee comme à son habitude. Je vois une femme à la beauté romantique et à l'esprit rigoureux.

— Hunter...

— Attendez, je veux juste vous cerner, moi aussi. Elle est ambitieuse, plutôt nerveuse, particulièrement sensuelle, sans même en avoir tout à fait conscience. Elle est prise dans quelque chose qu'elle ne parvient à comprendre. Il se passe des choses autour d'elle et elle trouve de plus en plus difficile d'y résister ou de prendre de la distance. Il y a un homme. Un homme qu'elle désire, mais en qui elle n'a pas totalement confiance. Il n'a pas d'explication logique à lui fournir, mais l'irrationnel qu'il lui propose semble curieusement proche de la vérité. Si elle décide de lui accorder sa confiance, elle devra tourner le dos à tout ce en quoi elle croyait. Si elle ne le fait pas, elle restera seule.

Il parlait d'elle, pour elle. Lee avait la gorge sèche, mais ne savait pas si c'était dû à ses mots ou à la caresse de ses doigts dans ses cheveux.

— Vous essayez de m'effrayer, parvint-elle à dire. Vous voulez me faire croire que de grands enjeux se jouent autour de moi.

— De grands enjeux se jouent, en effet. Mais le fait que j'arrive ou pas à vous effrayer dépend entièrement de mon talent à vous les dépeindre. Les ombres et les orages sont ma partie.

Au même moment, un éclair fulgurant déchira le ciel. Hunter reprit, d'une voix profonde :

— Une peau douce, si claire..., dit-il en effleurant le contour de son visage. Des cheveux d'or et de feu mêlés. Et moi j'y oppose les ténèbres, le vent, des voix qui s'élèvent des ombres. La logique contre l'impossible. L'indicible contre la beauté.

Lee essaya de répondre d'une voix neutre.

— Je suppose que je dois me sentir flattée, mais je ne suis pas sûre d'avoir envie de me retrouver façonnée en un personnage d'épouvante.

— Il me semble que c'est plutôt au destin de choisir, non ? répondit-il en levant les yeux tandis qu'un nouvel éclair illuminait le ciel. J'ai besoin de vous pour l'histoire que je vais raconter, Lenore, mais pas seulement pour ça.

Des frissons plus violents s'emparèrent d'elle.

— Il va pleuvoir, dit-elle d'une voix qui laissait transparaître sa nervosité.

Ses sens étaient déjà en ébullition. Lorsqu'elle se leva, elle se rendit compte qu'il tenait sa main. Le vent commençait à souffler, soulevant les feuilles et exacerbant le désir. Les dernières lueurs se firent ombres. Le tonnerre gronda.

Ce qu'elle vit dans son regard l'effraya d'abord, puis l'exalta. Elle aurait pu briser le charme si elle en avait eu envie, mais les yeux de Hunter semblaient la vider de toute volonté. Ils restèrent ainsi, se tenant par la main et se dévorant des yeux, tandis que l'orage s'apprêtait à laisser libre cours à sa fureur.

Peut-être que la vie était faite de choix, comme l'avait dit Hunter. Peut-être aussi que la chance faisait pencher la balance dans un sens ou dans l'autre. Mais à ce moment précis, l'espace d'un battement de cœur, Lee eut l'impression que c'était le destin qui la portait. Il était écrit qu'ils se rencontreraient, qu'elle se donnerait à lui, sans qu'elle puisse rien trouver à y redire. Comme si elle était l'un de ses personnages de roman.

Le ciel sembla s'ouvrir. La pluie se déversa sur eux. Lee sursauta et lâcha sa main, mais pendant de longues secondes, elle resta immobile, laissant l'eau ruisseler sur elle et les éclairs se déchaîner.

— Bon sang ! s'écria-t-elle finalement. Qu'est-ce que je suis censée faire ?

Hunter sourit, refrénant l'envie de prendre son visage entre ses mains et de l'embrasser jusqu'à en perdre le souffle et la raison.

— Je crois qu'il est temps de chercher un abri, répondit-il sans bouger.

Trempée, frissonnante et furieuse, Lee rampa à l'intérieur de la tente. Elle savait que Hunter jubilait de la voir perdre ainsi son calme. Elle essaya rageusement d'enlever ses chaussures trempées.

Elle ne dit pas un mot lorsqu'il la rejoignit. Se concentrer sur sa colère était certainement la meilleure chose à faire. La pluie qui tambourinait sur la tente rendait l'espace encore plus restreint. Elle n'avait jamais eu autant conscience de sa présence près d'elle. Ses cheveux dégouлинаient le long de son cou tandis qu'elle essayait d'ôter ses chaussettes humides.

— Ça ne devrait pas durer.

Hunter enleva son T-shirt trempé.

— J'ai bien peur que ça ne s'arrête pas avant demain, au contraire.

— Formidable...

Lee frémit. Comment allait-elle se changer, dans un si petit espace ?

Hunter baissa l'intensité de la lanterne qui les éclairait.

— Détendez-vous et écoutez. La pluie ici est différente de la pluie en ville. Il n'y a pas de crissements de pneus sur l'asphalte mouillé, pas de klaxons, pas de gens qui courent s'abriter, expliqua-t-il en attrapant une serviette et commençant à lui sécher les cheveux.

— Je vais le faire, dit-elle en levant les mains pour saisir la serviette.

Mais Hunter continua à la frictionner.

— C'est étonnant, dit-il. L'orage a éteint le feu de vos cheveux.

Il était si proche qu'elle pouvait sentir l'odeur de la pluie sur sa peau. Son corps semblait dégager de la chaleur, comme la pierre après des heures de soleil. La pluie avait-elle redoublé, ou étaient-ce ses sens qui devenaient plus aigus ? Lee croyait entendre chacune des gouttes qui frappaient la toile de tente. La lumière était tamisée et semblait masquée par un écran de fumée, donnant à la scène une touche presque irréelle. Lee avait l'impression qu'elle avait fui ce moment toute sa vie. A moins que ce ne soit exactement le moment qu'elle avait espéré, finalement.

— Il faudrait vous raser, murmura-t-elle, tandis que sa main se tendait déjà en direction de sa joue. Cette barbe vous cache encore plus, vous êtes déjà assez difficile à saisir comme cela.

— Vraiment ? demanda-t-il, toujours occupé à lui sécher les cheveux.

— Vous le savez.

Lee n'avait plus envie d'esquiver quoi que ce soit, et surtout pas son regard, qui diffusait en elle une douce chaleur. Il la dévorait des yeux et Lee oubliait tout le reste. Elle oublia qu'elle était trempée jusqu'aux os. Un éclair illumina fugacement la tente avant qu'ils ne soient replongés dans une obscurité partielle. Pourtant, Lee voyait tout ce qu'elle avait envie de voir. Elle voyait même plus que ce qu'elle voulait voir.

— C'est mon travail d'essayer d'en savoir un peu plus, de vouloir aller au-delà des apparences, reprit-elle.

— Et c'est mon droit de ne vous dire que ce que je veux vous dire.

— Nous ne voyons pas les choses sous le même angle, c'est tout.

— Oui, c'est tout.

Lee prit sa serviette et se mit à lui sécher les cheveux à son tour.

— C'est absurde de se retrouver ainsi, tous les deux.

Hunter venait de découvrir que le désir était un poison cruel. S'il ne la touchait pas bientôt, il avait l'impression qu'il allait mourir sur-le-champ.

— Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix grave.

— Nous sommes trop différents. Je suis en quête de réponses, vous recherchez l'inexplicable, commença-t-elle.

Ses lèvres étaient si proches des siennes, ses yeux semblaient l'hypnotiser. Lee perdait le fil de sa phrase, elle savait que ça allait arriver, elle sentait à la fois le danger et l'inéluctabilité de ce qui allait se passer.

— Hunter... Je ne veux pas que cela arrive.

Hunter ne la toucha pas, car il savait que sa peau allait le rendre fou, bientôt.

— Vous avez le choix.

— Non, répondit-elle calmement, comme s'il s'agissait d'une évidence. Je ne crois pas, non.

Elle lâcha la serviette. Il y eut encore un éclair et Lee attendit le grondement du tonnerre. Six longs battements de cœur.

— Peut-être que ni l'un ni l'autre, nous n'avons le choix, murmura-t-elle.

Lorsqu'elle laissa ses mains glisser le long de ses épaules, son souffle se fit court. Elle en avait toujours soupçonné la force, et avait voulu la sentir, sans jamais oser. Hunter la fixait tandis qu'elle parcourait son torse du bout des doigts. Même si le désir s'était changé en des braises ardentes qui le consumaient de l'intérieur, il voulait la laisser choisir son rythme pour cette première fois. La plus importante.

Ses doigts étaient frais sur sa peau brûlante. Ils semblaient hésitants, ou peut-être prudents, plutôt. Elle suivit son bras avant de remonter sur son torse et ses épaules. La corde du désir se tendait de plus en plus, prête à se rompre à tout instant. Le crépitement de la pluie résonnait dans la tête de Hunter. Lee semblait encore plus pâle que d'habitude. La tente était soudain trop grande. Il ne supportait plus tout cet espace entre eux.

Lee n'arrivait pas à croire qu'elle était en train de le toucher ainsi, que sa peau frissonnait sous ses doigts. Pendant ces longues secondes silencieuses, il la fixa avec une passion si dévorante dans le regard, qu'elle aurait eu peur si elle n'avait été consumée par la même flamme. Doucement, attentive à ne pas rompre le sortilège, Lee avança ses lèvres vers celles de Hunter. Elle savoura le contraste entre la douceur de sa bouche et la rudesse de sa barbe sur sa joue. Lee n'avait jamais rencontré quelqu'un qui savait à ce point donner sans chercher à recevoir en retour. Ses dernières incertitudes s'évanouirent à ce moment-là, et elle l'entoura de ses bras.

— Fais-moi l'amour, Hunter.

Il se redressa un instant, juste assez pour plonger ses yeux dans les siens. Son regard ressemblait au ciel juste avant que n'éclate l'orage. Sombre et menaçant.

— Je ne vais pas te faire l'amour, murmura-t-il. Nous allons faire l'amour ensemble.

Lee ferma les yeux et laissa son cœur s'ouvrir.

Les mains de Hunter autour de son visage, sa bouche contre la sienne. Le glissement de son T-shirt humide, ses propres frissons, sa peau contre la sienne. Elle ressentit tout cela avec une acuité extraordinaire. Il avait un corps qui semblait fait de roc : solide, brut. Pourtant, ses doigts étaient aussi

précis et doux que ceux d'un pianiste. Il soupira lorsqu'elle l'effleura à son tour.

Lee craignait que la panique ne s'empare d'elle encore une fois, et qu'une sorte de réflexe de survie ne lui intime de s'enfuir. Mais ce ne fut pas le cas. La pluie pouvait bien s'abattre, le tonnerre, gronder. Ils étaient ailleurs. Elle sentait ses lèvres avides et le désir à peine contenu. Le plaisir la parcourait comme une onde sensuelle.

Ses lèvres s'attardèrent sur ses seins tendus. Il ne voulait pas se précipiter, même s'il devait mourir de désir. Lee sentit la caresse de sa langue, la morsure légère de ses dents, et se cambra contre lui. Il savait à cet instant précis qu'elle en voulait plus. Elle voulait tout. Et lui aussi.

La main de Lee tâtonna jusqu'à la ceinture de son jean. Hunter voulait sentir sa peau contre la sienne, en un corps à corps total. Il avait déjà imaginé ce moment des dizaines de fois. Ses cheveux étaient encore mouillés et sa peau, humide, tiède et parfumée. Des fleurs fraîches et la pluie d'été. Les parfums se mêlaient dans sa tête.

Lee lui ôta lentement son pantalon et Hunter retint son souffle. A son tour, il fit glisser le short de Lee et découvrit un petit slip de dentelle. Il parcourut alors son corps de ses lèvres, lentement, comme pour goûter chaque centimètre de sa peau. Puis sa caresse se fit plus précise et ses lèvres se rapprochèrent des dentelles. Lee ferma les yeux. Quelque chose d'irrésistible l'emportait.

Il sentait le plaisir prendre possession d'elle. Elle murmura son nom, comme pour le supplier d'apaiser son désir. Hunter l'enlaça et vint se placer au-dessus d'elle. Il retarda un instant encore le moment de l'étreinte finale. Il voulait qu'elle le regarde, maintenant.

Essoufflée et fiévreuse, Lee ouvrit lentement les yeux sur le visage de Hunter. Il semblait tout-puissant.

— Que veux-tu de moi ?

Il l'embrassa alors, mais cette fois, son baiser était urgent, avide, presque brutal.

— Je veux tout, répondit-il d'une voix rauque.

Et, incapable d'attendre une seconde de plus, il se glissa en elle.

— Tout !

8.

Le jour se leva, éclatant et frais. Lee s'éveilla doucement. Elle était bien, il faisait bon et, pour la première fois depuis plus d'une semaine, elle ne savait pas exactement où elle se trouvait.

Sa tête était nichée dans le creux de l'épaule de Hunter, son corps nu était tourné vers le sien. Il l'enlaçait. Elle se sentait curieusement somnolente, à la fois exaltée et rassurée. Elle n'avait jamais rien ressenti de semblable.

Les yeux mi-clos, elle reconnut l'odeur si particulière de la pluie sur sa peau, et tout lui revint à la mémoire.

C'était un peu comme un rêve, comme un fantasma surréaliste. Elle ne s'était jamais donnée à quiconque aussi librement, aussi totalement. Jamais personne ne lui avait donné envie de se livrer ainsi.

Elle ressentait encore la caresse de ses lèvres qui avait fait fondre ses doutes et ses craintes.

Devait-elle vraiment se réjouir de constater que l'orage était fini et qu'un nouveau jour se levait ? Les fantasmes appartenaient aux petites heures de la nuit, pas à la journée. Car enfin, il ne s'était pas agi d'un rêve, et il ne servirait à rien de le prétendre. Peut-être aurait-elle dû se rendre compte qu'elle avait fini par lui donner exactement ce qu'il attendait : tout.

Elle ne pouvait pas. Non, c'était plus que cela encore. Elle ne voulait pas. Rien ni personne ne viendrait gâcher ou ternir ce qui s'était passé. Pas même elle.

Il valait mieux qu'elle ne réfléchisse pas à ce qu'avait dû penser Hunter. Comme il l'avait prévu, il avait gagné sur toute la ligne. Lee ferma les yeux et laissa les sensations l'investir pleinement. Durant les prochains jours, il n'y aurait pas d'horaires, pas de travail, pas de coups de téléphone, pas de contraintes. Juste elle et son amant. Il était peut-être temps d'aller cueillir quelques fleurs sauvages.

Elle tourna la tête pour l'observer tranquillement. Elle ne voulait pas le réveiller. Elle n'avait jamais réussi à le voir dormir pendant ces quelques jours. Chaque fois qu'elle ouvrait les yeux, il était déjà levé, en train de préparer du café. Elle voulait se payer le luxe de le détailler, de le dévorer des yeux en toute tranquillité.

La plupart des gens ont l'air plus vulnérable quand ils dorment, plus innocent, peut-être. Mais Hunter semblait toujours aussi dangereux, aussi fascinant. Pourtant, ses yeux sombres et inquiétants étaient fermés, mais Lee pressentait que ses paupières pouvaient se relever à tout moment et cela ajoutait encore un peu plus de mystère à son visage.

Mais elle n'avait pas envie de le voir devenir un agneau inoffensif pour autant. Elle aimait le fait qu'il semble plus dangereux que les autres hommes qu'elle avait connus. Elle aimait qu'il soit plus compliqué, aussi. Elle n'était pas tombée amoureuse de l'ordinaire, du commun, mais de l'unique.

Tombée amoureuse. Elle se répéta cela plusieurs fois, le tourna dans tous les sens, le décortiqua. Cela déclenchait en elle un curieux malaise. Ces mots évoquaient des cicatrices. Ne lui avait-il pas lui-même recommandé de toujours regarder où elle mettait les pieds ? D'ailleurs, c'était au-delà de la simple recommandation, c'était un ordre, une sommation. Et malgré tout, elle avait refusé de regarder en bas du précipice. Une fois l'abîme devant elle, elle avait fermé les yeux et continué à avancer. La chute avait été douce, cette fois. Mais Lee ne savait que trop bien qu'il était fort possible que la prochaine lui soit fatale.

Pourtant, elle allait aussi se payer le luxe de ne pas y penser et de se pelotonner dans ses bras. Elle irait cueillir ces fleurs que le destin lui offrait, et profiterait de chacune d'entre elles. Le rêve s'arrêterait bien assez vite, et elle reprendrait le cours de la vraie vie. Sa vie. Bien sûr, c'était le mieux qui pouvait arriver. Pendant un moment, Lee resta immobile, à savourer le silence.

Elle aurait dû profiter du soleil pour aller étendre leurs vêtements mouillés. Lee bâilla et pensa à son journal. Il faudrait qu'elle se ménage quelques instants de liberté pour y consigner certaines choses. La respiration de Hunter était calme et régulière. Elle sourit. Après tout, elle avait le temps de

faire tout cela. Elle reviendrait le réveiller un peu plus tard. Le réveiller, c'était le privilège de l'amante.

Amants. Lee se demanda pourquoi ce mot ne la choquait ni ne la surprenait plus que cela. L'avait-elle toujours su ? Elle secoua la tête en le regardant.

Lentement, elle se libéra de son étreinte et rampa vers la sortie de la tente. Il fallait d'abord qu'elle attrape ses sous- vêtements. Soudain, elle sentit une main se refermer sur sa cheville. Un bras derrière sa tête en guise d'oreiller, Hunter la contemplait.

— Si tu sors ainsi, il risque d'y avoir une émeute, par ici.

Lee lui jeta un regard qui se voulait indifférent, mais que sa nudité décrédisait totalement.

— Je pensais que tu dormais.

Hunter la regarda et se dit qu'elle était la seule personne capable de jouer la carte de la dignité alors qu'elle se trouvait en tenue d'Eve, à quatre pattes dans une tente. Il caressa doucement sa cheville.

— Tu te lèves bien tôt.

— Je me disais qu'il faudrait aller étendre nos vêtements dehors.

— C'est primordial, en effet.

Sentant qu'elle était intimidée, Hunter se redressa et prit son bras pour l'attirer contre lui.

— Nous nous en occuperons plus tard, viens t'allonger !

Lee se redressa sur les coudes.

— Je n'ai pas sommeil.

— Pourquoi faut-il avoir sommeil pour se détendre ? demanda-t-il, taquin, en roulant sur elle.

L'effet était immédiat : au contact de son corps, Lee sentait la chaleur l'envahir et son cœur battre la chamade.

— Je ne suis pas sûre que cela ait à voir avec de la détente.

— Ah non ?

Il avait tellement rêvé de la voir ainsi, les cheveux en bataille de trop de caresses, dans la lueur du petit matin. Son corps alangui par une nuit d'amour... Ses mains s'égarèrent sur ses courbes délicieuses, sans qu'il puisse rien faire pour les en empêcher.

— Dans ce cas, nous nous détendrons plus tard, aussi, murmura-t-il.

Il vit l'ombre d'un sourire se dessiner sur ses lèvres avant d'y unir les siennes.

Hunter la désirait avec la même ardeur que la veille et que les jours précédents, c'était une évidence. Il ne remettait pas en question les émotions, les sentiments. Il les laissait l'emporter. Les bras de Lee entourèrent son corps, sa bouche s'ouvrit. Elle s'abandonnait totalement entre ses bras, et cela la rendait plus attirante encore. Hunter releva la tête pour la regarder.

Une peau d'albâtre, des pommettes de duchesse, des yeux crépusculaires et des cheveux de cuivre et d'or. Il voulait la regarder, tranquillement, totalement, se rassasier de son image.

Elle était fine et mince et douce. Il fit courir son doigt sur son épaule et observa le contraste de leurs peaux. La sienne était délicate et fragile. Hunter savait pourtant quelles ressources se cachaient en Lee.

— Tu me regardes toujours comme si tu savais déjà tout de moi.

— Non, j'en suis loin, répondit-il en prenant sa main.

Il embrassa légèrement son épaule, son front, ses lèvres.

— Hunter...

Elle voulait qu'il sache que personne ne lui avait jamais fait éprouver de telles choses. Elle voulait lui dire qu'avant lui, personne n'avait jamais réussi à lui faire croire aussi fermement aux contes de fées et à la magie de l'amour. Mais au moment où les mots allaient franchir ses lèvres, le courage l'abandonna. Elle avait peur de le regretter, un jour, peur de devoir souffrir de ses aveux. Elle caressa sa joue du dos de la main et murmura :

— Embrasse-moi encore !

Hunter sentit qu'il y avait autre chose, quelque chose qu'il devait découvrir. Mais il comprit aussi qu'il ne fallait pas insister. Il ne voulait pour rien au

monde rompre le charme et s'exécuta avec un plaisir non dissimulé.

D'un simple baiser, il éveilla totalement les sens de Lee. Le sol était toujours aussi dur et inconfortable, mais à cet instant précis, il leur semblait aussi moelleux qu'un matelas de plume. Dans ses bras, Lee oubliait où elle était, oubliait tout ce qui n'était pas l'espace qu'occupaient leurs deux corps. Elle flottait, entre envie et plaisir. Tout en l'embrassant, il murmura quelques mots qu'elle n'avait pas besoin de comprendre. Elle désirait et était désirée. Elle aimait...

Elle voulait recevoir tout ce qu'il était prêt à lui donner. Elle le serra contre elle, tout contre elle, et leur baiser s'éternisa.

Hunter découvrait des sensations que même son imagination débridée n'avait jamais inventées. Une fois, pourtant, l'espace d'une seconde, il se dit qu'il était certainement aussi vulnérable qu'elle. Le vertige s'empara de lui, jusqu'à ce qu'il sente la main de Lee sur son corps et accepte de se livrer corps et âme, quoi qu'il puisse lui en coûter par la suite.

Une seule personne au monde avait réussi jusqu'à présent à le toucher au plus profond de son cœur. Mais il serait bien temps de repenser à tout cela demain. Le jour présent était pour eux deux, exclusivement.

Lentement, il couvrit son visage de baisers. Était-ce un simple hommage à sa beauté, ou bien plus ? Il voulait cesser d'analyser, savourer l'immédiateté comme il ne l'avait jamais savourée.

— Tu sens le printemps et la pluie, chuchota-t-il. Pourquoi est-ce que cela me rend fou à ce point ?

Les mots résonnèrent en elle, aussi délicieux que des caresses. Elle rouvrit les yeux.

— Prouve-le-moi. Prouve-le-moi encore !

Il était tellement doux, tellement généreux dans ses caresses. Chaque baiser était un joyau finement ciselé, chaque frôlement, une extase. Il était plus patient qu'elle. Elle sentait l'urgence de son désir chasser les derniers vestiges de raison.

Il effleura ses seins, et la respiration de Lee se fit irrégulière. Il caressa ses cuisses et ses hanches, et elle frissonna.

— J'ai l'impression que je n'aurai pas assez de toute une vie pour me rassasier de ton corps, chuchota-t-il.

Il prit délicatement la pointe de son sein entre ses lèvres et Lee se cambra en gémissant doucement.

— Hunter, dit-elle dans un souffle. J'ai besoin de toi.

Il avait tellement attendu ces mots, et voilà qu'elle les prononçait. Même entrecoupés et à peine audibles, ils le submergèrent, l'emportèrent. Hunter l'étreignit de toutes ses forces. Il ne pouvait plus penser, mais seulement sentir et désirer.

— Je suis là, répondit-il. Pour toi.

Ses caresses se firent plus précises, plus intimes et Lee laissa une première vague de plaisir la submerger. Hunter la sentait onduler sous lui, de plus en plus fiévreusement. Il se laissa bercer par ses gémissements de plaisir et la sensation de son souffle, haletant au creux de son cou.

Lee sentait que la tendresse avait cédé la place à la fièvre et à la frénésie de la passion. C'était dévorant et irrépressible. Aussi violent que l'orage qui avait éclaté la veille. Ses lèvres le cherchaient, ses mains le parcouraient, et, ensemble, ils se laissaient emporter par une même lame de fond.

Lorsqu'il ne leur fut plus possible de retarder encore le moment de leur union, Hunter saisit Lee par les hanches et s'allongeant sur le dos, la guida sur lui. Il laissa échapper un soupir de plaisir et ferma les yeux.

Lee avait l'impression que sa force était décuplée. Elle se balançait lentement, la tête renversée en arrière. Petit à petit elle accéléra le rythme jusqu'à ce qu'un éclair de plaisir les foudroie tous les deux. Lee retomba dans ses bras, pantelante.

Elle n'avait plus la moindre notion du temps. Il aurait pu s'être écoulé quelques minutes comme plusieurs jours. Finalement, son corps s'apaisa, les battements de son cœur revinrent à la normale. Il lui semblait que leurs respirations et leurs pouls s'étaient accordés.

— Nous avons perdu une semaine, dit Hunter, les yeux mi-clos, tout en lui caressant les cheveux.

— Perdu ? répéta Lee en souriant.

— Oui, j'aurais beaucoup mieux dormi dès le début.

— Vraiment ? demanda Lee en redressant la tête. Tu as eu du mal à dormir ?

— Je ne me lève aux aurores que lorsque j'écris, d'habitude, avoua-t-il en entrouvrant les yeux.

Lee eut un petit sourire de contentement. Du bout des ongles, elle traça une ligne sur ses épaules.

— Si j'avais pu deviner...

— Tu faisais exprès de mettre ton parfum pour me rendre fou !

Elle l'enlaça et lui demanda d'un ton taquin :

— Te rendre fou ? Pourtant il est très discret, mon parfum.

— Discret ? Comme un coup de couteau en pleine poitrine !

— C'est toi qui as insisté pour que nous partagions cette tente, après tout !

— Insisté ? dit-il en lui jetant un regard narquois. Je t'ai pourtant précisé que tu pouvais dormir dehors.

— Tu savais très bien que je n'allais pas le faire.

— En effet. Mais je dois avouer que tu m'as résisté bien plus longtemps que je ne me l'étais imaginé.

Lee redressa complètement la tête.

— Tu veux dire que tu avais prévu tout ça, comme dans un de tes romans ?

Hunter sourit en la contemplant.

— Il me semble que ça a marché !

— Génial ! s'exclama-t-elle en essayant de paraître offensée. Je suis surprise que nous ayons réussi à tenir à trois dans cette tente, avec ton ego démesuré.

— Quatre ! Tu oublies ton entêtement inexplicable.

Lee s'assit en tailleur, les sourcils froncés.

— Je suppose que tu t'imaginais que j'allais tomber à tes pieds comme ça, lança-t-elle en claquant des doigts.

Hunter resta pensif un instant, comme s'il envisageait sérieusement ce scénario.

— Je crois que cela ne m'aurait pas déplu, mais ma version était plus subtile.

— Ah vraiment ? lança-t-elle en se demandant s'il avait conscience d'être en train de s'enfoncer un peu plus à chacune de ses réponses. Mais je suis sûre que nous pouvons imaginer des dizaines d'histoires différentes. C'est mon tour cette fois-ci !

Lee attrapa un T-shirt dans son sac et l'enfila mais, au moment où elle s'apprêtait à sortir, Hunter la saisit par le bras et la fit tomber sur lui. Lee se débattit, mais il la tenait fermement et ses lèvres capturèrent les siennes. Lee s'écarta et le regarda droit dans les yeux.

— Tu te trouves malin, n'est-ce pas ?

— J'avoue, répondit-il en lui prenant le menton et en l'embrassant de nouveau. Allons prendre le petit déjeuner !

Lee essaya de ne pas perdre sa contenance, mais ses yeux la trahissaient. Il avait encore une fois désamorcé sa colère.

— Tu es un vrai macho !

— Je te l'accorde, mais un macho affamé !

Lee enfila un jean, ce qui dans la tente n'était pas chose aisée.

— J' imagine que c'est peine perdue de suggérer que la deuxième semaine se déroule dans un club de vacances tout confort ?

— Un club de vacances ? Ne me dis pas que la vie à la dure te pose problème !

— Non, aucun problème ! Juste des fantasmes de baignoires et de lit douillet, répondit-elle, résignée.

— Je reconnais que le camping est une affaire d'endurance et de volonté parfois, répondit-il. Et si tu ne te sens plus capable de continuer l'expérience...

— Mais qui te parle de ça ? reprit-elle en comprenant soudain que quoi qu'elle dise elle était piégée. Nous irons au bout de ces deux semaines de

malheur !

En ronchonnant, Lee sortit de la tente. Elle devait reconnaître qu'elle appréciait l'air pur et la lumière. Elle n'avait pas particulièrement envie de rentrer à Los Angeles, mais il s'agissait simplement d'une question de confort. Rien de plus que de l'eau chaude et un lit confortable. Le genre de choses élémentaires auxquelles tout le monde aspire. Elle avait peut-être trouvé la clé : Hunter n'était pas comme tout le monde.

— Tu ne trouves pas cela magnifique ? demanda-t-il en la serrant dans ses bras.

Il aurait voulu qu'elle ressente tout ce qu'il ressentait, qu'elle voie tout ce qu'il voyait. Mais peut-être en demandait-il trop ?

— Oui, c'est vraiment très beau par ici. Presque trop ! répondit-elle en soupirant.

Comment allait-elle vivre son retour à Los Angeles à la fin de la semaine ? Bien sûr, là-bas tout lui était plus familier, alors qu'ici elle se sentait tellement petite au milieu de cette nature sauvage et immense.

Tout à coup, Lee se tourna vers Hunter et le serra dans ses bras.

— C'est difficile à admettre, mais je suis contente que tu m'aies amenée ici.

Elle avait envie de rester ainsi, blottie dans ses bras, pour oublier qu'un jour il faudrait qu'ils se séparent. Lee chassa à grand-peine toute pensée ayant trait au lendemain.

— Je meurs de faim ! dit-elle en s'efforçant de sourire. C'est ton tour de cuisiner.

— C'est plutôt une bonne nouvelle, ça !

Lee fit mine de lui jeter un regard noir avant d'aller nettoyer les plats et la vaisselle.

Hunter alluma ensuite le feu et mit du bacon et des œufs à cuire.

— Depuis une semaine nous mangeons des œufs, dit-elle soudain. Comment as-tu fait pour en apporter autant et les conserver ?

Lee ne vit pas le sourire de Hunter en entendant sa question.

— C'est encore un des nombreux mystères de la vie ! Passe-moi ton assiette.

— Oui, mais... Oh, regarde !

Deux petits lapins moins farouches que les autres venaient d'attirer son attention. Lee oublia le mystère des œufs et s'émerveilla de la présence de ces deux charmants visiteurs.

— Ils ont l'air si doux ! reprit-elle. J'aimerais bien les caresser.

— Si tu arrivais à t'approcher assez pour les toucher, ils te montreraient qu'ils ont des dents particulièrement affûtées !

Lee haussa les épaules, et s'assit sur un rocher, le menton sur les genoux.

— Les lapins auxquels je pense ne mordent pas !

— Pourtant les petits lapins, les adorables écureuils, tout comme les charmants ratons laveurs, sont des animaux sauvages, bien qu'ils aient l'air parfaitement inoffensifs. J'ai d'ailleurs toujours du mal à faire entendre raison à Sarah, sur ce sujet.

— Sarah ? demanda Lee en attrapant l'assiette qu'il lui tendait.

Hunter se rendit compte à ce moment à quel point il avait tout oublié des raisons premières de la présence de Lee. Il avait mentionné Sarah de façon totalement naturelle et devrait, à l'avenir, faire attention à ne pas tout mélanger.

— Quelqu'un à qui je tiens beaucoup, répondit-il en repensant à la discussion qu'il avait eue avec sa fille au sujet de la passion. Je crois qu'elle aimerait bien te rencontrer.

Lee eut une sorte de mauvais pressentiment. Ils n'avaient pas vraiment parlé de leurs vies privées ni de leur conception de l'engagement. Ils étaient adultes, après tout. Elle était responsable de ses émotions et de ce que cela pouvait impliquer par la suite...

— Vraiment ? demanda-t-elle en tâchant de paraître détachée.

Sans même qu'elle s'en rende compte, elle se retrouva en train de fixer l'anneau qu'il portait à la main gauche. Ce n'était pas vraiment une alliance, mais... Il fallait qu'elle en ait le cœur net, avant qu'il ne soit trop tard.

— Je me demandais d'où venait la bague que tu portes. Je n'en ai jamais vu de semblable, elle est vraiment originale.

— C'est normal, c'est ma sœur qui l'a faite, répondit-il.

— Ta sœur...

Et si Sarah était tout bonnement sa sœur ?

— Oui, Bonnie est mère au foyer et adore fabriquer des bijoux.

— Bonnie. Est-ce ton unique sœur ?

— Oui. Nous nous entendons comme les deux doigts de la main.

Hunter repensa à toutes ces années où il avait essayé de remplir le rôle de père et de mère pour Bonnie.

— Et que pense-t-elle de ton travail ?

— Bonnie a toujours pensé qu'il était essentiel de faire ce pourquoi on est fait... pourvu qu'on se marie et qu'on ait une demi-douzaine d'enfants ! répondit-il en souriant. Dans ce domaine, je l'ai plutôt déçue. Crois-tu que je serais capable de faire l'amour avec toi, si j'avais une femme qui m'attend à la maison ?

Il avait lu dans ses yeux la question qui lui brûlait les lèvres. Lee était furieuse qu'une fois de plus il l'ait démasquée aussi facilement, alors qu'elle était toujours face à une énigme.

— Je n'en sais toujours pas très long sur toi, expliqua-t-elle, comme pour excuser sa curiosité.

Sans savoir s'il venait de prendre cette décision à l'instant même, ou si c'était évident depuis le début, Hunter répondit :

— Demande-moi tout ce que tu veux.

Lee leva vers lui de grands yeux surpris. Peu lui importait que son envie de savoir soit personnelle ou professionnelle, elle n'y tenait plus.

— Tu n'as jamais été marié ?

— Non.

— Toujours ton sacro-saint besoin d'intimité ?

— Non, c'est simplement que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui puisse supporter ma façon de vivre et mes obligations.

Lee resta silencieuse un moment, surprise par sa réponse.

— Tu veux parler de l'écriture ?

— Oui, entre autres.

Elle s'interdit de trop creuser le sujet, afin qu'il n'ait pas l'impression d'être soumis à un interrogatoire en règle.

— Tu as dit que tu n'avais pas toujours voulu être écrivain, mais que tu étais né écrivain. Comment en as-tu pris conscience ?

— Ce n'est pas vraiment une question de prise de conscience, mais plutôt d'acceptation, expliqua-t-il en attrapant une cigarette. A l'époque j'étais en première année à la faculté. D'aussi loin qu'il m'en souvienne, j'ai toujours écrit des histoires, mais j'avais le projet de me lancer dans une carrière sportive. Et puis j'ai écrit quelque chose qui a tout déclenché. Ce n'était rien d'exceptionnel, pourtant, une intrigue assez simple, un cadre plutôt commun, mais ce sont les personnages qui m'ont saisi. Je les connaissais comme s'ils étaient des proches, je ne pouvais plus les oublier.

— Cela n'a pas dû être simple. Se faire éditer est un vrai parcours du combattant, et même lorsqu'on arrive à percer, ça n'est pas non plus très lucratif, à moins d'écrire un best-seller. Je suppose qu'en plus tu devais subvenir à tes besoins, depuis la mort de tes parents.

— Je travaillais dans un restaurant, comme je te l'ai dit, expliqua-t-il. Je détestais ça, mais parfois, on n'a pas le choix, Lenore.

— Comment as-tu gagné ta vie jusqu'à *En attendant le diable* ?

— L'écriture.

— Mais c'était ton premier livre, et ce ne sont pas quelques nouvelles qui devaient te rapporter beaucoup !

— Non, j'avais déjà écrit une douzaine de livres avant, dit-il en soufflant la fumée de sa cigarette. Un peu de café ?

Lee se pencha vers lui, les sourcils froncés.

— Ecoute, Hunter, j'ai fait des recherches sur toi pendant des mois, et je connais toutes les nouvelles, tous les articles et tous les romans que tu as écrits. Je ne vois pas comment je serais passée à côté de tant d'ouvrages.

— Tu connais tout ce que Hunter Brown a publié, confirma-t-il, en se servant une tasse de café.

— Oui, c'est ce que j'essaie de te dire !

— Mais tu ne connais pas le travail de Laura Miles.

— Qui ça ?

Hunter prit une gorgée de café, le temps de savourer son petit effet.

— De nombreux auteurs ont des pseudonymes. Laura Miles était le mien.

— Un nom de femme ? s'étonna Lee avant que ses réflexes de journaliste ne reprennent le dessus. Tu as écrit une douzaine de livres avant *En attendant le diable*, sous un nom de femme ?

— Oui. En fait, le nom de l'auteur induit une certaine perception de l'œuvre pour le lecteur. Et Hunter Brown n'allait pas du tout avec ce que j'écrivais à l'époque.

— Qu'est-ce que tu écrivais ? demanda Lee.

— Des romans d'amour, répondit-il en jetant son mégot dans le feu.

— Toi ? ne put-elle s'empêcher de s'exclamer.

Hunter étudia son expression incrédule. Il était habitué aux jugements à l'emporte-pièce sur ce genre de littérature, et, la plupart du temps, cela l'amusait.

— Tu as un problème avec le genre en général ou c'est parce que c'est moi ?

— Je ne sais pas... J'ai juste du mal à t'imaginer en train d'écrire des histoires d'amour alors que je viens de terminer *Hurllement silencieux*. Pendant une semaine, j'ai dû fermer la porte de ma chambre à double tour pour pouvoir dormir...

— La plupart des romans parlent d'amour. Les romans à l'eau de rose ne font que se focaliser sur cet aspect de l'intrigue. C'est aussi simple que cela.

— Mais n'avais-tu pas l'impression de gâcher ton talent ? insista-t-elle. Je comprends qu'il fallait avant tout que tu gagnes ta vie, pourtant...

— Non, coupa-t-il. Je n'ai jamais écrit pour l'argent, Lenore. Et pour ce qui est de mon talent, tu n'as pas le droit de porter un jugement péjoratif sur quelque chose que tu ne connais pas.

— Je regrette, je ne voulais pas paraître méprisante, mais c'est tellement... tellement surprenant. Je vois souvent ces livres aux couvertures colorées dans les rayons, mais...

— Mais tu n'as jamais pris la peine d'en lire un seul, termina-t-il. Tu devrais d'ailleurs, tu apprendrais sûrement plus que tu ne l'imagines.

— Oui, je suppose que c'est distrayant.

Hunter sourit de son commentaire. Il l'imaginait en train de se délecter d'un de ces romans en cachette.

— Tous les romans se doivent d'être distrayants, sinon c'est du temps perdu. Je suppose que tu as *Jane Eyre*, *Rebecca*, *Autant en emporte le vent* ou *Ivanhoé* ?

— Oui, bien sûr.

— Ce sont des romans à l'eau de rose. On retrouve les mêmes éléments dans tous ces livres aux couvertures colorées dont tu parlais.

Il était on ne peut plus sérieux. Lee aurait donné toute sa bibliothèque contre un seul Laura Miles, à ce moment précis.

— Hunter, je voudrais raconter ce que tu viens de me dire.

— Fais-le.

Lee avait déjà préparé un argument pour répondre à ses objections, mais elle resta la bouche ouverte.

— Vraiment ? Tu n'y vois pas d'inconvénient ?

— Pourquoi ? Je n'ai pas honte de ce que j'ai fait. D'ailleurs, j'en suis même plutôt satisfait dans l'ensemble.

— Mais alors, pourquoi... Bon sang, Hunter, pourquoi ne jamais en avoir parlé avant ? Laura Miles est aussi taboue que tout le reste de ta vie !

— Je n'ai jamais rencontré un journaliste à qui j'aie envie de confier cela, répondit-il en se levant.

Il n'avait jamais rencontré une femme avec qui il ait envie de vivre non plus, et il commençait à se demander si les deux événements n'étaient pas liés.

— Ne complique pas les choses, Lenore, reprit-il. Je sais très bien le faire tout seul.

— J'aurais encore une question.

Hunter se tourna vers elle. Elle ne s'était ni coiffée ni maquillée. Il se demanda l'espace d'un instant qui était devant lui ce matin. La journaliste impatiente de découvrir toute l'histoire ou la femme qui voulait mieux le connaître...

— D'accord, la dernière alors.

— Pourquoi, moi ?

Comment répondre à ce qu'on ne sait pas soi-même ? Comment répondre à une question qu'on n'ose se poser ? Prenant le visage de Lee entre ses mains, il l'embrassa doucement, longuement.

— Je vois quelque chose en toi, murmura-t-il. Quelque chose que je désire. Je ne sais pas encore ce que c'est et peut-être ne le saurai-je jamais. Est-ce que ma réponse te suffit ?

Lee le prit par les poignets. Il lui sembla que leurs pouls s'accordaient.

— Il le faudra bien.

9.

Depuis son promontoire, Lee surplombait une bonne partie du canyon. Elle voyait les pics rocheux, les buttes de couleur ocre et les falaises rouges. Elle avait l'impression de pouvoir distinguer des formes et des visages. Elle y lisait des histoires.

Jamais elle n'avait imaginé qu'un paysage puisse l'émerveiller à ce point, ni qu'elle se sente un jour chez elle si loin de son univers et de la vie qu'elle s'était construite.

C'était peut-être lié au mystère justement, au défi à l'imagination que représentaient les siècles écoulés qui avaient façonné une telle nature, et ceux à venir qui continueraient leur ouvrage. Les variations climatiques avaient sculpté, creusé sans ménagement dans le roc. A moins que ce ne soit dû au silence qu'elle avait appris à écouter avec plus d'acuité que tout ce qu'elle avait pu entendre auparavant. A moins que ce ne soit grâce à cet homme qu'elle avait découvert au fond du canyon, cet homme qui, lentement mais sûrement, investissait toute sa vie, de la même manière que le vent, l'eau et le soleil prenaient possession de ce qui l'entourait. Lui non plus ne la ménagerait pas.

Cela ne faisait que quelques jours qu'ils étaient devenus amants, mais Hunter semblait déjà avoir cerné ses points forts et ses faiblesses. Lee, quant à elle, en apprenait chaque jour un peu plus sur lui. Mais elle avait l'impression qu'au fond elle avait toujours su qui il était. L'intensité de ce qu'elle ressentait était peut-être lié au caractère éphémère de cette parenthèse. Lee avait d'ailleurs commencé par choisir cette interprétation avant de prendre conscience du nombre d'heures qu'ils passaient ensemble, au bout du compte.

Dans deux jours, elle quitterait le canyon et redeviendrait la Lee Radcliffe qu'elle avait créée au fil des années. Elle reprendrait le tempo habituel de sa vie, écrirait son article et continuerait à avancer.

Quel autre choix avait-elle ? A Los Angeles, sa vie avait un sens, une finalité. Elle avait un but : réussir. Tandis qu'ici, la réussite ne lui importait plus vraiment. Ici, il suffisait de respirer, d'être, tout simplement. Mais ce n'était pas la vraie vie... Même si Hunter le lui demandait, même si elle en avait envie, Lee savait qu'elle ne pourrait pas continuer à mener indéfiniment cette existence au jour le jour, sans le moindre cadre. Quel serait son but, ici ? Elle ne pouvait rester à rêvasser au coin du feu ad vitam aeternam.

Deux jours... Elle ferma les yeux, se répétant que tout ce qu'elle avait vu, tout ce qu'elle avait vécu, serait à tout jamais gravé dans sa mémoire. Pourquoi fallait-il que le temps qu'il lui restait soit si court et le temps qui se déroulait devant elle, si long ?

— Tiens, dit Hunter en lui tendant une paire de jumelles. Il faut toujours regarder aussi loin que possible.

Lee prit les jumelles en souriant de la façon qu'il avait de présenter les choses. Dès qu'elle les porta à ses yeux, le canyon sembla s'approcher et les détails devinrent visibles.

Elle distinguait le ruisseau qui coulait au loin. Chaque arbre se détachait de l'ensemble et devenait unique. Elle vit aussi des campeurs et des touristes sur les chemins. Lee ôta les jumelles de devant ses yeux. C'était si net que cela en devenait intrusif.

— Reviendras-tu l'année prochaine ? demanda-t-elle.

Elle avait envie de se le représenter dans un an, en train de se remémorer ces instants face au canyon.

— Si je le peux.

— Rien n'aura changé, murmura-t-elle.

Si elle revenait, que ce soit dans cinq ou dix ans, le ruisseau serpenterait toujours entre les rochers, les pics s'élèveraient aux mêmes endroits. Lee secoua la tête, comme pourchasser ces pensées. Elle se tourna vers Hunter et lui dit avec un sourire un peu forcé :

— Il ne doit pas être loin de midi.

— Il fait trop chaud pour déjeuner ici, allons chercher de l'ombre en contrebas.

— D'accord, pourquoi ne descendrions-nous pas par là pour rejoindre le ruisseau ? Nous n'avons jamais pris ce chemin.

Hunter sembla hésiter un instant avant de lui prendre la main.

— Comme tu voudras.

La descente était toujours plus facile que l'ascension. Même si Hunter lui tenait la main, il allait de son propre pas, et Lee devait forcer l'allure pour pouvoir le suivre. Il en avait été ainsi pendant tout le séjour...

— Vas-tu commencer ton prochain livre aussitôt rentré ?

L'heure des interrogatoires était revenue. Hunter n'avait jamais rencontré quelqu'un qui dispose d'une telle réserve de questions.

— Oui.

— N'as-tu jamais peur d'être à cours d'inspiration ?

— Toujours.

Lee ralentit.

— Vraiment ? Je pensais que plus on remportait de succès, plus on était confiant.

Elle avait vraiment fini par s'imaginer qu'il ne doutait jamais.

— Le succès est un dieu éternellement insatisfait.

Lee fronça les sourcils et incita Hunter à préciser sa réponse.

— Chaque fois que je me retrouve devant une feuille blanche, je me demande comment je vais pouvoir composer une intrigue, avec un début, un milieu et une fin.

— Et comment fais-tu ?

Hunter se remit à presser le pas. Lee n'avait pas le choix, il fallait le suivre.

— Je raconte l'histoire, c'est aussi simple et terriblement complexe que cela.

Lui aussi était ainsi, finalement. Simple et terriblement complexe. Lee laissa ses mots tourner dans son esprit.

Petit à petit, la température se fit plus supportable. Ici, la nature semblait moins sauvage, et Lee eut même l'impression de distinguer un bruit de moteur. Cela faisait des jours qu'elle n'avait rien entendu de tel. Les arbres étaient plus fournis, l'ombre, plus dense. Il était déroutant de se trouver au milieu d'un désert de roc et de traverser soudain une forêt aussi... intime. Encore une fois, un sentiment d'irréalité s'empara d'elle. Soudain, elle découvrit un tapis de fleurs blanches qui se déroulait devant ses pieds. Elle en cueillit trois, hésitant à abîmer ce cadeau de la nature. Après tout, elle pouvait bien s'accorder le droit de cueillir quelques fleurs sauvages, pendant ce séjour. Elle les glissa dans ses cheveux, heureuse qu'elles aient croisé son chemin.

— Ça me va bien ? demanda-t-elle.

Hunter se tourna vers elle et, aussitôt, le besoin de la posséder tout entière s'éleva en lui, avec une force et une soudaineté à couper le souffle. Lenore... Il comprenait tellement que l'homme des vers de Poe ait pleuré son départ jusqu'à en devenir fou.

— Tu es de plus en plus belle.

Il s'avança vers elle et effleura sa joue. Est-ce que lui aussi deviendrait fou le jour où il la perdrait ?

Son visage, tourné vers le soleil, était lumineux, éclatant. Combien de temps encore se satisferait-elle du masque qu'elle s'était imposé de porter ? La vie n'allait-elle pas le faire voler en éclat et reprendre ses droits ?

Lee ne souriait pas, les yeux de Hunter le lui interdisaient. Une fois encore, elle avait l'impression qu'il était entré dans son âme. Il semblait y chercher quelque chose. Mais elle n'était pas sûre, même si elle trouvait ce que c'était, de pouvoir lui donner la réponse qu'il attendait. Elle fit alors ce qu'il avait fait quelques jours auparavant. Elle le prit par les épaules et alla poser ses lèvres sur les siennes. Puis elle ferma les paupières de toutes ses forces et laissa sa tête reposer contre son torse.

Comment pourrait-elle partir, comment en trouverait-elle la force ? Et que faire sinon partir ? Quoi qu'elle fasse, elle perdrait quelque chose d'essentiel.

— Je ne crois pas à la magie, chuchota-t-elle. Mais si c'était le cas, je me dirais que cet endroit est magique. Pendant la journée, le sortilège s'évanouit, mais, dès que la nuit tombe, tous les esprits semblent sortir.

Hunter la serra contre lui et appuya son menton sur sa tête. Elle qui luttait si dur pour faire taire ses réflexes romantiques... Il y a à peine une semaine elle ne se serait jamais autorisée ce genre de commentaire. Que penserait-elle de la magie dans une semaine ? Hunter réprima un soupir.

— Je veux faire l'amour avec toi ici, dit-il doucement. Avec la lumière du soleil filtrée par les feuilles qui tombe sur ta peau. Le soir, juste avant que la rosée ne se dépose. Et le matin, à l'aube, lorsque la lumière est rose et grise.

Lee leva les yeux vers lui.

— Et à minuit, lorsque la lune règne et que tout est possible, dit-elle.

— Tout est toujours possible, dit-il en déposant un baiser au creux de ses lèvres. Il suffit de s'en convaincre.

Elle rit, d'un rire si fragile qu'il aurait pu se changer en larmes en un clin d'œil.

— Je pourrais presque te croire. J'ai les jambes en coton, murmura-t-elle.

Hunter sourit et la souleva dans ses bras.

— C'est mieux ainsi ?

Se sentirait-elle jamais aussi libre qu'en cet instant ? Entourant son cou de ses bras, elle l'embrassa avec l'ardeur de toutes les questions et tous les doutes qui bouillonnaient en elle.

— Oui, et si tu ne me déposes pas tout de suite au sol, tu devras me ramener jusqu'au camp !

— Tu n'as plus faim, finalement ? demanda-t-il avec un sourire malicieux.

— Vu que je suppose que tu n'as apporté que des fruits secs et quelques graines pour nous sustenter, je ne me fais aucune illusion sur ce déjeuner !

— Il te reste des caramels et des chocolats, pourtant.

— A table !

Hunter la reposa sur ses pieds.

— Je crois que je viens de découvrir un point essentiel de la psychologie féminine, déclara-t-il, amusé.

— Mais cela ne marche qu'avec le chocolat, précisa Lee. Je te cède ma part de graines de tournesol avec grand plaisir !

— Tu as tort, c'est très bon pour la santé, argumenta-t-il.

— Tant pis, je préfère tout de même m'en passer !

— Tu verras que tu auras faim avant l'heure du dîner.

— Cela fait deux semaines que j'ai faim dès le milieu de l'après-midi ! rétorqua-t-elle en fouillant dans son sac à la recherche des dernières douceurs. Quels que soient les bienfaits des abricots secs et des noix, cela ne remplace pas un bon bifteck ou du chocolat.

Elle venait de mettre la main sur l'objet de ses recherches et glissa un morceau de chocolat dans sa bouche en fermant les yeux de plaisir.

— Je vois, tu es une véritable épicurienne.

Lee ouvrit les yeux. Ils semblaient pétiller de bonheur.

— Oui, une vraie adepte des plaisirs de la vie. J'aime les chemisiers de soie, le Champagne français et le homard, dit-elle en laissant échapper un soupir. Et je les apprécie encore plus après une semaine de travail acharné.

Hunter ne comprenait que trop bien ce qu'elle lui expliquait. Elle n'était pas le genre de femme à accepter de se laisser entretenir, et lui-même ne considérait pas que rendre la vie facile à quelqu'un était un service à lui rendre. Mais quel était le futur d'une relation entre deux êtres incapables de s'habituer à leurs modes de vie respectifs ? Il n'avait jamais voulu imposer son rythme à qui que ce soit, et il savait qu'il ne permettrait à personne de l'obliger à en changer. Pourtant, maintenant que le compte à rebours était entamé, il commençait à se demander s'il lui serait aussi facile de reprendre son chemin qu'il se l'était imaginé.

— Tu aimes la vie en ville ? demanda-t-il en regardant au loin.

— Bien sûr, répondit-elle, incapable de lui laisser comprendre à quel point elle n'avait pas envie de repartir. Mon appartement est à peine à vingt minutes de *Celebrity*.

— C'est pratique, répondit-il laconiquement.

Cela le fit sourire. Elle semblait s'être construit un univers parfaitement organisé, alors qu'au fond elle rêvait de fantaisie et de magie.

— Et toi ? demanda-t-elle. Tu travailles chez toi ?

— Oui.

Distraitement, elle passa les doigts sur les fleurs dans ses cheveux.

— Je suppose que cela demande beaucoup de rigueur. J'ai l'impression que la plupart des gens ont besoin du cadre d'un bureau, bien séparé de leur maison, afin d'accomplir leur travail.

— Ce n'est pas ton cas, répondit-il.

Lee aurait aimé pouvoir parler de choses plus intimes avec lui sans que cela génère chez elle un vague sentiment de panique.

— Tu crois ?

— Tu serais plus exigeante envers toi-même que n'importe quel patron, expliqua-t-il en croquant dans une pomme. Si tu t'y mettais vraiment, je peux t'assurer que ton roman serait terminé en un mois.

Lee haussa les épaules.

— Peut-être, si je travaillais huit heures par jour sans rien faire d'autre, sans aucune autre obligation.

— Ton roman est ta seule véritable obligation.

Lee ne voulait pas argumenter sur ce sujet, ni même en débattre. Il leur restait trop peu de temps. Pourtant elle craignait de changer de sujet, d'aborder la question de ses sentiments.

— Hunter, tu es écrivain et il est donc normal que tu aies ce ressenti par rapport aux livres. J'imagine qu'il est même impossible qu'il en soit autrement. Mais comprends-moi : j'ai un travail, une carrière exigeante qui occupe l'essentiel de mon énergie. Je ne peux pas mettre tout cela entre parenthèses, en faisant de surcroît un pari hasardeux sur mes chances d'être éditée.

— Tu as peur.

Lee reçut sa réponse de plein fouet. Pour tous les deux il était évident que sa réaction était une manière de se défendre.

— Et qu'est-ce que ça change ? s'exclama-t-elle. J'ai travaillé dur pour arriver où j'en suis. Tout ce que j'ai Je l'ai gagné, toute seule. Je crois que j'ai déjà pris suffisamment de risques dans ma vie.

— En ne te mariant pas avec Jonathan Willoby, par exemple ?

La fureur fit briller ses yeux. Hunter était intrigué par la violence de sa colère. Le sujet devait donc toujours être sensible... Très sensible, même.

— Tout cela à l'air de beaucoup t'amuser, n'est-ce pas ?

Est-ce que c'est le fait que je sois revenue sur ma parole qui te fait rire ?

— Non, pas particulièrement, mais ce qui m'intrigue c'est que tu considères cela comme une promesse brisée.

Lee prit sa voix la plus calme et détachée pour lui répondre. Hunter en déduisit à quel point elle devait être furieuse.

— Ma famille et les Willoby se connaissaient depuis des années. Ils étaient amis, bien sûr, mais avaient aussi des affaires en commun. Ce mariage était attendu de tous, et je le savais depuis mes seize ans.

Hunter s'adossa contre un tronc d'arbre.

— Et à seize ans tu n'as pas trouvé que ce genre d'arrangement appartenait à un passé largement révolu ?

— Tu ne peux pas comprendre ! s'exclama-t-elle en se levant brusquement. Tu m'as dit que ton père était un rêveur, qui avait dû gagner sa vie comme vendeur. Mon père, lui, était un réaliste. Et c'est par ses relations qu'il a réussi. Il avait réussi à nouer une relation avec les Willoby, et je devais l'assister. En épousant Jonathan, je concrétisais un de ses rêves. Jonathan était séduisant, intelligent, il avait déjà une belle situation. Mon père ne s'est pas imaginé une seule seconde que je puisse trouver à y redire.

— C'est pourtant bien ce qui s'est passé, conclut Hunter. Mais ce que je ne saisis pas c'est que tu continues à culpabiliser pour quelque chose qui était ton droit le plus fondamental.

Lee se tourna vers lui, brusquement. Elle ne pouvait plus contenir ce qui la rongait.

— Sais-tu seulement ce qu'il m'en a coûté ? En refusant de l'épouser, je perdais mon moteur dans la vie. Car tout ce que j ' avais accompli jusqu'à ce jour c'était pour eux, pour mes parents, pour qu'ils soient fiers de moi, c'est tout.

— Et pour la première fois de ta vie, tu as fait quelque chose pour toi, dit-il posément. Est-ce que tu travailles vraiment pour toi, Lenore, ou est-ce que tu cherches encore leur approbation ?

Il n'avait pas le droit de lui demander cela, pas le droit de l'obliger à se poser cette question à elle-même. Livide, elle se détourna de lui.

— Je ne veux pas en parler. Pas avec toi.

— Pas avec moi ? Cela ne me regarde pas, c'est ça ?

Subitement aussi virulent qu'elle l'avait été, il la prit par les épaules et l'obligea à lui faire face.

Lee retint le bras de Hunter. Elle sentait qu'elle venait d'entrouvrir une brèche. Il lui faudrait maintenant rester debout face à lui, même si le sol s'écroulait sous ses pieds.

— Ma vie et mes choix ne regardent que moi, Hunter.

— Plus maintenant.

— Ne dis pas ça, rétorqua-t-elle. Ce n'est pas vrai !

Hunter sentit qu'il n'avait plus le choix.

— Si, c'est vrai.

Lee était saisie de tremblements dont elle ignorait l'origine et qui s'ajoutaient au sentiment de panique et de colère mêlées.

— Je ne comprends pas ce que tu veux.

— Toi, répondit-il avant de l'étreindre. Je te veux tout entière.

Hunter l'empêcha de répondre en fermant sa bouche d'un baiser fiévreux. Lee aurait voulu lui résister, se débattre, mais une sorte d'instinct prenait le pas sur sa raison chaque fois qu'il l'embrassait.

Elle avait l'impression que chacune de ses étreintes était plus fouguese, plus passionnée que la précédente. Chaque fois, le désir qui s'emparait d'elle lui paraissait plus violent, plus lancinant, que jamais. Si similaire et si différent à la fois.

Etait-ce de la colère qu'elle ressentait à son égard ou de la passion? Tout ce qu'elle savait était qu'il ne semblait plus en mesure de garder son sang-froid, lui pourtant si adepte du contrôle et de la maîtrise des émotions.

En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, ils se retrouvèrent par terre. Une odeur de terre mouillée s'élevait du sol. Ils avaient le souffle court, leurs gestes étaient fébriles et empressés, comme dictés par l'urgence du désir. Lee sentait la brûlure de sa barbe contre sa joue, la caresse de ses lèvres le long de son cou. Elle lui en voulait. Il se sentait blessé au fond de son cœur, et pourtant une seule chose semblait pouvoir les apaiser. Plus rien n'était raisonnable dans cette histoire. Elle ne serait jamais sienne. Jamais totalement. Il ne posséderait jamais rien de plus que son corps.

Il devait retrouver les chemins de la raison. Ce n'était ni le moment ni l'endroit. Il en avait parfaitement conscience, mais il lui semblait que son corps ne lui obéissait plus. L'enlaçant toujours aussi étroitement, il enfouit son visage dans ses cheveux et attendit que la folie subite qui s'était emparée de lui s'apaise.

Etourdie, Lee ne bougea pas. Elle n'avait pas compris sa réaction enflammée, et maintenant, elle ne comprenait pas son soudain changement d'humeur. Elle sentait le combat qu'il livrait avec lui-même. Pour la première fois, il avait laissé apparaître une faille. Instinctivement, Lee lui passa la main dans le dos, en signe de réconfort.

Hunter releva la tête et la vit, frêle et inquiète. Les fleurs étaient tombées de ses cheveux. Il en ramassa une et la lui tendit.

— Tu es bien trop fragile pour que je te malmène ainsi, dit-il.

Lee plongea dans son regard noir. Ses doigts continuaient de frôler son dos. Quelque chose lui disait qu'il en voulait plus que ce qu'elle avait imaginé. Plus que ce qu'elle savait offrir. C'était à elle de jouer, maintenant. Elle cessa ses caresses et sourit.

— J'aurais dû attendre d'être à la tente avant de te mettre en colère !

Hunter l'interrogea du regard. Il lui semblait qu'une évidence essayait de s'imposer à eux, malgré leurs efforts respectifs pour l'ignorer.

— Nous pouvons rentrer tout de suite, et reprendre où nous en étions plus... confortablement !

Lee lui jeta un regard malicieux.

— Je suis moins fragile que je n'en ai l'air.

— Vraiment ? demanda-t-il. Je ne demande qu'à te croire !

Lee entreprit de le faire rouler au sol, le repoussant de toutes ses forces. Hunter ne bougea pas et braqua sur elle un regard amusé. Au bout de quelques instants, essoufflée, Lee, abandonna.

— Tu es plus lourd qu'il n'y paraît, lança-t-elle les sourcils froncés. C'est à cause de toutes ces graines de tournesol que tu ingurgites !

— C'est surtout que tes muscles sont en chocolat ! plaisanta-t-il.

— Je n'en ai mangé qu'un seul morceau !

— Aujourd'hui oui, mais si mon compte est bon, tu as réglé son sort à...

— N'en parlons plus ! rétorqua-t-elle. Si tu veux parler de mauvaises habitudes, je te rappellerai que c'est toi qui fumes !

Hunter haussa les épaules.

— Personne n'est parfait.

Lee le fixa avec un sourire espiègle.

— Tu veux me faire croire que c'est ton seul et unique vice ?

Hunter l'embrassa du bout des lèvres.

— Je ne considère pas les plaisirs comme des vices.

Lee l'enlaça en soupirant. Ils n'avaient plus assez de temps pour le gâcher à se disputer, ou même à trop réfléchir.

— Pourquoi ne rentrerions-nous pas tout de suite à la tente pour que tu m'expliques tout cela un peu plus clairement ?

Hunter se mit à rire et déposa un baiser dans le creux de son épaule. Lee releva la tête en riant elle aussi, mais s'arrêta net lorsqu'elle vit ce qui se

tenait à leurs pieds.

La panique la saisit. Elle était incapable de proférer le moindre son. Ses mains se crispèrent et ses ongles se fichèrent dans le dos de Hunter, tandis que tous ses muscles se crispaient en un réflexe incontrôlé.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en se retournant vivement.

» Bon sang ! murmura-t-il.

Aussitôt, le molosse se jeta sur lui. Lee laissa échapper un hurlement de terreur et roula sur elle-même, les faisant basculer tous trois au sol. Elle entendit Hunter crier un ordre à l'animal, qui répondit en gémissant.

— Lenore ! appela-t-il en la secouant par les épaules. Tout va bien, je te le promets. Il ne te fera pas de mal.

Pétrifiée, Lee n'osait pas ouvrir les yeux.

— Hunter, c'est un loup !

Des images de crocs et de griffes acérées lui venaient à l'esprit. Lorsqu'elle osa enfin regarder, elle découvrit deux yeux gris braqués sur elle.

— Pas vraiment, répondit-il, mais tu as raison, il est croisé avec des loups.

— Il est dangereux, il t'a attaqué, murmura-t-elle, les yeux braqués sur l'animal à la fourrure argentée.

— Non, il me faisait la fête. Tu peux avoir confiance, Lenore, il n'est pas dangereux, expliqua Hunter, ennuyé. Viens ici, Santanas !

Le chien s'avança, tête baissée. Stupéfaite, Lee regarda Hunter le caresser.

— Il n'est pas toujours aussi excité, expliqua-t-il. Mais comme il ne m'a pas vu depuis deux semaines...

— Comment ça ? demanda Lee, les yeux écarquillés. Mais c'est vrai, tu l'as appelé par son nom ! Comment c'était, déjà ?

Avant que Hunter n'ait eu le temps de lui répondre, ils entendirent des bruits de pas dans le sous-bois. Une voix de jeune fille s'éleva.

— Santanas ! Viens ici, ou je vais avoir des ennuis !

— Bien vu ! murmura Hunter.

Lee ne comprenait plus rien et son regard passait alternativement du chien à Hunter.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

— Une petite réunion improvisée, je crois, répondit Hunter, énigmatique.

Lee vit une jeune fille sortir de derrière les arbres. Le chien partit à sa rencontre en remuant la queue.

— Santanas ! s'exclama-t-elle avant de se figer sur place.

Elle avait de longues tresses brunes. Un sourire gêné lui monta aux lèvres.

— Oups ! s'exclama-t-elle.

Sans savoir exactement à quoi c'était dû, Lee eut un curieux sentiment de déjà-vu.

— Bonjour, dit la jeune fille en baissant les yeux. Je suppose que vous vous demandez ce que je fais là !

— On en parlera plus tard, répondit Hunter d'un ton autoritaire.

— Hunter... Est-ce que tu peux m'expliquer ce qui est en train de se passer ? demanda Lee en baissant les yeux face au regard noir de la demoiselle.

— Je crois que des présentations s'imposent. La créature qui t'a effrayée est mon chien, Santanas. Et la jeune personne qui te dévisage est Sarah, dit-il d'un ton teinté de fierté. Ma fille.

10.

Sarah, sa fille...

Lee détailla les grands yeux sombres si semblables à ceux de Hunter. Elle était vraiment la copie conforme de son père. Cela la frappait tout à coup.

Ainsi Hunter avait une fille. Et c'était cette adolescente élancée au sourire gêné. Cette découverte faisait naître en elle tant de sentiments contradictoires que Lee ne parvenait à dire quoi que ce soit.

— Sarah, dit Hunter en se décidant finalement à briser le silence, voici Mlle Radcliffe.

— Oui, je sais, la journaliste. Bonjour !

Assise par terre, Lee se sentait totalement ridicule.

— Bonjour, dit-elle d'un ton qu'elle n'espérait pas trop impersonnel.

— Papa a dit que je ne devais pas dire que vous étiez jolie, car ce sont les choses qui sont jolies.

Lee ne répondit rien, mais elle avait la désagréable sensation d'être étudiée sous toutes les coutures par le regard perçant de Sarah.

— J'aime bien vos cheveux. C'est votre couleur naturelle ? demanda-t-elle.

— Enfin Sarah, ce n'est pas une façon de parler à quelqu'un qu'on vient à peine de rencontrer ! l'interrompit Hunter. J'ai bien peur que ma fille ne soit un peu impertinente.

— Il dit toujours ça, mais il ne le pense pas ! dit Sarah avec un sourire taquin.

— Je ne le pensais pas jusqu'à tout à l'heure, répondit-il en caressant distraitemment son chien tout en se demandant comment il allait se dépêtrer de cette situation épineuse. Tu devrais ramener Santanas à la maison. Bonnie doit t'y attendre.

— Oui, nous sommes rentrées hier. Je me suis rappelé que j'avais un match de football demain et Bonnie voulait travailler un peu.

— Je vois, dit-il. Tu peux y aller, nous vous rejoindrons plus tard.

Lee était totalement désorientée par ce qu'elle venait d'entendre.

— D'accord. Allez, viens, Santanas ! lança Sarah en adressant un large sourire à Lee. Il a l'air dangereux comme ça, mais il ne mord pas.

En la regardant s'éloigner, Lee se demanda si elle parlait du chien ou de Hunter. Une fois qu'elle eut disparu derrière les arbres, Lee resta silencieuse et immobile.

— Si cela peut t'apaiser, je suis prêt à te présenter des excuses au nom de ma famille.

Famille. Le mot la frappa. C'était comme un retour brutal à la réalité. Lee se leva, époussetant soigneusement son pantalon.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit-elle d'une voix froide, cassante. Maintenant que la partie est finie, j'aimerais que tu me conduises à Sedona pour que je puisse m'organiser et rentrer à Los Angeles.

— De quelle partie est-ce que tu parles ? demanda Hunter en s'approchant d'elle et en prenant sa main qui était agitée de mouvements nerveux. Ce n'était pas un jeu, Lenore.

— Pourtant, tu as joué très habilement ! lança Lee d'une voix qui laissait deviner qu'elle était blessée. Tellement finement d'ailleurs, que j'ai même cru que c'était sérieux, justement.

La main de Lee resta froide et immobile entre ses doigts. Hunter sentait sa patience l'abandonner. Il savait à peu près gérer sa colère, mais pour ce qui était des tourments du cœur, c'était autre chose. Il se sentait totalement désarmé, incapable de répondre ou même simplement de se défendre.

— Ne dis pas de bêtises. Tous les jeux auxquels nous jouions ont pris fin par une nuit d'orage, il y a quelques jours, justement.

— Pris fin ? répéta-t-elle, les yeux soudain emplis de larmes. C'est faux, rien n'a pris fin. Tu es un fin stratège, Hunter. Tu avais l'air tellement sincère que je n'ai pas imaginé une seconde que tu puisses être en train de me cacher quelque chose d'aussi important.

Lee retira sa main et ravala ses larmes.

— Comment as-tu pu me faire cela, reprit-elle. Comment as-tu pu continuer à me faire l'amour alors que tu me mentais !

— Je ne t'ai jamais menti.

Sa voix était calme, mais ses yeux trahissaient son trouble.

— Tu as une fille ! s'exclama-t-elle. Tu as une fille déjà grande dont tu ne m'as jamais parlé. Tu m'avais dit que tu n'avais jamais été marié.

— Et c'est le cas, répondit-il.

Même si de nombreuses questions la taraudaient, Lee n'osait pas l'interroger. Elle n'était pas sûre d'avoir envie de savoir. En tout cas pas si elle décidait de le rayer de sa vie.

— Tu as prononcé son nom une fois devant moi, mais ensuite tu as esquivé mes questions à son sujet.

— Qui est-ce qui me posait ces questions ? Toi ou la journaliste ?

Lee pâlit et recula d'un pas. Sa réaction en disait plus long que n'importe quoi d'autre.

— Pardon si ma question te blesse, dit-il. Ce n'était pas mon intention.

Lee en avait assez entendu.

— Je veux retourner à Sedona. Est-ce que tu comptes m'y déposer, ou dois-je me débrouiller sans toi ?

— Arrête, répondit-il en la prenant par les épaules. Cela ne fait que quelques jours que je te connais, je ne pouvais pas courir le risque de te parler de Sarah. Je veux qu'elle reste anonyme, tu comprends. Je refuse que son enfance soit perturbée par des photographes qui se presseront lors de ses matchs de foot ou de ses sorties scolaires. Sarah ne sera pas dans les pages des magazines.

— C'est ainsi que tu me vois ? murmura-t-elle, livide. Comme un paparazzi sans scrupule ? Alors rassure-toi, je ne parlerai jamais de Sarah dans mes articles, mais maintenant, laisse-moi partir.

Il lui tenait toujours la main, pourtant elle ne parlait pas simplement de cela et ils le savaient tous les deux. Hunter sentit une vague de panique l'envahir

à l'idée qu'il l'avait peut-être perdue à tout jamais. Il se maudit intérieurement.

— C'est impossible, dit-il d'une voix résolue. Je voudrais que tu me comprennes et pour cela, j'ai besoin de temps.

— Tu as eu près de deux semaines pour me faire comprendre tout ce que tu voulais, Hunter.

— Bon sang, tu sais bien que ce n'est pas la même chose, tu me parlais en tant que journaliste ! lança-t-il. Ce qui s'est passé entre nous n'était ni prévu ni calculé. Je voudrais que tu m'accompagnes chez moi.

— Je suis toujours journaliste, répondit-elle sèchement.

— Selon les conditions que nous avons établies, il nous reste encore deux jours, commença Hunter avant de se radoucir et de lui prendre la main. Lenore, viens passer ces deux jours chez moi, avec ma fille.

— Tu es toujours en train de demander, d'exiger et de décider, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. Mais il est capital pour moi de t'expliquer toute l'histoire. Donne-moi ces deux jours.

Lee maintenait une certaine distance entre eux deux et Hunter comprit que ce n'était pas le moment de la brusquer en la serrant dans ses bras. Il était encore trop tôt.

Lee avait envie de lui refuser ces deux jours. Elle aurait voulu lui dire non et s'en aller, sans regret. Mais elle savait au fond de son cœur qu'il lui serait impossible de rentrer à Los Angeles sans avoir été jusqu'au bout de son histoire avec lui.

— Je ne te promets pas de comprendre, mais je resterai, dit-elle en baissant les yeux.

Malgré sa résistance, Hunter porta la main de Lee à ses lèvres.

— Merci, c'est tellement important pour moi !

— Ne me remercie pas, murmura-t-elle d'une voix blanche. Les choses ont changé.

— Cela fait plusieurs jours que les choses ont changé, répondit-il avant de se mettre en marche. Allons-y, je reviendrai chercher les affaires plus tard.

Le premier choc passé, une deuxième découverte s'imposait à elle.

— Mais tu vis ici ? Dans le canyon !

— Oui, en effet.

— Tu veux dire que tu as une maison, avec de l'eau chaude et un vrai lit et que tu as quand même choisi de passer deux semaines sous une tente ?

— Oui, je trouve ça relaxant.

— Mais c'est le comble du snobisme ! s'exclama-t-elle. En plus, tu m'as laissée me doucher à l'eau tiède, me réveiller avec des courbatures partout, alors que tu savais que j'aurais payé n'importe quoi pour un bon bain chaud !

— Disons que cela forme le caractère.

— Bien sûr ! Je crois plutôt que tu avais délibérément calculé ton coup, lança-t-elle en se tournant vers lui. Tu voulais voir jusqu'où j'étais capable d'aller.

— J'ai été très impressionné, dit-il en lui adressant un petit sourire irritant au possible. Je ne m'attendais pas à ce que tu tiennes une semaine, et encore moins deux !

— Tu n'es vraiment qu'un sale...

— Allez, ne perdons pas notre sens de l'humour, plaisanta Hunter d'un ton détaché. Je te promets de te laisser prendre autant de bains que tu le voudras pendant les deux prochains jours.

Avant qu'elle ait eu le temps de s'écarter, Lee se retrouva serrée contre Hunter qui avait passé son bras autour de son épaule. Il aurait du temps pour lui parler de Sarah. Du temps pour lui faire comprendre les choses.

— N'essaie pas de m'amadouer, rétorqua Lee, d'un ton toujours aussi sec.

— Je ne suis pas en train de t'amadouer, personne n'en serait capable. J'aime simplement ta compagnie. Tous mes projets viennent de tomber à l'eau bêtement. Je n'avais vraiment pas imaginé que tu découvrirais le pot aux roses dans ces conditions.

— Et comment est-ce que j'étais censée le découvrir, alors ?

— Lors d'un romantique dîner aux chandelles, le dernier soir. J'espérais que tu trouverais cela, disons... drôle !

— Eh bien laisse-moi te dire que même dans ces conditions ça n'aurait pas été le cas ! répliqua-t-elle avant de découvrir la maison nichée dans les arbres.

Elle était plus petite que Lee ne l'avait imaginé, mais les immenses baies vitrées donnaient l'impression que la maison se prolongeait dans les bois. Sans qu'elle puisse vraiment se l'expliquer, elle lui faisait penser à une maison de poupée ou de conte de fées. Pourtant les maisons de poupée étaient plutôt coquettes et charmantes, alors que celle de Hunter était curieusement agencée, avec de drôles d'angles un peu trop aigus et des pointes élancées. Il y avait un porche à l'avant de la maison et des fleurs étaient suspendues le long des murs. Des géraniums rouge sang dans des pots vert jade. La maison semblait entièrement vitrée. Il y avait aussi un patio avec un grand fauteuil d'osier blanc renversé et un ballon de football abandonné sur le sol.

Les arbres semblaient encercler la maison. On devait s'y sentir abrité, caché. On aurait dit qu'elle sortait d'un décor de théâtre ou bien de...

— C'est la maison de Jonas Thorpe dans *Hurllement silencieux* !

Hunter eut un sourire complice. Il était content qu'elle ait fait le rapprochement aussi vite.

— Plus ou moins, en effet. Je voulais qu'il vive à l'écart du monde, à des kilomètres de ce que l'on appelle normalement la civilisation. Alors qu'au fond, c'était l'ultime refuge.

— C'est ainsi que tu la vois ? Comme l'ultime refuge ? demanda Lee, intriguée.

— Oui, souvent.

Un cri strident pétrifia Lee avant qu'elle comprenne qu'il s'agissait du rire de Sarah. Il y eut quelques aboiements et la voix lasse d'une femme retentit.

— Mais pas toujours ! reprit-il en souriant.

Il guida Lee jusqu'à l'entrée principale. Lorsqu'il ouvrit la porte, Sarah arriva à grandes enjambées bondissantes et se jeta dans les bras de son père.

Hunter passa affectueusement la main dans ses cheveux.

— Oh, papa, c'est trop drôle ! Bonnie a fait un bracelet en pâte à sel et Santanas l'a mangé ! Enfin, il l'a mâchonné un bon moment avant de se rendre compte que ça avait un goût affreux !

— Je suis sûr que Bonnie a trouvé tout ça très drôle, effectivement !

Une petite lueur malicieuse brillait dans les yeux de Sarah.

— Elle a crié très fort après lui, en disant que les loups n'avaient pas leur place dans une maison. Et puis elle a dit qu'elle allait faire du thé pour Lenore, mais elle était en colère parce que j'ai fini tous les cookies hier, et aussi...

— Doucement ! l'interrompt Hunter. Nous allons peut-être commencer par lui dire bonjour.

Il s'écarta pour laisser Lee entrer la première. Elle sembla hésiter un instant, comme si elle se demandait où elle mettait les pieds, et finit par se décider sous le regard amusé de Hunter.

Elle ne s'était pas attendue à découvrir un intérieur aussi... normal. Le salon était spacieux et lumineux. On s'y sentait aussitôt à l'aise. Un énorme bouquet de fleurs sauvages était disposé dans un grand vase en émail, les canapés étaient recouverts de coussins moelleux.

— Tu t'attendais à des balais de sorcières et des cercueils tapissés de satin ? murmura Hunter.

— Pas du tout, je m'attendais simplement à quelque chose de moins... moderne.

— Mais je suis un homme moderne, figure-toi.

Lee jeta un regard à son visage mi-sauvage, mi-aristocratique. Oui, peut-être était-il aussi un homme de son temps.

— Je suis sûre que tante Bonnie a nettoyé la cuisine de fond en comble, dit Sarah en se tournant vers Lee. Elle était impatiente de vous rencontrer parce qu'elle dit que papa ne voit pas assez de femmes. Surtout qu'il ne parle jamais aux journalistes. Alors elle dit que vous devez être quelqu'un d'assez exceptionnel.

Elle parlait en regardant Lee droit dans les yeux. Malgré son jeune âge, elle avait tout de suite senti qu'il se passait quelque chose entre son père et cette femme aux yeux bleus.

Ne sachant plus vraiment que penser, Lee les suivit jusqu'à la cuisine. La pièce était un mélange d'ordre et de confusion.

— Hunter, si tu comptes garder ton loup à la maison, tu vas devoir lui apprendre à apprécier les œuvres d'art et à les respecter ! s'exclama Bonnie. Au fait, bonjour, je suis Bonnie.

Lee se trouvait face à une grande femme élancée, avec des cheveux bruns mi-longs, éclairés de mèches dorées. Elle portait un T-shirt violet, décoloré, et était pieds nus. Lee n'arrivait pas à déterminer si elle était plus jeune ou plus âgée que Hunter. Une chose était sûre, en tout cas, c'est qu'elle avait un visage d'une finesse impressionnante. On aurait dit un mannequin.

Lee lui tendit la main, et les deux femmes se saluèrent cordialement.

— Comment allez-vous ? demanda Lee.

— Je me porterais bien mieux si Santanas n'avait pas décidé de faire son quatre-heures de ma dernière création, répondit Bonnie en exhibant un demi-bracelet aux extrémités déchiquetées. Mon seul réconfort est que la pâte à sel a un goût absolument insupportable. Mais je manque à tous mes devoirs, je vous en prie, asseyez-vous ! Je prépare du thé.

— Tu as oublié d'allumer le feu sous la bouilloire, fit remarquer Sarah.

— Hunter, je suis inquiète pour cette petite, l'attention qu'elle porte aux détails me préoccupe vraiment !

Hunter sourit et tendit le doigt vers une autre des créations de Bonnie, qui ressemblait au premier abord à un loukoum, mais qu'avec un peu d'imagination on pouvait supposer être une boucle d'oreille.

— Tu as abandonné le travail de l'or et de l'argent ? Était-ce trop classique pour quelqu'un comme toi ?

— Je voudrais surtout lancer une mode... Mais c'était une prise de risque mesurée, il n'y en a pas pour plus de trois dollars de farine ! expliqua-t-elle d'un ton enjoué. Mais asseyez-vous donc et racontez-moi vos vacances sous la tente.

— Instructives, je dirais, lança Hunter. N'est-ce pas, Lenore ?

— En effet, très ! répondit Lenore.

« ... Surtout depuis une demi-heure », termina-t-elle pour elle-même.

— Alors comme ça vous travaillez pour *Celebrity* ? demanda Bonnie. Je suis une de vos fidèles lectrices, figurez-vous.

— Surtout depuis que le magazine a publié quelques critiques exagérément élogieuses à ton sujet !

— Des critiques ? demanda Lee en se tournant vers Bonnie qui époussetait ses mains couvertes de farine.

— Professionnellement, elle est connue sous le nom de B. B. Smithers, expliqua Hunter.

Lee ouvrit de grands yeux. B. B. Smithers était l'une des joaillières avant-gardistes les plus renommées. Les célébrités se battaient pour porter ses créations, qui se vendaient comme des petits pains malgré des tarifs particulièrement élevés. Lee considéra la jeune femme avec surprise.

— J'ai beaucoup d'admiration pour votre travail.

— Mais vous n'en porteriez pas, poursuivit Bonnie en souriant. Non, il vous faut des choses plus classiques. Vous avez des traits tellement élégants. Un peu de citron avec votre thé ? Hunter, y a-t-il du citron dans cette maison ?

— Je ne pense pas, non.

Bonnie vint les rejoindre à table et déposa la théière devant Lee.

— Maintenant, il faut que vous m'expliquiez comment vous avez réussi à faire sortir cet ermite de sa grotte, Lenore.

— Je crois que c'est en le mettant en colère, répondit Lee, intimidée.

— C'est vrai que c'est probablement la meilleure des façons.

Bonnie avait les mêmes yeux que Sarah et Hunter, quoiqu'un peu plus doux.

— Est-ce que ces deux semaines dans le canyon vous ont donné suffisamment de matière pour rédiger votre article ? demanda Bonnie.

— Oui, répondit Lee en lui jetant un regard complice. Et j'ai aussi pris conscience de mon attachement aux matelas et aux sommiers.

Bonnie lui adressa un sourire entendu.

— Comme je vous comprends !

— Vous exagérez, toutes les deux, intervint Sarah. Ce n'est pas si terrible que cela.

— Ah oui, vraiment ? demanda Hunter en lui donnant une petite tape dans le dos. Comment se fait-il donc que tu sois toujours saisie d'une envie irrésistible d'aller passer quelques jours à Phoenix chaque fois que je commence à emballer le matériel de camping ?

Sarah se mit à rire et se jeta au cou de son père.

— C'est une simple coïncidence ! répondit-elle avant de se tourner vers Lee. Est-ce qu'il vous a traînée à la pêche ? Et est-ce qu'il a passé des heures devant le feu sans dire un seul mot ?

Lee jeta un regard en coin à Hunter avant de répondre.

— Il a en effet suggéré que nous allions pêcher plusieurs jours d'affilée.

Sarah jeta un regard compatissant à Lee.

— Mais c'est moi qui ai pêché le plus gros poisson ! ajouta Lee.

Sarah secouait la tête.

— C'est tellement ennuyeux..., dit-elle avant de jeter un regard désolé à son père. Mais la plupart du temps il est plutôt amusant, il a seulement des goûts un peu bizarres, parfois. Comme la pêche et la bière !

— Parce que sa collection de têtes réduites n'est pas bizarre, peut-être ? demanda Bonnie d'un ton moqueur. Un peu plus de thé ?

— Pas pour moi, répondit Hunter. Je vais aller récupérer les affaires au camp avec Sarah.

— Prends ton loup avec toi, je ne veux plus le voir ! Au fait, tu as reçu deux ou trois coups de téléphone de New York hier.

— Ils rappelleront ! dit Hunter en se levant et en passant une main distraite dans les cheveux de Lee. Nous ne tarderons pas.

Son geste n'était pas passé inaperçu aux yeux de Bonnie et Sarah qui se jetèrent un regard entendu. Lee hésita à proposer son aide à Hunter, mais

elle était tellement bien dans ce grand salon lumineux qu'elle décida de profiter de l'occasion pour se reposer de ses deux semaines éprouvantes. Elle avait aussi remarqué la main possessive que Sarah venait de poser sur le bras de son père, et en déduisit qu'il valait mieux qu'elle les laisse seuls.

Le père et sa fille quittèrent la pièce ensemble et Hunter siffla son chien avant de sortir.

— Sarah est folle de son père, expliqua Bonnie en resservant du thé à Lee.

— J'en ai bien l'impression, en effet.

— Et vous aussi, n'est-ce pas ?

Lee, qui avait porté sa tasse de thé à ses lèvres, manqua de s'étrangler.

— Pardon ?

— Vous êtes amoureuse de Hunter, affirma Bonnie. J'en suis ravie.

Elle aurait pu nier farouchement, jouer les offusquées ou simplement répondre d'un ton sec, mais le fait d'entendre Bonnie déclarer cela sur le ton de l'évidence lui fit perdre tous ses moyens.

— Jene... Enfin, il n'y a pas..., bafouilla-t-elle en tripotant sa petite cuillère. Je ne sais pas exactement où j'en suis.

— C'est un symptôme des plus clairs. Mais vous semblez ennuyée à l'idée d'être amoureuse.

— Je n'ai jamais dit que j'étais amoureuse de lui, répondit Lee avant de se rendre compte qu'elle ne parviendrait pas à tromper Bonnie. Oui, cela m'inquiète énormément.

Elle se leva en souriant. Elle n'arrivait pas à tenir en place, et ce n'était certainement pas uniquement à cause du thé.

— Je ne me fais pas beaucoup d'illusion à notre sujet, dit-elle d'un ton plus affirmé qu'elle ne l'aurait imaginé. Nos goûts et nos façons de voir les choses sont tellement différentes. Nos vies elles-mêmes n'ont rien à voir. Et puis, il faut que je reparte à Los Angeles.

Bonnie but une gorgée de thé, lentement.

— Bien sûr, dit-elle avec une pointe d'ironie dans la voix que Lee préféra ne pas relever. Beaucoup de gens pensent que pour qu'une relation puisse se

bâtir, les deux personnes doivent être exactement sur la même longueur d'onde. Et que si l'un des deux adore la poésie française du XVI^e siècle et pas l'autre, alors il n'y a pas d'espoir.

Lee fronça les sourcils. Elle ne parvenait pas cependant à se mettre en colère contre Bonnie.

— Vous avez beaucoup de points communs avec votre frère, si je ne m'abuse ?

— Je crois, oui, reconnut Bonnie. Est-ce que par hasard votre mère ne serait pas Adreanne Radcliffe ?

Lee revint s'asseoir à table.

— C'est exact.

— Je l'ai rencontrée à un cocktail à Palm Springs il y a près de trois ans, je crois. Vous semblez très différente de votre mère, non ?

— Vous trouvez ?

— Oui, pas vous ? Je ne voudrais surtout pas vous blesser, mais il m'a semblé que votre mère aurait beaucoup de mal à se fondre dans un monde autre que le sien. En revanche, c'est une très belle femme, et vous avez certainement hérité de ses traits, mais cela me semble être à peu près tout.

Lee baissa les yeux. Elle avait toujours pensé qu'elle ressemblait à sa mère, non seulement physiquement, mais aussi au niveau du caractère. Elle avait même passé des années à cultiver la ressemblance et à chercher par tous les moyens à se comporter comme elle. Cela ne faisait que quelques années qu'elle essayait d'inverser la tendance. La description de Bonnie lui glaçait les sangs, car c'était exactement ce qu'elle avait failli devenir.

— Ma mère a des principes assez strictes, et je n'ai jamais eu l'impression qu'elle avait la moindre difficulté à vivre en accord avec eux.

— Je trouve que chacun doit vivre comme il l'entend, dit Bonnie en jouant avec les trois anneaux entrelacés qu'elle portait à l'annulaire. Il faut faire ce pour quoi l'on est fait.

D'ailleurs Hunter m'a dit que vous aviez un véritable talent pour l'écriture. Il m'a parlé de votre roman.

Lee ne put réprimer une moue de colère.

— Hunter est le genre de personne qui refuse de reconnaître qu'il peut se tromper ! Je suis journaliste et non écrivain.

— Je vois, dit Bonnie avec toujours ce même sourire franc aux lèvres. Qu'allez-vous écrire sur lui dans votre article ?

Lee n'arrivait pas à savoir si le sourire de Bonnie était moqueur ou jovial et sans arrière-pensée. Quoi qu'il en soit, elle avait du mal à y résister, tant la chaleur de Bonnie était communicative. Oui, Bonnie et son frère avaient un certain nombre de points en commun, décidément.

— Je dirai que c'est un homme qui conçoit l'écriture à la fois comme un devoir sacré et un artisanat. J'expliquerai aussi qu'il a un sens de l'humour tellement subtil qu'il faut parfois plusieurs heures pour saisir une de ses allusions ; qu'il croit avec la même certitude aux choix et à la chance qu'au destin. Il vénère les mots, qu'ils soient extraits de chefs-d'œuvre du Moyen Age ou de bandes dessinées. Je pense qu'il faudra aussi que je dise qu'il travaille avec acharnement pour accomplir ce qu'il considère être son travail : raconter des histoires.

— Vous me plaisez vraiment beaucoup ! lança Bonnie avec une étrange lueur dans le regard.

— Merci, répondit Lee embarrassée.

— J'aime mon frère. Plus que cela, d'ailleurs, je l'admire en tant qu'homme et en tant qu'écrivain. Mais vous, vous le comprenez, et ce n'est pas le cas de tout le monde.

— Vous trouvez que je le comprends ? demanda Lee perplexe. Il me semble pourtant que plus j'en apprendis sur lui, moins j'arrive à le saisir. Il a su me faire découvrir la beauté la plus fascinante qui soit : celle de la nature. Et pourtant, il écrit des romans d'épouvante qui me terrorisent littéralement.

— Trouvez-vous vraiment que ce soit contradictoire ? demanda Bonnie. Je crois simplement que Hunter a une vision très claire des contrastes de la vie. Il a simplement choisi d'écrire sur le côté obscur de celle-ci parce qu'il le trouve plus intrigant.

— Et pourtant, il vit dans..., commença Lee en désignant la maison d'un geste circulaire.

— Dans une confortable maison au milieu des bois, termina Bonnie.

— En tout cas, je dois reconnaître que ce n'était pas du tout ainsi que je me représentais l'antre du plus grand auteur de romans noirs du pays.

— Il se trouve que le plus grand auteur de romans noirs du pays a un enfant à élever...

Le sourire de Lee s'évanouit.

— Oui, Sarah. Elle est ravissante.

— Sera-t-elle mentionnée dans votre article ? s'enquit Bonnie.

— Non. Hunter a été très clair à ce sujet. Je n'y ferai pas la moindre allusion.

— Elle est toute sa vie. Il se montre d'ailleurs parfois un peu trop protecteur envers elle, mais croyez-moi, il le fait vraiment par amour pour elle, expliqua Bonnie avant de fixer Lee une seconde en silence. Il ne vous avait pas parlé d'elle, n'est-ce pas ?

— Non. Pas un mot.

Bonnie secoua la tête avec un soupir de désapprobation. Elle avait beau aimer son frère de tout son cœur, elle avait parfois du mal à le comprendre. Cette femme était amoureuse de lui, elle était à deux doigts de bouleverser sa vie pour lui. N'importe qui aurait compris cela. N'importe qui sauf Hunter.

— Comme je vous l'ai dit, il se montre parfois trop protecteur envers elle. Mais croyez-moi, il a ses raisons, Lenore.

— Me direz-vous lesquelles ?

Bonnie était tentée de soulever enfin le voile de mystère qui entourait la vie de son frère. Si quelqu'un devait savoir, c'était bien cette femme qui se trouvait devant elle.

— C'est l'histoire de Hunter, dit Bonnie. C'est lui qui doit vous la raconter. D'ailleurs j'entends le moteur de la jeep. Ils arrivent.

— Je crois que je suis contente que tu l'aies amenée, finit par dire Sarah alors qu'il parcourait les derniers kilomètres qui les séparaient de la maison.

— Tu crois ? répéta Hunter en se tournant vers sa fille qui regardait pensivement par la vitre.

— Elle est belle comme une princesse. Et ça se voit que tu l'aimes beaucoup.

— Oui, je l'aime beaucoup, confirma Hunter ennuyé par l'expression de Sarah. Mais cela ne veut pas dire que je t'aime moins par conséquent.

Sarah se tourna vers lui et le fixa longuement. Hunter avait fait mouche.

— Oui, toi tu es obligé de m'aimer parce qu'on est coincés tous les deux ensemble, mais pour elle c'est différent.

— Pourquoi est-ce que tu penses que Lenore ne t'aimerait pas ?

— Elle ne sourit pas beaucoup.

— Quand elle est détendue, elle sourit plus ! répondit Hunter.

Sarah haussa les épaules, peu convaincue.

— Elle m'a regardée bizarrement !

— Elle était surprise, c'est tout. Je ne lui avais pas parlé de toi.

Sarah jeta un regard étonné à son père.

— Ce n'est pas très gentil de ta part.

— Peut-être que tu as raison, oui.

— Tu as intérêt à t'excuser !

Hunter lui adressa un sourire amusé.

— Tu crois vraiment ?

— Oui, vraiment. Tu ne m'obliges pas toujours à demander pardon quand je me comporte mal, peut-être ? demanda-t-elle en caressant Santanas qui avait glissé sa tête entre leurs sièges en quête d'affection. Même si je déteste ça !

Hunter serra le frein à main. Ils étaient arrivés à la maison. Sarah ouvrit sa portière.

— Moi je déteste quand tu as raison, marmonna Hunter en descendant de voiture à son tour.

Sarah courut vers lui et se pendit à son cou en riant.

— Je suis contente que tu sois rentré !

Hunter la serra contre lui un long moment. Fermant les yeux il se dit qu'il était impossible que dix années se soient déjà écoulées depuis le premier jour où il l'avait serrée dans ses bras. Le temps était passé si vite.

— Je t'aime, Sarah.

— Tu m'aimes assez pour préparer une pizza pour le dîner ?

Hunter la prit par le menton.

— Peut-être, mais tout juste !

11.

Pour Lee, le concept de repas de famille évoquait une réunion austère autour d'une table massive en acajou, avec de lourds couverts en argent et des conversations mesurées et ennuyeuses.

Ce repas-ci fut bien différent de ce qu'elle imaginait.

La cuisine était un véritable chaos. Sarah allait et venait en courant, dansant, sautillant, tout en racontant à son père, dans les moindres détails, les deux semaines qui venaient de s'écouler. Semblant indifférente au bruit, Bonnie en profitait pour appeler sa petite famille. Santanas, qui depuis avait été pardonné, était étalé de tout son long sur le sol et faisait un somme. Hunter s'activait à la préparation de ce que Sarah avait déclaré être la meilleure pizza de la stratosphère. Il parvenait même à suivre le récit de Sarah, et à répondre aux questions de Bonnie, le tout sans lâcher ses ustensiles une seule seconde.

Lee, qui se sentait totalement inutile, entreprit de nettoyer la table. Si elle ne s'occupait pas tout de suite, elle finirait par ressembler à un spectateur d'un match de tennis qui tente de ne pas perdre la balle des yeux.

— C'est moi qui dois faire ça !

Lee reposa maladroitement la théière qu'elle venait de prendre et leva les yeux vers Sarah.

— Ah bon ? dit-elle en se maudissant de ne pas trouver mieux à dire.

— Mais si vous voulez, nous pouvons le faire ensemble, reprit Sarah. Parce que si je ne fais pas ma part de corvées, je n'ai pas droit à mon argent de poche.

— Je comprends, répondit Lee, mais je ne pense pas que Hunter te supprimerait ton argent de poche si tu prends une assistante.

Hunter se tourna vers elles.

— Il me semble que Lee aussi devrait gagner son repas, suggéra-t-il. Même s'il n'y a pas de viande rouge !

— La pizza, c'est bien meilleure que la viande, commenta Sarah. Celles de papa sont les plus garnies du monde. Chaque fois que j'invite mes copines, je lui demande de m'en préparer une.

Tout en débarrassant la table, Lee essayait de se représenter Hunter confectionnant consciencieusement un repas pour un groupe de fillettes surexcitées.

— Je suis sûre que tu étais cuisinier dans une autre vie, papa !

Lee était surprise par la maturité de Sarah. Sa dernière réflexion la frappa tout particulièrement : avait-elle déjà un point de vue sur la réincarnation, à son âge ?

— Toi tu devais être un gladiateur, dans ce cas ! renchérit Hunter.

Sarah se mit à rire.

— Et Bonnie était une esclave arabe, vendue aux enchères pour des milliers et des milliers de drachmes, poursuivit

Sarah, ravie de ce petit jeu improvisé. Et à mon avis, Lee était une princesse.

Lee leva les yeux, ne sachant pas si elle devait se réjouir de cette comparaison ou pas.

— Une princesse du Moyen Age, précisa Sarah. Comme dans le Roi Arthur. Hunter envisagea cette idée un instant en détaillant Lee du regard.

— C'est une possibilité. Je suis sûr qu'elle porterait très bien une de ces fines couronnes incrustées de pierres précieuses avec une voilette légère devant les yeux.

— Et il y aurait des dragons ! continua Sarah. Il faudrait qu'un chevalier tue au moins un dragon avant d'avoir le droit de demander sa main.

— Tu as raison ! dit Hunter à mi-voix.

Les dragons pouvaient finalement adopter bien des formes de nos jours...

— C'est très difficile de tuer un dragon, intervint Lee d'une voix légère qui ne laissait pas trop transparaître son état de nervosité.

Elle n'avait pas de mal, finalement, à se représenter dans une grande salle illuminée au moyen de torches, revêtue d'une longue robe de satin ornée de pierreries.

— Justement, c'est le meilleur moyen de prouver son courage ! expliqua Sarah. Une princesse ne peut pas se marier avec n'importe qui, vous savez. Soit le roi choisira un chevalier qui a fait ses preuves, soit ce sera un prince d'un royaume voisin, comme ça il aura plus de terres et d'argent.

Aussitôt, Lee se représenta son père, un sceptre à la main, décrétant doctement que sa fille unique serait mariée à Jonathan Willoby.

— Je suis sûre que tu n'as jamais porté d'appareil dentaire ! lança Sarah en la scrutant les sourcils froncés.

Lee se retrouva propulsée du Moyen Age à l'instant présent en un centième de seconde. Sarah ressemblait à son père lorsqu'elle l'étudiait ainsi du regard. Pour la première fois, Lee parvint à sourire franchement à la fillette. Les dragons, les princesses et les chevaliers avaient eu raison de son angoisse.

— Pendant deux ans...

— C'est vrai ? s'exclama Sarah en s'approchant de Lee pour la regarder de plus près. Ça a bien marché ! C'était horrible ?

— Oh que oui !

Sarah se mit à rire.

— Maintenant, ça va mieux, sauf que je suis interdite de chewing-gum, dit-elle en jetant un regard implorant en direction de son père. Même pas un tout petit !

— C'était pareil pour moi, dit Lee, sans expliquer que même en temps normal il était interdit de goûter à la moindre friandise chez les Radcliffe.

— Tu veux bien m'aider pour mettre la table, aussi ? demanda soudain Sarah.

Lee sentit qu'elle avait marqué un point auprès de la jeune fille.

Un rayon de soleil filtrait dans la cuisine pendant qu'ils déjeunaient. Lee repensa à la lumière des canyons, alternativement dorée et blanche, éblouissante et apaisante.

Lee avait rêvé de déguster un bon steak saignant accompagné d'une salade verte, dans un restaurant tamisé où un maître d'hôtel raffiné aurait veillé à ce que son verre de bordeaux ne soit jamais vide. Elle se retrouvait dans une cuisine bruyante et animée, attablée devant une énorme part de pizza, débordant de fromage fondu, de poivrons marines, de champignons, de chorizo et de saucisse. Mais elle devait admettre que Sarah avait vu juste. C'était la meilleure pizza de la stratosphère.

L'après-midi se passa ainsi, agréablement. Sarah traîna son père dehors pour jouer au football. Bonnie parvint à se défiler en prétextant une fatigue extrême, mais malgré ses protestations, Lee se retrouva entraînée dans le jeu et dut apprendre à renvoyer une balle avec le côté du pied. Même si elle manquait de précision, elle dut reconnaître qu'elle trouva l'exercice amusant.

Le crépuscule tomba rapidement, puis la pénombre se peupla de lucioles. Sarah avait les yeux lourds, mais rechignait à aller se coucher. Hunter finit par accepter de l'emmener au lit sur son dos, condition sine qua non posée par sa fille. Lee devinait que ce devait être une sorte de rituel du soir entre Hunter et sa fille.

Il lui avait dit que Sarah était toute sa vie et, bien qu'elle ne les ait vus ensemble que quelques heures, cela sautait aux yeux.

Elle n'aurait jamais pu imaginer que l'auteur des livres qu'elle avait dévorés puisse être un père dévoué, heureux de partager les loisirs d'une fillette de dix ans. Elle ne l'aurait pas non plus imaginé si loin de la ville et de son agitation. D'ailleurs, l'homme qu'elle avait côtoyé ces dernières semaines n'avait pas non plus l'allure d'un père stricte en matière de discipline. Pourtant, il était tout cela.

Lorsqu'elle superposait l'image du père de Sarah à celles de son amant et de l'auteur de *Hurlément silencieux*, elles semblaient se fondre en une seule. Le problème était qu'il fallait appréhender les trois à la fois. Parfois séparément, parfois simultanément.

Lee retourna la chaise qui se trouvait dans le patio et s'assit. Elle reconnaissait le rire de Sarah, la voix de Hunter, sous la forme d'un murmure indistinct et grave. C'était une curieuse façon de passer ses dernières heures en sa compagnie, ici, chez lui, à quelques kilomètres à peine du camp où ils étaient devenus amants. Elle prenait conscience de son attachement pour lui. Peut-être parviendrait-elle à rester amie avec lui.

C'est en tout cas en amie qu'elle rédigerait son article, maintenant qu'elle avait vu les deux faces de cet homme. C'était ce pour quoi elle était venue. Lee ferma les yeux. Soudain, la lumière des étoiles lui paraissait trop vive.

— Fatiguée ?

Elle ouvrit les yeux et regarda Hunter. C'était ainsi qu'elle se le rappellerait, drapé d'ombres et tout droit sorti de l'obscurité.

— Non. Sarah s'est endormie ?

Il fit oui de la tête et se plaça derrière elle, les mains sur ses épaules. C'était ainsi qu'il la désirait, là, à la tombée de la nuit.

— Bonnie aussi.

— C'est l'heure à laquelle tu travailles, habituellement, lorsque la maison retrouve son calme et que la lumière s'est évanouie ?

— Oui, la plupart du temps. C'est par une nuit assez semblable que j'ai terminé mon dernier roman, dit-il, pensif.

— Si nous allions faire un tour ? demanda Lee en se levant. C'est la pleine lune.

— Tu as peur ? demanda-t-il. Je vais te donner un talisman.

Il ôta son anneau et le glissa à son doigt.

— Je ne suis pas superstitieuse, dit Lee en refermant pourtant sa main pour le toucher.

— Bien sûr que si, dit-il en l'attirant contre lui tout en marchant. J'aime les bruits de la nuit.

Lee tendit l'oreille. Elle distingua le souffle de la brise dans les feuilles, le bruissement d'une rivière et le murmure des insectes.

— Tu vis ici depuis longtemps ?

En le voyant évoluer chez lui, il était apparu à Lee qu'elle ne pouvait l'imaginer vivre ailleurs qu'ici.

— Je me suis installé ici lorsque Sarah est née.

— C'est un très bel endroit.

Hunter s'arrêta et se campa face à Lee. Elle était baignée par le clair de lune qui constellait sa chevelure de reflets d'argent. Sa peau ressemblait au plus précieux des marbres et ses yeux devenaient noirs comme le jais.

— Cela te va bien, murmura-t-il en plongeant ses doigts dans ses cheveux. La princesse et le dragon.

Le cœur de Lee se mit aussitôt à battre plus vite. Elle se sentait comme une adolescente à son premier rendez-vous galant.

— De nos jours, les femmes doivent abattre leurs propres dragons.

— De nos jours..., chuchota-t-il en effleurant sa bouche du bout des lèvres, il n'y a plus de romance. Au temps des ténèbres, si je te croisais par une nuit de pleine lune, je te courtais avant de t'enlever. Je te ferais l'amour, parce que je n'aurais pas le choix. Laisse-moi t'aimer maintenant, Lenore, comme si c'était la première fois.

« Ou la dernière », pensa-t-elle avec mélancolie. Déjà, les lèvres de Hunter se pressaient contre les siennes, exigeantes, fiévreuses, irrésistibles. Serrée contre lui, elle pouvait laisser sa conscience lui échapper. Elle pouvait simplement imaginer et ressentir. Car l'amour physique n'est rien de plus. Elle inclina la tête et resserra son étreinte, l'incitant à prendre ce qu'il voudrait et prête en retour à lui donner tout ce qu'il attendait.

Elle sentit ses mains sur son visage, plus légères que jamais, comme s'il essayait de mémoriser chacun des reliefs et des creux qui le composaient.

Ses lèvres semblaient brûlantes, dévorantes. Une vague de plaisir irrésistible la traversa de part en part. Ensemble, ils s'allongèrent à même le sol.

Hunter avait rêvé de l'aimer ainsi, sous les étoiles, protégés par les ombres bienveillantes des arbres et la présence apaisante de la lune. Il avait rêvé de son corps lové contre le sien, de la douceur de sa peau sous ses doigts. Mais ce qu'elle lui offrait maintenant était au-delà de ses rêves. Lentement, il la

dévêtit, effleurant du bout des lèvres chaque parcelle de son corps. Cette nuit, il se livrerait à elle totalement et lui demanderait en retour de s'offrir à lui tout entière.

Le clair de lune et les ombres les inondaient totalement. Hunter sentait résonner dans ses tempes les battements de son cœur. Il perçut le murmure du ruisseau qui se mêlait à leurs soupirs. Les bois exhalaient une odeur de nuit. C'est ce même parfum qu'il reconnut lorsque Lee enfouit son visage dans son cou.

Elle ressentit l'onde de désir qui le traversait et décida de se laisser elle aussi emporter. Elle ne voulait plus se battre contre ce qu'elle éprouvait si fortement au creux de son ventre.

La peau de Hunter était si chaude contre la sienne. Une fièvre impérieuse s'empara d'elle, alimentée par chacun de ses soupirs, de ses murmures ou de ses frémissements.

Des ombres argentées. Lee avait l'impression qu'elle pouvait les toucher. L'argent de la force et l'obscurité du désir. Avec leur aide, elle pourrait emmener Hunter avec elle jusqu'au bord du précipice.

A cet instant précis, elle savait qu'ils étaient indéniablement unis, liés l'un à l'autre. Elle le sentait comme une évidence ultime.

L'air sembla se figer. La brise retenait son souffle et les bruits de la nuit se taisaient soudain. Lee sentit l'étreinte de Hunter se refermer sur elle. Dans le silence, leurs yeux se rencontrèrent.

Cette fois, Lee ne ferma pas les yeux lorsqu'il entra en elle.

Elle aurait pu dormir là, à même le sol, avec le ciel et les étoiles en guise de toit et le corps de Hunter serré contre le sien. Elle aurait pu dormir une éternité, comme les princesses des contes de fées, s'il ne l'avait pas soulevée de terre.

— Tu t'endors comme un enfant, murmura-t-il. Tu devrais être au lit. Dans mon lit.

Lee poussa un soupir.

— C'est trop loin !

Le sourire aux lèvres, il embrassa le creux de sa nuque.

— Faut-il que je te porte ?

— Mmm, murmura-t-elle.

— Ce n'est pas que cela me dérange, dit-il d'un ton espiègle, mais tu trouverais peut-être embarrassant de tomber sur Bonnie alors que je te porte dans l'escalier, nue.

Lee ouvrit les yeux. Le retour à la réalité était brutal. Hunter la reposa sur ses pieds.

— J' imagine qu'il vaudrait mieux que nous nous rhabillions.

— Cela pourrait être une bonne idée, en effet. Veux-tu que je t'aide ?

— J'ai bien peur que cela ne se termine de la même façon que lorsque tu me déshabilles ! lança-t-elle avec un sourire malicieux.

— Quelle intéressante théorie !

— Oui, mais ce n'est pas vraiment le moment de la mettre en pratique, rétorqua Lee en commençant à enfiler ses affaires. Cela fait combien de temps que nous sommes dehors ?

— Des siècles !

— Je crois de toute façon qu'un matelas est bien le moins que je mérite après les deux dernières semaines.

Hunter lui prit la main et la porta à ses lèvres.

— Veux-tu partager le mien ?

Lee mêla ses doigts aux siens.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Tu es inquiète au sujet de Sarah.

Ce n'était pas une question. Lee prit son temps avant de répondre.

— Je ne connais pas grand-chose aux enfants, mais j' imagine qu'elle ne doit pas être tout à fait préparée à ce que quelqu'un partage le lit de son père.

— Je n'ai jamais amené une femme chez nous avant toi.

Lee le fixa brièvement avant de détourner le regard.

— Raison de plus, alors.

— Ce n'est pas la seule, ajouta-t-il, énigmatique.

Hunter se rhabilla en silence. Lee contempla une dernière fois les arbres. C'était tellement beau, et tellement distant à la fois.

— Tu voulais me parler de Sarah, mais tu ne l'as pas fait, dit-il soudain.

— Cela ne me regarde pas.

— Vraiment ? demanda-t-il en la prenant par l'épaule.

— Hunter...

— Pour une fois, tu auras la réponse sans même poser la question.

Il ôta sa main, mais son regard semblait la tenir fermement. Elle sentit aussitôt que quelque chose se préparait.

— J'ai connu une femme, il y a une douzaine d'années. A l'époque j'écrivais sous le nom de Laura Miles, et gagnais suffisamment d'argent pour m'offrir quelques petits plaisirs. Je sortais dîner, j'allais au théâtre. Je vivais encore à Los Angeles, seul, et j'aimais mon travail et ma vie. Elle était étudiante en droit. Elle était brillante et ambitieuse, mais n'avait pas un centime en poche. Elle touchait des bourses qui devaient lui permettre de devenir la plus brillante des jeunes avocates de la côte Est.

— Hunter, ce qui s'est passé avec cette femme il y a plus de dix ans ne me regarde pas.

— Cette femme n'est pas n'importe qui, Lenore, c'est la mère de Sarah.

— D'accord, si tu veux m'en parler, je t'écoute.

— J'étais très attaché à elle, reprit-il. Elle était intelligente, jolie et pleine de rêves. Aucun d'entre nous n'a imaginé que les choses pourraient devenir aussi sérieuses. Elle avait ses études à finir, le barreau à présenter, et moi j'avais mes livres. Mais la vie en a décidé autrement.

Hunter prit une cigarette. Il semblait se replonger dans cette époque entièrement, s'en rappeler le moindre détail. Son minuscule appartement, les robinets qui fuyaient, la vieille machine à écrire et son chariot capricieux, les rires du couple à côté que la finesse des murs ne parvenaient à étouffer.

— Elle est arrivée chez moi, un après-midi. J'ai tout de suite deviné qu'il se passait quelque chose car c'était un jour où elle avait cours. Elle n'aurait

jamais manqué le moindre cours volontairement. Je me souviens que c'était une journée de grande chaleur, étouffante, moite. Les fenêtres étaient ouvertes dans mon appartement et j'avais récupéré un ventilateur qui tournait nuit et jour. Elle était venue me dire qu'elle était enceinte.

Il aurait pu se remémorer très précisément le regard qu'elle avait eu, mais avait toujours évité de le faire. En revanche, il n'avait jamais réussi à oublier le ton de sa voix lorsqu'elle lui avait annoncé la nouvelle. Du désespoir. Du désespoir mêlé à de la colère et du reproche.

— Je lui ai dit que je tenais à elle, et c'était vrai. Je ne l'aimais pas. Mais les valeurs que m'avaient inculquées mes parents avaient fait leur chemin dans ma tête. Je lui ai proposé de l'épouser.

Hunter se mit alors à rire. Ce n'était pas un rire joyeux, bien sûr, mais pas amer, non plus. C'était le rire d'un homme qui accepte l'humour absurde de la vie et ses mauvais tours.

— Elle a refusé. Elle était à peu près aussi furieuse contre ma proposition que contre cette grossesse imprévue. Elle n'avait pas la moindre intention de se retrouver avec un mari et un enfant alors qu'elle avait une carrière à bâtir. C'est peut-être difficile à comprendre, mais dans son esprit, elle se montrait simplement réaliste en me demandant de payer pour l'avortement.

Lee eut un frisson.

— L'histoire ne se termine pas ainsi, bien sûr, reprit-il en soufflant sa fumée vers le ciel et la regardant se disperser. Nous avons eu la dispute la plus mémorable qui soit. Des menaces, des reproches, des insultes... Tout y est passé. A l'époque, il m'était impossible de comprendre son point de vue. Tout ce que je voyais, c'était qu'une part de moi était en elle et qu'elle voulait s'en débarrasser. Puis nous nous sommes séparés, furieux et désespérés, mais conscients d'avoir besoin d'un peu de temps.

— Vous étiez jeunes, murmura Lee.

— Non, j'avais vingt-quatre ans et je n'étais plus un enfant depuis longtemps. J'étais... Nous étions responsables de nos actes. Pendant deux jours et deux nuits je n'ai pu trouver le sommeil. J'ai envisagé des dizaines de solutions qui ne me convenaient jamais : je n'avais qu'une seule certitude au milieu de ce cauchemar. Je voulais cet enfant. Je ne peux pas expliquer

pourquoi, car j'appréciais ma vie à l'époque, la liberté, toutes les possibilités qui s'offraient à moi... La perspective du succès. Tout ce que je savais était que je devais avoir cet enfant. Alors je l'ai rappelée.

Hunter inspira profondément avant de continuer son récit.

— Nous étions tous les deux plus calmes lorsque nous nous sommes revus. Et tous les deux bien plus effrayés aussi. Le mariage était totalement exclu, alors nous avons cherché une autre solution. Elle ne voulait pas de cet enfant, et moi je le voulais. C'était à cela qu'il fallait que nous trouvions une réponse. Elle souhaitait se libérer de cette responsabilité et avait besoin d'argent. Nous avons réussi à trouver un arrangement.

Lee avait la bouche terriblement sèche.

— Tu l'as payée, parvint-elle à articuler.

Comme il s'y était attendu, Hunter vit de l'incompréhension et de l'horreur dans son regard. Il lui fallut rassembler toutes ses forces pour poursuivre d'une voix calme.

— J'ai pris en charge toutes les dépenses médicales, et je l'ai aidée financièrement jusqu'à l'accouchement. Je lui ai donné dix mille dollars pour ma fille.

Choquée, Lee baissa les yeux.

— Comment a-t-elle pu...

— Nous avons tous les deux fait un choix. Seul l'autre pouvait nous donner ce que nous voulions et c'est ce que nous avons fait. Je ne lui en ai jamais voulu. C'était sa décision, et elle aurait pu résoudre le problème autrement, sans même me consulter.

— Oui, répondit Lee en pensant à la fillette aux cheveux noirs. Elle a décidé, mais elle a tout perdu.

Hunter avait tant besoin qu'elle le comprenne.

— A partir de son premier cri, Sarah a toujours été mienne, exclusivement. La femme qui l'a portée m'a fait un cadeau inestimable. J'ai simplement donné de l'argent.

— Sarah est-elle au courant ?

— Elle sait simplement que sa mère a dû faire un choix à un moment donné.

— Je vois, dit Lee dans un souffle. Je comprends maintenant pourquoi tu tiens tellement à la protéger de toute intrusion.

— Oui, c'est l'une des raisons. L'autre est que je tiens à ce qu'elle puisse mener la simple vie d'enfant à laquelle elle a droit.

— Tu n'étais pas tenu de me raconter tout cela, déclara Lee en lui prenant la main. Mais je suis heureuse que tu l'aies fait. Cela n'a pas dû être facile pour toi d'élever ta fille tout seul.

Hunter venait de trouver toute la compréhension qu'il avait espérée dans le regard de Lee. Il sentit ses muscles se détendre enfin, comme sous l'effet d'une caresse apaisante. Il venait de comprendre avec certitude qu'elle était celle qu'il avait attendue.

— Non, cela n'a pas été simple, mais cela a toujours été un bonheur total, répondit-il en serrant ses doigts. Un bonheur que je voudrais que nous partagions.

Lee se raidit.

— Je ne suis pas sûre de te comprendre.

— Je veux que tu vives avec Sarah et moi, ici. Je veux que nous élevions nos enfants ensemble, reprit-il en fixant du regard la bague qu'il avait glissée à son doigt. Je veux me marier avec toi.

Se marier ? Lee resta silencieuse tandis que la panique l'envahissait.

— Tu ne te rends pas compte...

— Si, parfaitement, répondit-il calmement. C'est quelque chose que j' ai demandé à une seule autre femme dans ma vie, et je l'ai fait par sens du devoir. Aujourd'hui, je te le demande parce que tu es la seule et unique femme que j'aie jamais aimée. Je veux partager ta vie et que tu partages la mienne.

La panique des premières secondes se changea en peur. Hunter était en train de lui demander de tirer un trait sur tout ce qu'elle avait imaginé pour sa vie. Il lui demandait de sauter dans le vide.

— Nos vies sont tellement différentes, parvint-elle à balbutier. Je dois repartir, j'ai un travail...

— Un travail qui n'est pas fait pour toi, tu le sais, reprit-il d'une voix qui trahissait sa peur. Tu es faite pour écrire toutes ces histoires que tu as en tête, pas pour raconter la vie des gens et les dernières tendances.

— Mais c'est ce que je sais faire ! s'écria-t-elle en retirant sa main. C'est ce pour quoi j'ai travaillé.

— Tu voulais prouver tant de choses, Lenore. Maintenant, tu n'en as plus besoin. Tu dois vivre pour toi.

— C'est ce que je fais ! s'exclama-t-elle, désespérée.

Une petite voix en elle lui criait pourtant qu'elle l'aimait, lui répétait qu'elle ne pouvait pas repousser ainsi ce qu'elle désirait si ardemment au fond de son cœur. Lee secoua la tête comme pour faire taire cette voix. L'amour ne suffit pas. Le désir ne fait pas tout. Elle le savait et il ne fallait pas qu'elle l'oublie.

— Tu me demandes de tout abandonner. De redescendre toutes ces marches que j'ai péniblement escaladées, mois après mois, année après année. J'ai une vie à Los Angeles, je sais qui je suis et où je vais. Je ne peux pas venir vivre ici et risquer...

Hunter luttait contre le désespoir et la colère qui s'insinuaient en lui.

— Risquer de découvrir qui tu es réellement ? S'il ne s'agissait que de moi, j'irais où tu voudrais. Je vivrais comme bon te semble, même si c'était une erreur. Mais il y a Sarah. Je ne peux l'obliger à quitter la maison où elle a grandi.

— Tu m'en demandes trop, répondit-elle d'une voix à peine audible. Le risque que tu me demandes de prendre est trop grand, et je n'en suis pas capable. Je ne le ferai pas.

Les mots de Lee résonnaient dans la tête de Hunter. Il se leva et les ombres semblèrent le suivre.

— C'est un risque immense, en effet. Est-ce que tu m'aimes ?

En posant cette question, c'était lui qui tentait le tout pour le tout, et il le savait.

Lee le fixa, déchirée, terrifiée.

— Oui, murmura-t-elle. Maintenant, laisse-moi tranquille.

Lee tourna les talons et s'enfuit vers la maison aussi vite qu'elle le pouvait. Lentement, l'obscurité s'insinua entre eux.

12.

— Si tu refuses de déjeuner, fais-moi au moins le plaisir de manger ça ! insista Bryan en sortant de son sac une barre chocolatée.

— Je déjeunerai dès que j'aurai fini mon article, répondit Lee, les yeux rivés sur son écran.

Pas un instant, elle ne cessa de pianoter sur son clavier.

— Lee, cela fait deux jours que tu es rentrée et tu n'as rien avalé depuis.

Bryan avait aussi remarqué les cernes qui marquaient ses yeux, malgré l'usage savant de fond de teint et autres artifices. Recevant pour toute réponse le cliquettement rythmé des touches du clavier, Bryan se fît une raison.

Lee n'avait pas faim du tout. Elle n'était pas fatiguée non plus. Cela faisait pourtant quarante-huit heures qu'elle travaillait sans relâche sur son article. Elle avait décidé qu'il serait parfait. Elle se l'était promis, elle allait le polir, le ciseler comme un cristal. Et une fois qu'elle en aurait fini avec son article, il en irait de même avec Hunter.

Elle s'accrochait à cette idée de toutes ses forces, même si elle avait parfois du mal à y croire.

Et si elle était restée... Et si elle y retournait...

En l'espace d'une seconde, plusieurs coquilles s'étaient glissées dans ses derniers mots. Patiemment, Lee corrigea ses erreurs. Elle avait été très claire avec Hunter. Il lui était impossible de tirer un trait sur toute sa vie pour le rejoindre. Mais plus le temps passait, plus le vide semblait se creuser dans son cœur et dans sa vie, la vie qu'elle s'était choisie et construite.

C'est pourquoi elle avait décidé de se jeter à corps perdu dans le travail. Au moins pendant ce temps parvenait-elle à ne pas trop réfléchir. Et une fois

qu'elle aurait terminé son article, la boucle serait bouclée et il serait temps pour elle de gravir un nouvel échelon. Pourtant, lorsqu'elle essayait de se représenter la prochaine étape de sa vie, c'était le vide absolu. Lee cessa de taper un instant, le regard fixe.

Sans un mot, Bryan repoussa la porte d'un coup de hanche. Elle se ferma avec un claquement sec. Bryan s'installa dans le fauteuil placé à côté de Lee, croisa les bras et attendit.

— Bon, maintenant pourquoi est-ce que tu ne me racontes pas l'histoire non officielle qui se cache derrière tout cela ?

Lee aurait aimé être capable de hausser les épaules et de répondre qu'elle n'avait pas le temps de parler. Après tout, elle était déjà en retard. L'article devait être rendu dans les plus brefs délais. Mais la vie aussi est courte. En soupirant, elle fit pivoter son siège pour regarder son amie. A moins que ce ne soit pour ne plus voir ce qu'elle avait écrit.

— Bryan, si tu avais pris une photo, une de ces photos qui te demandent un travail et une maîtrise démesurés, mais qu'au bout du compte, lorsque tu la fais développer, tu découvres quelque chose de totalement différent de ce à quoi tu t'attendais. Que ferais-tu ?

— Eh bien, je commencerais par observer minutieusement la photo que j'ai entre les mains, répondit Bryan aussitôt. Ou alors, je me dirais que c'était ainsi qu'il aurait fallu que je l'imagine dès le départ.

— Mais ne serais-tu pas tentée de revenir à tes projets initiaux ? Après tout, tu avais travaillé très dur pour obtenir un certain résultat.

— Je ne sais pas. Cela dépendrait de ce que je vois sur la photographie, reprit Bryan en croisant les jambes. Qu'y a-t-il sur la tienne, Lee ?

— Hunter, répondit Lee en levant un regard embrumé vers son amie. Tu me connais...

— Je connais de toi ce que tu as bien voulu me laisser entrevoir, intervint Bryan.

Lee sourit et attrapa un trombone sur son bureau.

— Suis-je vraiment d'un abord aussi difficile ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Bryan en souriant pour qu'elle ne se sente pas trop agressée par sa réponse. Difficile, mais passionnante, à mon avis. D'ailleurs, quelque chose me dit que je ne suis pas la seule à le penser !

— 11 m'a demandée en mariage, annonça Lee tout de go.

Bryan resta silencieuse un instant, comme assommée par la nouvelle.

— En mariage ? finit-elle par articuler. Du genre « jusqu'à ce que la mort nous sépare » ?

— Oui.

Bryan inspira profondément sans quitter son amie des yeux.

— On ne peut pas dire qu'il perde du temps en tout cas !

Bryan remarqua l'expression désabusée de Lee et s'en voulut d'avoir réagi aussi spontanément. Ce n'était pas parce que le simple mot de mariage lui donnait envie de fuir à toutes jambes qu'elle avait le droit d'exposer son point de vue de façon aussi abrupte.

— Quel est ton avis sur la question ? demanda-t-elle. Je veux dire, qu'est-ce que tu ressens pour Hunter ?

Lee commençait déjà à tordre le trombone entre ses doigts.

— Je suis amoureuse de lui.

— Vraiment ? dit Bryan en souriant, émue devant l'évidence avec laquelle Lee lui avait répondu. Et tout ça s'est passé pendant votre séjour au canyon ?

— Oui. Mais je crois que c'était déjà latent à Flagstaff. Enfin, je ne sais plus. Je ne suis plus sûre de rien.

— Pourquoi as-tu l'air si triste, dans ce cas ? Si l'homme que tu aimes, que tu aimes vraiment, veut construire quelque chose avec toi, tu devrais sauter de joie !

— Mais comment font deux personnes pour construire leur vie ensemble alors qu'ils ont déjà chacun de leur côté deux existences totalement différentes ? Le problème ne se limite pas à des questions d'organisation.

Bryan vit dans l'Arizona, au beau milieu du canyon, et moi je suis ici, à Los Angeles. J'ai mon travail...

Le trombone se cassa net entre ses doigts.

— Lee, tu ne vas pas me dire que ton problème se limite à un conflit géographique, tout de même !

— Mais c'est simplement l'illustration de toutes nos différences, reprit-elle. Tout nous oppose. Je suis méticuleuse et mesurée, Hunter est passionné et impulsif. Si seulement tu voyais sa maison, on la croirait sortie d'un conte de fées des temps modernes. Et puis, il est le frère de B. B. Smithers et il a une fille.

— Une fille ? reprit Bryan en essayant d'assimiler toutes ces informations d'un coup. Hunter Brown est papa ?

Lee enfouit son visage dans ses mains. Elle venait de se rendre compte qu'elle avait révélé le secret de Hunter. En temps normal, cela ne lui serait jamais arrivé, mais elle était tellement agitée que cela lui avait échappé.

— Oui, il a une fille de dix ans, mais cela doit rester confidentiel.

— Je comprends.

Lee savait que Bryan saurait tenir sa langue. Elle inspira profondément pour tâcher de retrouver son calme.

— Elle est le centre de sa vie. C'est une fillette charmante, vive et tellement jolie. Il est totalement différent quand il est avec elle. C'est comme si elle révélait une part de lui que je n'aurais jamais soupçonnée. C'est assez effrayant, à vrai dire.

— Pourquoi ?

— Il est si brillant, talentueux et émouvant à la fois lorsqu'il est avec elle.

— Pourquoi est-ce que cela t'ennuie ?

— Je ne sais pas si je peux être à la hauteur.

— C'est pour ça que tu refuses de l'épouser ? Mais enfin, quelle opinion as-tu donc de toi ?

— Je croyais en être capable, moi aussi, mais...

Lee s'interrompit en secouant la tête.

— C'est ridicule, reprit-elle. De toute façon il est à des centaines de kilomètres.

Bryan se tourna vers la fenêtre et observa les alignements d'immeubles à perte de vue,

— Il suffirait qu'il vienne s'installer à Los Angeles, suggéra-t-elle.

— Impossible. Sa vie est là-bas, et celle de sa fille surtout.

Lee prit les feuilles de son article sur le bureau. Elle savait qu'il était fini, même si elle était tentée de le relire une fois de plus.

— Dans ce cas, c'est à toi de partir pour l'Arizona. C'est magnifique, là-bas.

Pourquoi est-ce que les choses étaient toujours aussi simples lorsque Bryan les exposait ? La peur sournoise qu'elle avait ressentie auprès de Hunter s'insinua en elle.

— Mon travail est ici.

— Dans ce cas, c'est simplement une question de priorité, si j'ai bien compris ?

Bryan songea qu'elle était dure avec Lee, mais elle savait que ce n'était pas de compassion qu'elle avait besoin maintenant. Et c'était par amitié pour elle qu'elle devait lui parler à cœur ouvert.

— Tu as le choix, Lee. Tu peux garder ton appartement et ton travail à Los Angeles et t'étouffer avec ton malheur. Ou tu peux essayer de courir un risque.

Un risque. N'était-on pas censé mesurer un risque avant de le prendre ? Lee baissa les yeux et fixa le trombone cassé. Combien de temps a-t-on le droit d'hésiter avant de faire le grand saut ?

Deux semaines s'étaient écoulées. Lee était dans son appartement. C'était la première fois depuis une éternité qu'elle se retrouvait chez elle en journée, pendant la semaine. Pourtant, cela ne changeait pas grand-chose, au fond. Tout semblait exactement comme d'habitude, même si c'était loin d'être le cas.

Démission. Lee essayait de digérer ce mot et d'affronter la panique qui l'assaillait depuis quelques jours. Ses yeux s'arrêtèrent sur le pot de violettes qui trônait sur la table. Elles avaient été soigneusement entretenues, arrosées, nourries à l'engrais. Lee aurait été incapable de les déraciner et pourtant c'était ce qu'elle avait décidé de faire pour sa vie.

Démission. Le mot lui revint à l'esprit. Elle avait remis sa lettre, effectué son préavis de deux semaines et finalement tourné le dos à une carrière prometteuse. Elle se sentait déracinée.

Et tout cela pour quoi ? Pour essayer de réaliser un rêve des plus fous. Un rêve qu'elle caressait depuis des années. Celui d'écrire un livre qui ne serait probablement jamais publié. Un rêve qui venait de la faire plonger la tête la première dans l'inconnu.

Tout cela parce que Hunter avait jugé qu'elle avait du talent. Parce qu'il avait entretenu son illusion, exactement de la même façon qu'elle entretenait ses violettes. Hunter avait insinué le doute en elle, il l'avait amenée à se demander ce que pourrait être sa vie si...

Et il faisait parti de ces « si ». C'était certainement le premier d'entre eux.

Maintenant qu'elle avait sauté le pas et qu'elle se retrouvait chez elle, Lee avait envie de fuir à toutes jambes. Retrouver le bruit, la foule de la ville pour ne plus avoir à affronter ses questions.

Il n'avait pas même essayé de la retenir lorsqu'elle était partie le lendemain de sa demande en mariage. Il n'avait pas dit un mot lorsqu'elle avait dit au revoir à Sarah. Rien. Mais peut-être avait-il déjà dit tout ce qui devait être dit la veille. Il ne l'avait regardée en face qu'une seule fois. Lee avait failli changer d'avis. Mais elle était montée dans la voiture de Bonnie qui l'avait conduite à l'aéroport.

Depuis, il ne l'avait pas appelée. Avait-elle espéré qu'il le fasse ? Peut-être, mais elle s'était convaincue du contraire. Elle ne savait pas de combien de temps elle avait besoin avant de pouvoir entendre sa voix de nouveau sans perdre tous ses moyens.

Lee baissa les yeux vers les anneaux entrelacés qu'elle portait à son doigt. Pourquoi les avait-elle gardés ? Elle n'aurait pas dû. Il était facile de faire semblant de croire qu'elle avait oublié de les enlever. Mais ce n'était pas

vrai. Elle savait parfaitement que la bague était toujours à son doigt, tandis qu'elle faisait sa valise, qu'elle quittait la maison ou montait dans la voiture. Elle n'avait tout simplement pas pu se résoudre à l'enlever.

Elle avait besoin de temps, et c'est ce dont elle disposerait, maintenant. De nouveau, elle allait devoir prouver quelque chose, mais cette fois ce ne serait pas à ses parents, ni à Hunter. Cette fois-ci, elle serait toute seule. Si seulement elle pouvait y arriver. Si seulement elle parvenait à terminer son roman.

Lee se rendit à son bureau, s'installa derrière son écran et fit face à l'angoisse de la page blanche.

Lee savait ce qu'était le stress à *Celebrity*. Elle connaissait cette pression des délais à tenir, celle de l'exigence, aussi. Il fallait rendre fascinante une histoire pas si fascinante, en respectant de nombreuses contraintes. Et puis surtout, il fallait le faire et le refaire, semaine après semaine. Mais, là, près d'un mois après avoir quitté tout cela, elle découvrait le véritable stress. Et l'accomplissement, aussi.

Elle ne s'était pas imaginé, du moins pas vraiment, qu'elle serait capable de rester assise pendant des heures pour travailler à un roman qu'elle avait commencé sur un coup de tête des années auparavant. Il est vrai que les premiers jours avaient été difficiles, éprouvants. La peur, le doute, la colère l'avaient assaillie. Pourquoi quitter un poste où elle était reconnue et où elle savait qu'elle avait trouvé sa voie ?

Vingt fois, elle avait failli laisser tomber son roman et retourner à *Celebrity*. Mais vingt fois, elle avait cru voir le sourire de Hunter, à la fois moqueur et encourageant.

« Cela demande de l'endurance et de la volonté. Mais si tu sens que tu as atteint tes limites et que tu veux abandonner... »

Non. La réponse était non. Peut-être échouerait-elle... Lee ferma les yeux et essaya d'affronter cette idée. Oui, peut-être échouerait-elle misérablement, mais elle n'abandonnerait pas. Quel que soit le résultat, elle avait pris sa décision et elle en assumerait les conséquences.

Plus elle travaillait, plus les pages écrites s'élevaient au rang de symbole. Si elle était capable de faire cela, et de le faire bien, elle serait capable de tout.

Le reste de sa vie en dépendait.

Au terme de la deuxième semaine, Lee était tellement absorbée qu'elle ne se rendait même pas compte qu'elle passait parfois douze heures par jour à travailler. Elle avait branché son répondeur, et oubliait de le consulter. La plupart du temps, elle ne pensait même pas à manger.

Tout se passait comme l'avait décrit Hunter. Les personnages l'avaient absorbée et ils la guidaient, la décevaient ou lui donnaient matière à se réjouir. Au fil du temps, Lee finit par prendre conscience du fait qu'elle avait envie de terminer son histoire. Et pas seulement pour elle, pour ses personnages, aussi. Elle voulait que ses mots soient lus et c'était quelque chose de totalement nouveau pour elle. Elle était en proie à un mélange d'angoisse et d'excitation.

Elle eut un drôle de frisson au moment où elle tapa son dernier mot. Un frisson fait d'euphorie et de tristesse. Elle avait terminé. Elle avait mis tout son cœur dans cette histoire. Elle aurait dû avoir envie de fêter ce moment. Mais elle avait envie de pleurer. C'était fini. En frottant ses yeux fatigués, elle se rendit compte qu'elle avait perdu toute notion du temps.

Il n'avait jamais vu un roman prendre forme aussi rapidement. Hunter avait l'impression qu'il n'arrivait pas à tenir la cadence de ses idées et de l'histoire elle-même. Il savait aussi quelle en était la raison et n'y opposait pas de résistance. Il n'avait pas le choix. Le personnage principal était Lenore, même si son nom avait été changé en Jennifer. C'était Lenore physiquement, émotionnellement... Il n'avait pas trouvé d'autre moyen de la garder auprès de lui.

Il lui en avait coûté tellement de la laisser partir. Lorsqu'il l'avait regardée monter dans la voiture, il avait essayé de se convaincre qu'elle ne pourrait pas rester loin de lui très longtemps. Et s'il s'était trompé sur les sentiments qu'elle éprouvait à son égard, c'est qu'il s'était trompé du tout au tout.

Deux femmes avaient fait irruption dans sa vie de façon aussi violente. La première était la mère de Sarah, dont il n'avait pas été amoureux, mais qui pourtant avait totalement bouleversé son existence. Elle était partie, incapable de trouver une façon de concilier sa vie de famille avec ses ambitions professionnelles.

Et puis il y avait Lee, qu'il aimait et qui elle aussi était partie après avoir bouleversé sa vie. Est-ce qu'elle reviendrait ou est-ce que ses ambitions la retiendraient loin de lui ? Était-il donc condamné à s'attacher à des femmes qui ne voulaient pas vivre avec lui ? C'était impossible, il refusait d'y croire.

Alors il l'avait laissée partir. Il avait caché la douleur, l'angoisse atroce, sous un calme apparent. Elle reviendrait.

Un mois était passé, et il était toujours sans nouvelles d'elle. Il se demandait combien de temps un homme désespéré pouvait survivre.

« Appelle-la, va la chercher ! Tu as été inconscient de la laisser partir. Tu as besoin d'elle. Tu ne peux pas la laisser t'abandonner. »

Ces pensées tournaient dans sa tête, jour après jour, mais en particulier le soir, à la tombée de la nuit. C'était au moment du crépuscule que le manque devenait intolérable. Mais que pouvait-il faire si elle ne décidait pas d'elle-même de revenir ? Il regarda le doigt auquel il avait l'habitude de porter son anneau. Elle n'avait pas totalement fermé la porte. C'était plus, bien plus qu'une bague qu'elle avait emporté avec elle.

C'était un talisman dont il lui avait fait cadeau, et elle l'avait gardé. Tant qu'elle l'avait, le lien n'était pas coupé. Hunter croyait à ce genre de signes.

— Le dîner est prêt ! lança Sarah depuis le seuil de la cuisine.

Elle avait relevé ses cheveux en une queue-de-cheval et avait encore des traces de farine sur le visage.

Hunter n'avait pas faim. Il voulait continuer à travailler. Tant qu'il racontait cette histoire, il gardait le contact avec

Lenore. Mais aussitôt qu'il s'interrompait, il avait l'impression qu'une main invisible lui arrachait le cœur. Pourtant Sarah l'attendait...

— Enfin... presque prêt ! précisa-t-elle. J'ai voulu préparer un pain de viande, mais cela ressemble plutôt à une grosse crêpe. Et mes biscuits ont l'air un peu secs, mais avec de la confiture dessus, tout devrait s'arranger ! Je préfère vraiment quand c'est toi qui cuisines !

— Tu ne disais pas cela devant mon plat de brocolis, hier ! lança Hunter.

— C'est vrai, mais il faut dire que les brocolis ressemblent à des petits arbres rabougris ! se moqua Sarah avant de redevenir sérieuse. Elle te

manque beaucoup, n'est-ce pas ?

Hunter aurait pu jouer la comédie devant n'importe qui, mais pas devant Sarah. Elle avait beau n'avoir que dix ans, elle le connaissait par cœur.

— Oui, c'est vrai, admit-il en baissant les yeux, elle me manque terriblement.

Sarah lui passa la main dans les cheveux, l'air pensif avant de demander :

— Tu voulais qu'elle se marie avec toi, c'est ça ?

— Elle n'a pas voulu.

Sarah hocha la tête. Elle ne connaissait personne qui soit aussi beau et aussi drôle que son père. N'importe quelle femme aurait dû accepter de se marier avec lui, lui semblait-il. D'ailleurs, quand elle était petite, elle avait décidé qu'elle épouserait son père. Bien sûr, maintenant, elle savait que c'était impossible, mais elle ne comprenait pas que Lee ait refusé sa proposition.

— J'imagine que c'est parce qu'elle ne m'aime pas qu'elle est partie, dit-elle, les sourcils froncés.

Hunter devinait très exactement ce qui se passait dans la tête de sa petite fille. Son raisonnement le touchait au plus profond de son cœur.

— En fait je crois qu'elle te déteste ! dit-il d'un ton exagérément sinistre.

Sarah écarquilla les yeux avant de se mettre à rire.

— C'est vrai que je suis vraiment une sale gosse ! plaisanta-t-elle.

— Exact. Moi-même j'ai du mal à te supporter, répondit-il en souriant.

— Lee avait l'air intelligente, pourtant, mais je suis désolée de te dire que j'ai dû me tromper. Elle est vraiment stupide si elle refuse de se marier avec toi, dit Sarah en serrant son père dans ses bras. Pourtant je l'aimais bien. Elle est gentille, calme, et elle a un joli sourire. Tu l'aimes ?

— Oui, je l'aime, dit-il en serrant sa fille contre lui. Et je crois qu'elle aussi m'aime, mais elle a sa vie, tu comprends...

Non, Sarah ne comprenait pas vraiment, et refusait même de faire l'effort de comprendre, mais elle ne voulait pas faire plus de peine encore à son père en le lui disant.

— Peut-être qu'elle changera d'avis. Je crois que j'aimerais bien que vous vous mariiez. Ce serait un peu comme d'avoir une maman.

Hunter hocha la tête l'air surpris. Sarah ne lui avait jamais posé de question au sujet de sa mère, comme si une sorte d'intuition enfantine lui avait fait comprendre qu'il n'y avait rien à demander.

— Et je ne suis pas un peu comme une maman, moi ?

— Si, la meilleure des mamans ! répondit-elle avec un large sourire. Tiens ! Je crois que le pain de viande est cuit, ça commence à sentir bon !

— Peut-être même un peu trop cuit, d'après l'odeur ! ajouta Hunter.

— Tu vas pas commencer à critiquer ! lança-t-elle en tournant les talons avant qu'il puisse riposter. Eh ! Tu entends, on dirait une voiture. N'hésite pas à inviter du monde, nous avons un stock de biscuits à liquider !

Hunter n'avait pas la moindre envie d'avoir des visites. La perspective de passer la soirée avec Sarah avant de se remettre au travail lui convenait tout à fait. Il éteignit son ordinateur et se dirigea vers la porte. Il s'agissait probablement d'une des amies de Sarah, qui avait convaincu ses parents de faire un détour jusqu'ici. Il allait essayer de s'en débarrasser le plus poliment possible, et puis il irait voir s'il pouvait encore sauver le dîner !

Lorsqu'il ouvrit la porte, elle se tenait là, devant lui. La lumière de la fin d'après-midi entourait ses cheveux d'un halo doré. Hunter en eut littéralement le souffle coupé.

— Bonjour, Hunter, dit-elle d'une voix étonnamment calme, comparée aux battements forcenés de son cœur. Je voulais appeler pour te prévenir, mais je n'ai pas pu trouver ton numéro.

Hunter ne dit pas un mot, il restait là, en face d'elle, comme pétrifié. Face à son absence de réaction, Lee sentit le nœud qu'elle avait à l'estomac se resserrer encore un peu plus.

— Est-ce que je peux entrer ? finit-elle par articuler d'une voix blanche.

Toujours silencieux, Hunter s'écarta d'un pas. Était-il en train de rêver, comme le héros de Poe dans *Le Corbeau* ?

Lee avait dû rassembler tout son courage pour venir jusqu'ici. Elle s'était attendue à diverses réactions de sa part, mais certainement pas à ce silence

angoissant. Elle s'éclaircit la voix. Ses jambes avaient du mal à la soutenir.

— Hunter...

— En fait je crois qu'on devrait donner les biscuits à Santanas, parce que...

Sarah s'arrêta net en découvrant Lee.

— Bonjour, Sarah.

L'expression de la fillette amusa Lee, qui parvint enfin à sourire.

— Bonjour, dit Sarah dont le regard interloqué passait alternativement de son père à Lee. J'ai préparé à dîner. Un pain de viande. Je crois que ça va être bon.

— En tout cas, ça sent très bon, dit Lee.

Hunter ne disait toujours rien, et l'observait, le visage impassible.

— Alors tu es invitée, décréta Sarah en lui tendant la main d'autorité. Je te préviens, il n'est pas très beau, mais j'ai suivi exactement la recette, alors il sera sûrement délicieux.

Tout en parlant, la fillette entraîna Lee vers la cuisine. La jeune femme réprima un sourire en découvrant le fameux pain, qui avait l'air plutôt compact.

— Je crois que je n'aurais pas été capable d'en faire autant, dit-elle pour la rassurer.

— C'est vrai ? répondit Sarah en redressant les épaules. Avec mon père, nous cuisinons à tour de rôle.

Hunter entra dans la cuisine à son tour.

— Tu devrais rajouter un couvert, papa.

Assez naturellement, ils prirent tous trois place à table. Sarah assura le service ainsi que la conversation durant le repas. Sa présence allégeait notablement l'atmosphère tendue qui régnait entre Lee et Hunter. L'un comme l'autre s'efforçait de lui répondre, de manger, de sourire, alors qu'un véritable tourbillon d'émotions et de pensées les agitait intérieurement.

Il a changé d'avis.

Pourquoi est-elle revenue ?

Il ne m'a même pas adressé la parole.

Que veut-elle ? Elle est jolie. Tellement jolie.

Comment vais-je bien pouvoir lui présenter les choses ? Il est beau. Tellement beau.

Sarah interrompit le fil de leurs pensées en attrapant le plat de pain de viande.

— Je vais donner ce qu'il reste à Santanas. Papa doit faire la vaisselle, expliqua-t-elle à Lee. Mais tu peux l'aider si tu veux.

Sarah déposa le plat par terre et fila en sautillant.

— A plus tard ! s'écria-t-elle en quittant la cuisine.

Ils étaient seuls. Lee se rendit compte qu'elle serrait les poings de toutes ses forces, son cœur battait la chamade. Elle s'obligea à déplier les doigts. Hunter vit qu'elle portait l'anneau. Son poulx s'accéléra. Il ne savait pas vraiment si cela le rassurait.

— Tu m'en veux, dit-elle d'une voix qui paraissait toujours aussi calme, malgré le bouillonnement d'émotions qui la paralysait. Je suis désolée, je n'aurais jamais dû venir ainsi, je m'en rends compte.

Hunter se leva et commença à débarrasser la table.

— Non, je ne t'en veux pas. Mais pourquoi es-tu revenue ?

— Je...

Lee sentit les mots s'étrangler dans sa gorge. Elle baissa les yeux. Peut-être que si elle l'aidait à débarrasser, elle se sentirait plus à l'aise. Mais elle n'était pas sûre de pouvoir se lever.

— J'ai fini mon roman, dit-elle d'une voix à peine audible.

Hunter s'arrêta et se tourna vers elle. Pour la première fois depuis qu'elle avait franchi le pas de sa porte, elle crut voir une ébauche de sourire.

— Félicitations.

— Je l'ai fait parvenir à ton editrice, mais je voulais te le faire lire. Je sais que j'aurais pu te l'envoyer par la poste, mais... J'avais envie de te le remettre en main propre. C'était plus fort que moi.

Hunter déposa les assiettes dans l'évier et revint à la table, mais il resta debout. Il fallait qu'il tienne bon, même si la seule raison de la présence de Lee était son roman.

— Tu sais que je voulais le lire. J'espère que tu me feras l'honneur de me le dédicacer.

Lee réussit à lui sourire pour la première fois.

— Je ne sais même pas s'il sera publié. Mais je voulais te dire que tu avais raison. Il fallait que je le termine. Je voulais te remercier pour cela, dit-elle avant de lever les yeux. J'ai aussi démissionné.

Hunter sembla se figer soudain.

— Pourquoi ?

— Pour me donner une chance de finir ce livre. Il fallait que je le fasse, pour moi. Je savais que si j'y arrivais, plus rien ne pourrait m'arrêter. Il fallait que je termine ce livre avant de...

Lee s'interrompit, incapable de poursuivre. Si seulement il pouvait la toucher, lui prendre la main, elle ne se sentirait pas aussi glacée. Elle inspira profondément avant de reprendre.

— J'ai lu ce que tu avais écrit avant, sous le nom de Laura Miles.

Si seulement il pouvait lui prendre la main... Mais une fois qu'il la tiendrait, il savait qu'il ne pourrait plus jamais la lâcher.

— Qu'en as-tu pensé ?

— Eh bien, j'ai aimé, répondit-elle d'une voix empreinte de surprise. Je n'aurais pas cru qu'il puisse y avoir une telle ressemblance au niveau du style entre tes romans d'épouvante et tes romans d'amour ! Tout y est, l'atmosphère, le suspens, l'émotion... Ce que tu as écrit montre que tu comprends les femmes.

Lee baissa les yeux.

— Un écrivain n'est ni homme ni femme.

— Pourtant, je trouve qu'il est rare qu'un homme parvienne à saisir aussi précisément les émotions et les sentiments des femmes, dit-elle d'une voix de plus en plus basse. J'espère que tu arriveras à me comprendre aussi bien.

Lee savait qu'il pouvait lire dans ses pensées à ce moment précis. Elle le sentait.

— C'est toujours plus difficile lorsque ses propres sentiments sont enjeu.

Lee serra de nouveau les mains.

— Et là, ils le sont ?

Même s'il n'avait pas bougé, Lee avait l'impression de sentir sa main sur sa joue, en une caresse réconfortante.

— As-tu besoin que je te dise que je t'aime ?

— Oui, je...

— Tu as fini ton livre et quitté ton travail. Tu as couru de vrais risques, Lenore. Maintenant, il faut que tu prennes une décision.

Décidément, il ne lui rendrait pas la tâche facile cette fois encore... Lee prit son courage à deux mains.

— Ta demande en mariage m'a terrifiée. J'y ai beaucoup pensé, mais pour moi, c'était un peu comme un grand placard sombre. Je ne sais pas ce qu'il y a à l'intérieur. C'est peut-être un rêve, mais c'est peut-être un cauchemar. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Oui, bien sûr.

— Je me suis servie de ma vie à Los Angeles comme d'un prétexte, car en réalité j'avais tout simplement peur d'ouvrir la porte de ce placard.

— Est-ce toujours le cas ?

— Oui, un peu, reconnut-elle en inspirant profondément. Mais je veux essayer. Je veux l'ouvrir avec toi, cette porte.

Hunter prit sa main et la serra.

— Ce ne sera ni un rêve ni un cauchemar, Lenore. Ce sera réel, bien réel.

Lee se mit à rire. Il lui tenait la main, tout irait bien.

— N'essaye pas de me faire peur, dit-elle en s'avançant vers lui et déposant un baiser sur ses lèvres. Tu n'y arriveras pas.

Ainsi serrée contre lui, tout lui semblait si simple et si évident. Ils s'embrassèrent tendrement, longuement, jusqu'à ce que les frissons du désir

s'emparent de leurs corps.

L'étreinte de Hunter se resserra, mais Lee ne sentait déjà plus rien. Elle avait l'impression de se laisser porter par une vague.

— Non, je ne te ferai pas peur, murmura-t-il dans un souffle en enfouissant son visage dans ses cheveux. Et je ne te laisserai plus repartir non plus. J'ai tellement attendu ton retour.

Elle était revenue d'elle-même et elle était là, avec lui, dans ses bras.

— Tu savais que je reviendrais.

— Il le fallait, sinon je serais devenu fou, murmura-t-il au creux de son oreille.

Lee ferma les yeux. Le bonheur l'envahissait sans pourtant balayer totalement la pointe d'appréhension et d'excitation qu'elle ressentait.

— Mais je voulais aussi te dire que s'il y a le moindre problème avec Sarah...

— Tu commences déjà à chercher des problèmes ? la taquina-t-il en la serrant un peu plus fort. J'ai eu une petite conversation très instructive avec Sarah ce soir. Je suppose que tu seras à la hauteur.

— A la hauteur ?

— Tu es parfaite. Pour moi, comme pour Sarah, dit-il en s'écartant un peu pour la regarder droit dans les yeux.

Lee inspira profondément.

— J'aimerais être avec toi lorsque tu lui parleras de nous deux.

— Lenore, dit-il en souriant. Elle le sait déjà.

Lee hocha la tête, amusée.

— C'est vraiment la fille de son père !

— Oui, je crois qu'il n'y a pas de doute à ce sujet.

Hunter la prit soudain par les épaules et se mit à tournoyer avec elle. Il était saisi d'une joie tellement intense, tellement violente qu'il fallait qu'il l'exprime et la partage avec Lee.

— Bienvenue dans la maison des monstres, réels et imaginaires ! s'exclama-t-il en riant.

— Je suis prête ! répondit Lee solennellement, lorsqu'ils s'arrêtèrent de tourner. Prête et impatiente, pour les monstres et pour tout le reste !

— Vraiment tout ? demanda-t-il en lui lançant un regard plein de malice et de désir. Dans ce cas, nous devrions nous dépêcher de faire la vaisselle, j'ai peut-être quelque chose à te proposer !